

L'INFORMATION IMMOBILIÈRE

146

Printemps 2025

CULTURE | Quel avenir pour

LES MUSÉES ?

DESIGN

La saga
Bugatti

SOCIÉTÉ

Sommes-nous
plus violents ?

REPORTAGE

Le Spitzberg,
chauffé à blanc



MARQUE DE CONFIANCE

NL ferblanterie sanitaire Sàrl

Service d'urgence 24/24 | tél. 022|885 03 85 ou 022|329 36 04

Rue François-Dussaud 17

CP 1628 - 1211 Genève 26 | info@nl-sanitaire.ch



SOM- MAIRE

CHRONIQUES

Philippe Bouvard	6
Luc Ferry	10

NOTRE ÉPOQUE

« L'humanité n'aime pas la violence »	15
---------------------------------------	----

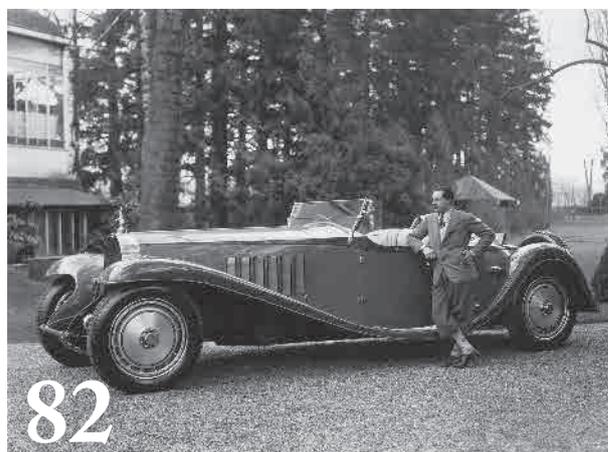
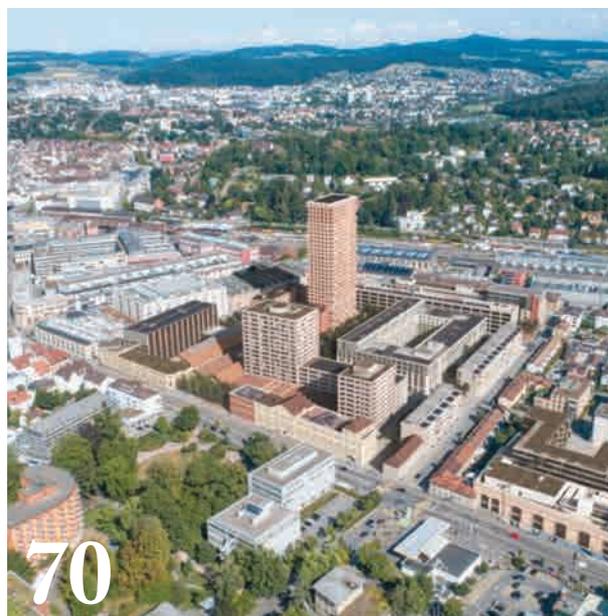


DOSSIER

Les nouveaux défis des musées	20
Un lieu de jeu et d'enjeux	23
Focus: Le MONA, délire austral	31
David Chipperfield, l'homme des musées	32
Focus: Power Station of Art, Shanghai électrique	43
Montrer le bizarre	45
Focus: Kunsthaus Graz, un alien dans la ville	51
En Suisse, les musées pensent à l'avenir	53

HORIZONS

L'intelligence sans artifices	62
-------------------------------	----



ARCHITECTURE

Les architectes massacrent-ils la Suisse ?	70
--	----

DESIGN

La saga Bugatti	82
Coucou, c'est pas nous	90



Hydrodiag
est un logiciel de gestion
et d'anticipation des risques sanitaires.

DIPAN, leader suisse de la gestion des réseaux hydrauliques développe des solutions GreenTech en partenariat avec les écoles polytechniques fédérales pour la durabilité et la sécurité de vos bâtiments.

Ses produits 100% naturels
bénéficient du label Swiss made
et sont approuvés par l'Office
Fédéral de la Santé Publique.



ETH zürich

EPFL



 **suissetec**

ART

Judy Chicago, la « combactive »	94
Objectif lune	105



REGARDS SUR LE MONDE

Dernière visite au paradis blanc	116
----------------------------------	-----

PAGES IMMOBILIÈRES

Genève	
À vendre	137
À louer	156
Vaud	
À vendre	172
À louer	183
Neuchâtel	
À louer	191



Montagne	
À vendre	193
Faites des folies!	
Une propriété au Portugal	194
Un château aux États-Unis	195
Un domaine aux îles Caïmans	197
ILS ONT DIT	200

IMPRESSUM

Une publication de la
Société Privée de Gérance
Route de Chêne 36 – CP 6255 – 1211 Genève 6
www.spg.ch

Service des publications:
publications@spg.ch
www.informationimmobiliere.ch

Éditrices responsables:
Marie Barbier-Mueller
Valentine Barbier-Mueller

Rédacteur en chef:
Emmanuel Grandjean
redaction@informationimmobiliere.ch

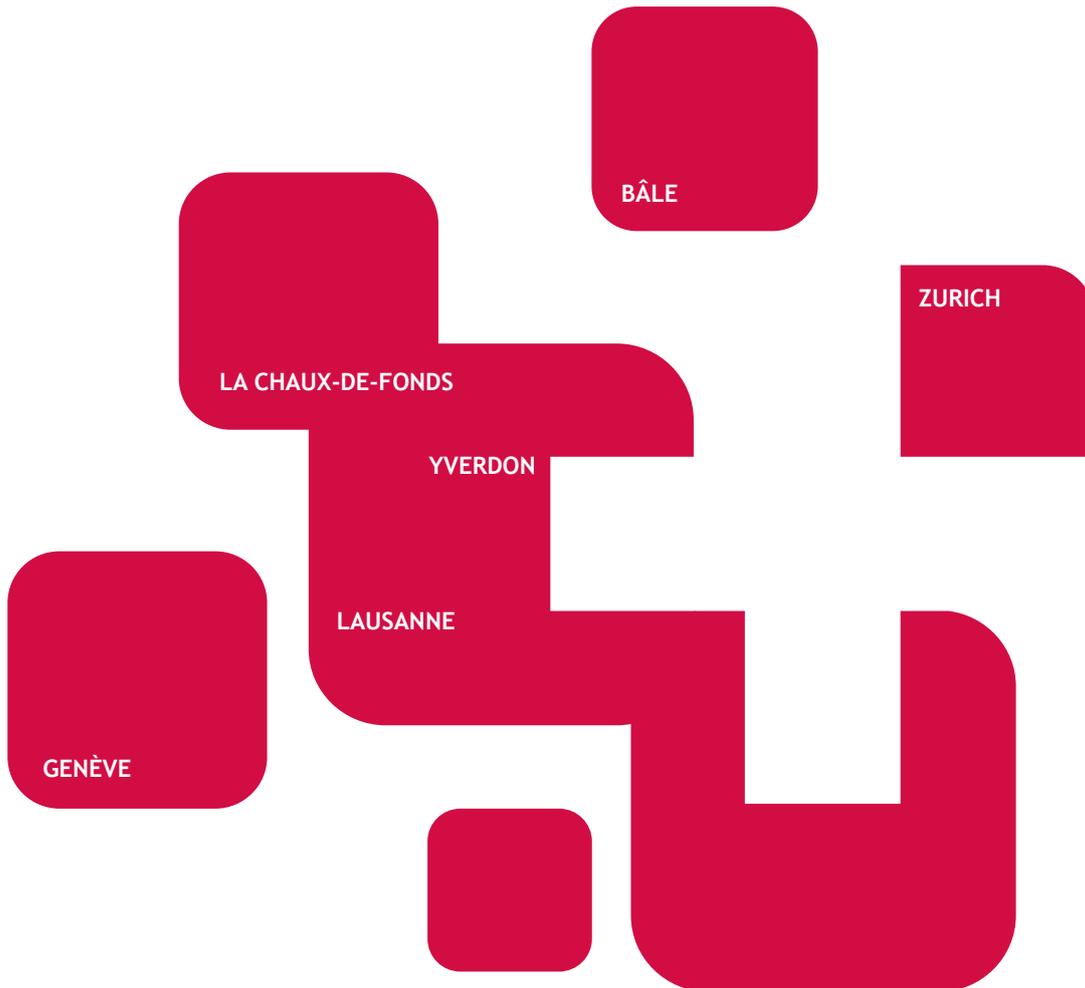
Ont participé à ce numéro: Philippe Bouvard,
Philippe Chassepot, Luc Debraine,
Alexandre Duyck, Alain Elkann, Luc Ferry,
Jean Marie Hosatte, Philip Jodidio,
Étienne Klein, Cora Miller

Publicité:
Edouard Carrascosa - ec@spg.ch
Tél. 058 810 33 30 - Mob. 079 203 65 64
Abonnements: Tél. 022 849 65 86
abonnement@informationimmobiliere.ch
Pages immobilières et marketing:
Marine Vollerin
Graphisme et préresse: Lorène Pelfini
Correction: Monica D'Andrea
Distribution: Marine Vollerin et Christian Collin
Production: Stämpfli SA, Berne
Tirage de ce numéro: 115'000 ex.
Tirage contrôlé (REMP 2023/2024): 114'460 ex.
Cette revue, créée en 1976, est éditée par la
Société Privée de Gérance SA.
Tous droits réservés.
©2025 Société Privée de Gérance SA, Genève

Paraît trois fois par an.
Prochaine parution en mai 2025.



Les offres contenues dans les pages immobilières ne constituent pas des documents contractuels. L'éditeur décline toute responsabilité quant au contenu des articles. Toute reproduction même partielle des articles et illustrations parus dans ce numéro est interdite, sauf autorisation préalable et écrite de la rédaction.



CGC Energie sa

Chemin du Foron 14 – Case postale 216 – CH 1226 Thônex (GE)
Tél. +41 (0)22 869 06 00 – Fax +41 (0)22 869 06 10
Dépannage 24/24 +41 (0)22 869 06 20 - E-mail: cgcenergie@cgcenergie.ch

The logo for CGC ENERGIE features a stylized red icon on the left, composed of several small squares and lines forming a grid-like pattern. To the right of the icon, the letters "CGC" are written in a large, bold, grey sans-serif font. Below "CGC", the word "ENERGIE" is written in a smaller, bold, red sans-serif font.

CGC ENERGIE

Chauffage | Ventilation | Climatisation | Réseau de chaleur | Pompe à chaleur | Installation
Maintenance | Facilities Management | Concept Énergétique | Énergies Renouvelables



CGC Energie, Compagnie Genevoise de Chauffage, société 100% Suisse, optimise les performances énergétiques, économiques et environnementales des installations techniques dans le domaine de l'énergie et des process industriels du chauffage, de la climatisation et de la ventilation.

Conception, réalisation et exploitation de réseaux de chaleur.



© Nicolas Zentner

LES PREMIERS MINISTRES...

par Philippe Bouvard, journaliste et écrivain

On se souviendra de la fin de l'année 2024. La France n'a pas été gouvernée pendant deux mois. Faute de dénicher un premier ministre consensuel. L'appellation, sinon la fonction, date du 8 janvier 1959. Michel Debré, fidèle du général de Gaulle, fut le premier à occuper ce poste. Depuis lors, la France a connu vingt-sept premiers ministres. Seuls Pierre Bérégovoy et Gabriel Attal n'ont pas été décorés de la Légion d'honneur. Préalablement, la France a donc été dirigée – hors Révolutions – plus ou moins par 64 rois et deux empereurs.

Longtemps, le premier ministre a été dénommé président du Conseil. Deux femmes seulement ont porté le titre : Édith Cresson sous François Mitterrand et Élisabeth Borne sous Emmanuel Macron. Une responsabilité partagée avec un nombre variable de secrétaires d'État. Le premier ministre reçoit, comme les membres du gouvernement ou le président de la République, un salaire mensuel de 16'000 euros, une indemnité de résidence et une autre de fonction. À cela, il faut ajouter la prise en charge des dépenses téléphoniques et du courrier, ainsi que de tout déplacement lié à ses missions. Il dispose d'une voiture officielle dont le pare-brise s'orne d'une cocarde lumineuse et d'un chauffeur

entraîné à se sortir des embouteillages et à éviter les manifestations. Il lui échoit également un accès gratuit à l'ensemble du réseau SNCF, en première classe.

RETRAITE CONFORTABLE

Georges Pompidou a été nommé premier ministre par Charles de Gaulle en 1962 et a endossé ce rôle jusqu'en 1968, durant une période capitale pour l'histoire française, marquée par la modernisation économique du pays, les événements de Mai 68 et l'instabilité politique. Son mandat a duré presque six ans. Un record de stabilité pour la deuxième fonction de l'État. En revanche, si le mandat le plus court a été celui de Michel Barnier, jusqu'à son difficile remplacement par François Bayrou, Jacques Chirac a été le seul à occuper deux fois – à dix ans d'intervalle – le fauteuil de premier ministre.

Depuis 1935, la résidence officielle de ce dernier, ainsi que ses bureaux, se trouvent dans l'hôtel de Matignon, le plus grand jardin privé de Paris avec ses 2 hectares de terrain et un intérieur d'une superficie de 6'200 m². Le pavillon de la Lanterne, situé dans la région de Versailles, est affecté comme résidence secondaire au premier ministre, qui s'en sert d'ailleurs.



ASSAINISSEMENT ET

***MISE EN
CONFORMITÉ
ÉNERGÉTIQUE***

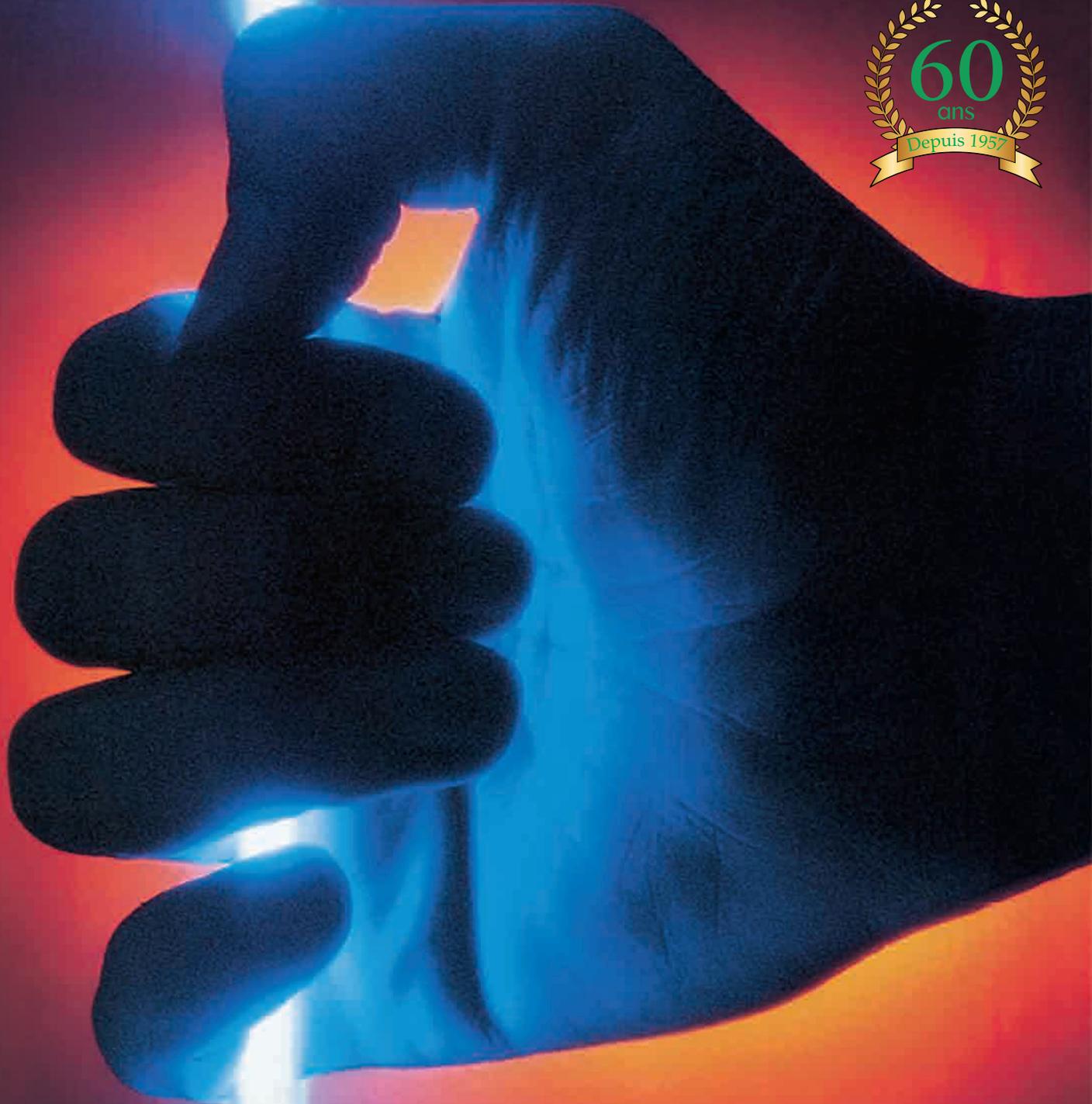
**DE L'ENVELOPPE
DES ÉDIFICES**



BERTRON



KREUTZER & CIE SA



ENTREPRISE GÉNÉRALE D'ÉLECTRICITÉ

KREUTZER & CIE SA

11b, RUE MICHELI-DU-CREST · CP 92 · 1211 GENÈVE 4

TÉL. 022 800 14 14 · FAX 022 800 14 12 · www.kreutzer-electricite.ch

En général, le cabinet du premier ministre mobilise entre 50 et 80 collaborateurs. Par exemple, Édith Cresson (1991-1992) disposait de 70 auxiliaires. Un nombre qui peut varier légèrement en fonction des besoins spécifiques et des grands problèmes de l'époque.

Le président de la République française, lui, dispose de 300 à 400 fonctionnaires, hauts et moins hauts.

Là aussi, leur nombre dépend de l'urgence et de la complexité des dossiers à traiter. L'Hexagone ne compte pas moins de 60'000 hauts fonctionnaires. Ce chiffre comprend une large gamme de postes, de la direction de ministères à celles des grandes administrations publiques. Ainsi comprend-on l'importance estimée, souvent démesurée, des grands serviteurs de l'État. D'autant qu'ils bénéficient – souvent assez tôt – d'une très confortable retraite.

SOUVENIRS DE CHRONIQUEUR

Pour ce qui est du passé, j'ai fait le plein de premiers ministres durant trois quarts de siècle: des sportifs rescapés des champs de bataille comme Jacques Chaban-Delmas; des diplomates «aristo» comme Maurice Couve de Murville; des hauts fonctionnaires portant bien l'uniforme comme Pierre Messmer; des professeurs agrégés comme Raymond Barre; des maires de grandes villes comme Pierre Mauroy; des désespérés suicidaires comme Pierre Bérégovoy qui, appréhendant qu'on lui reproche le mauvais état de la France, se fit conduire dans une clairière du bois de la Nièvre, éloigna son chauffeur puis se tira une balle dans la tête. Sans oublier le général de Gaulle qui remplaça avant terme René Coty, le dernier président élu par le parlement.

Qui se souvient encore de ce brave homme? Moi qui, âgé désormais de 95 ans, me rappelle comme si cela datait d'hier l'avoir fréquenté presque quotidiennement et parfois d'être parti avec lui en vacances sur la Côte d'Azur.

Aujourd'hui, les caciques du pouvoir central sont beaucoup plus souvent accompagnés par des policiers que par des journalistes. Afin d'inverser la tendance, sans doute suffirait-il de nommer 365 premiers ministres par an – 366 les années bissextiles – tirés au hasard sur la liste complète des électeurs. Ils ne resteraient par définition que vingt-quatre heures à la tête de l'État. En donnant l'assurance de changer de programme tous les jours. Ainsi, aucun grand comique n'aurait plus la possibilité d'imposer sa loi et de concrétiser ses fantasmes. Désignés le matin et renvoyés le soir à leurs pénates, ils ne pourraient plus pousser leurs idées plus loin qu'une conférence de presse sans lendemain. C'est peut-être le secret de la réussite en politique: conserver les projets à l'état de tels et ne jamais pousser l'imprudence jusqu'à la réalisation.

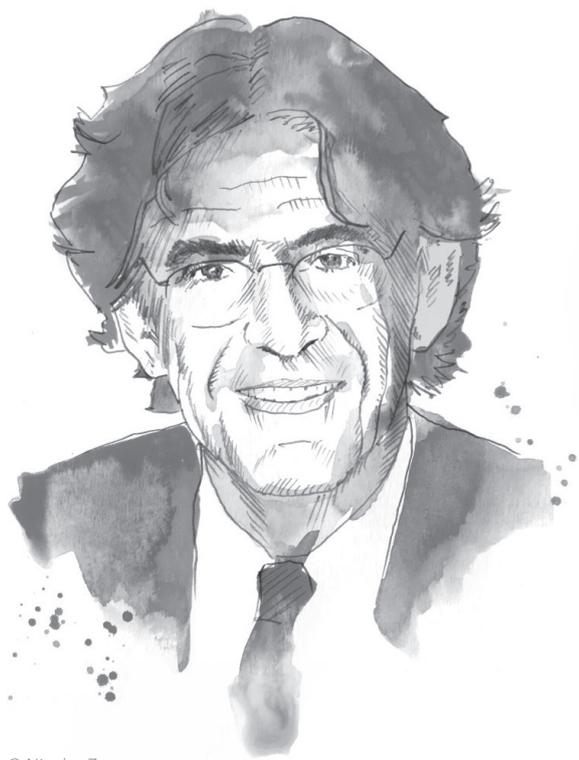
Hélas! On n'en est pas là. Le gouvernement continue à être confié à des professionnels qui, dans le meilleur des cas, ne connaîtront leur métier qu'une fois leur mission ratée.

Croyez-en un très vieux chroniqueur qui vient d'accéder à sa 96^e année et qui n'a jamais tâté du suffrage universel autrement que comme électeur. L'âge où l'on honore ses contemporains plus souvent dans les cimetières que dans les bureaux de vote.

Je plains les professeurs qui enseigneront une histoire de France bifurquant chaque semaine. J'éprouve également beaucoup de commisération pour les élèves qui devront mémoriser des noms propres de politiciens pas toujours très nets.

« POUR CE QUI EST DU PASSÉ,
J'AI FAIT LE PLEIN DE PREMIERS
MINISTRES DURANT
TROIS QUARTS DE SIÈCLE :
DES SPORTIFS RESCAPÉS DES
CHAMPS DE BATAILLE COMME
JACQUES CHABAN-DELMAS ;
DES HAUTS FONCTIONNAIRES
PORTANT BIEN L'UNIFORME
COMME PIERRE MESSMER ;
DES PROFESSEURS AGRÉGÉS
COMME RAYMOND BARRE. »

La Suisse a adopté un système de gouvernement collégial dès 1848, lors de la création de la Constitution fédérale moderne. Son système politique est unique. Contrairement à ce qui se passe dans d'autres pays, la Suisse n'a donc pas de premier ministre, mais elle économise ainsi les dépenses et les erreurs de celui-ci qui est remplacé par dix-sept grands fabricants de chocolats. ■



© Nicolas Zentner

DÉNATALITÉ ET VIE CONJUGALE

par Luc Ferry, écrivain et philosophe

La dénatalité frappe aujourd'hui tous les pays d'Europe, y compris une France qui fut pendant longtemps la meilleure élève de la classe. Selon les dernières données de l'Office fédéral de la statistique (OFS), l'indice de fécondité suisse est lui aussi tombé à son plus bas niveau depuis vingt ans : 1,39 enfant par femme. Du côté français, la situation n'est pas beaucoup plus brillante. Selon les chiffres que donne l'Insee, 678'000 bébés sont nés dans l'année 2023. C'est 7% de moins que l'année précédente et près de 20% de moins qu'en 2010.

En 2021, la France, qui était au sein de l'Union européenne le pays le plus nataliste avec la Tchéquie et devant la Roumanie, rejoindra bientôt le taux moyen qui est dans l'UE d'environ 1,5 enfant par femme, à peine plus élevé qu'en Suisse. On soulignera, pour en finir avec les chiffres, que la baisse de la natalité s'observe de manière semblable dans tous les pays de la zone euro, y compris donc à l'est, ce qui signifie en clair que c'est toute l'Europe qui s'engage vers ce que les démographes n'hésitent plus à appeler la « dépopulation ». Un phénomène qui va, du reste, bien au-delà de la seule Europe puisqu'il touche aussi certains pays d'Asie du Sud-Est ou encore le Mexique – mais évidemment moins, voire pas du tout l'Afrique et le monde arabo-musulman dont la plupart des dirigeants commencent à croire à ce que l'extrême droite appelle le « grand remplacement ».

Certains, notamment parmi les écologistes qui plaident pour la décroissance, se réjouiront de cette baisse. Pourtant, c'est loin d'être une bonne nouvelle

pour nos vieux pays comme pour la survie d'une civilisation européenne de plus en plus menacée face au réveil du Sud Global, et ce pour trois raisons au moins. D'abord parce que sur le plan économique, si on adopte un point de vue un tant soit peu keynésien, la diminution de la demande intérieure n'est jamais une bonne chose. Ensuite, parce qu'en termes de puissance et de rayonnement international, la baisse démographique nous affaiblit face au reste du monde. Enfin parce que pour compenser cette baisse, la tentation naturelle des entreprises des secteurs dits en tension est de faire appel à l'immigration légale... ou illégale s'il le faut.

PRÉVISIONS DÉLIRANTES

À l'inverse de ce que disaient les écologistes dans les années 70, nous n'allons pas vers la surpopulation, mais vers la dépopulation. J'ai déjà eu l'occasion d'évoquer dans une précédente chronique les travaux de deux chercheurs canadiens, Darrell Bricker et John Ibbitson, dans un livre pionnier *Planète vide* (Éd. Les Arènes, 2020). Leurs travaux sont aujourd'hui repris et validés par tous les démographes sérieux, notamment par Nicholas Eberstadt. Ils annoncent, faits et arguments incontestables à l'appui, que nous allons non pas vers 13 milliards de Terriens comme presque tout le monde le croyait dans les années 2000 encore, mais plutôt vers 7 milliards (nous sommes 8 milliards aujourd'hui). Il faut se souvenir qu'on revient de loin, à savoir des prévisions délirantes d'écologistes comme Paul Ehrlich qui annonçait sans rire en 1968,



NOVACITY

SOLUTIONS IMMOBILIÈRES



BILANS ÉNERGÉTIQUES



CERTIFICAT ÉNERGÉTIQUE CANTONAL DES BÂTIMENTS



DIAGNOSTICS



Entreprise membre



www.novacity.ch - info@novacity.ch - +41 22 840 55 55

Rue de Veyrier 11A - 1227 Carouge / Avenue Gratta-Paille 2 - 1018 Lausanne



55 ans
à votre service



ENTREPRISE HALDIMANN SA

Décoration – Peinture – Papiers-peints – Gypserie

34-35, Av. du Lignon – 1219 Le Lignon

Tél. : 022 345 12 18

www.haldimanndeco.ch

dans un livre qui connut un succès retentissant, *La bombe P*, que la surpopulation allait tout simplement détruire la planète. Le pire est que cette thèse fut reprise et popularisée par tous les théoriciens de la décroissance qui prévoient, suivant en cela le fameux rapport Meadows, que les 13 milliards de Terriens que compterait bientôt l'humanité anéantiraient le monde à cause de leurs modes de consommation et de production capitalistes.

MONDE EN RUPTURE

De là, les diatribes d'Ehrlich en faveur de la stérilisation forcée des femmes, de la vasectomie pour les hommes, voire de l'extermination pure et simple d'une partie de l'humanité, le commandant Cousteau plaidant, lui aussi, dans un entretien accordé au *Courrier de l'UNESCO*, – mais il n'était pas le seul à le faire – pour la nécessité absolue, et je le cite, d'une « *élimination de 300'000 humains par jour si nous voulons sauver la planète* » (sic!). Vaste programme, en effet... Il se serait sans nul doute réjoui de voir que nous vivons l'inverse, à savoir la dénatalité et, avec elle, une dépopulation liée à trois facteurs fondamentaux : d'abord et avant tout l'émancipation des femmes et leur accès à la contraception, ensuite le déclin des religions, du moins dans les démocraties laïques, et enfin, la montée en puissance d'un État providence qui prend la place qui fut traditionnellement celle des enfants pour s'occuper des personnes âgées en perte d'autonomie. Par-delà les explications qu'évoquent les démographes, la dénatalité n'est pas non plus sans lien avec l'augmentation des divorces. Aujourd'hui, dans nos vieux pays d'Europe occidentale, plus d'un mariage sur deux se termine par un divorce avant dix ans de vie commune, comme si la passion amoureuse qui justifiait au début d'une relation sa sacralisation par le mariage ne tenait pas la route, se transformait en indifférence ou en haine au sein d'une vie conjugale vouée à l'érosion des sentiments. Comme le disait déjà Julie, le personnage de la *Nouvelle Héloïse* auquel Rousseau prête sa voix, au bout d'un temps, « *on cherche avec étonnement l'objet qu'on aime, on se dépêche contre celui qui reste. Combien alors il est à craindre que l'ennui succède à des sentiments trop vifs, que leur déclin, sans s'arrêter à l'indifférence, ne passe jusqu'au dégoût, qu'on ne se trouve enfin tout à fait rassasiés l'un de l'autre et que pour s'être trop aimés amants on n'en vienne à se haïr époux.* »

RÉVOLUTION COURTOISE

Dans ses *Essais*, Montaigne pointait lui aussi la distance à ses yeux infranchissable qui sépare le respect mutuel et l'amour modéré qui doivent régner dans le mariage, de cet amour-passion qu'il faut réserver à d'autres relations, celle d'un mari avec sa maîtresse ou d'une épouse avec son amant. « *Le mariage a pour sa part l'utilité, la justice, l'honneur et la constance : un*

plaisir fade, mais plus universel. L'amour se fonde sur le seul plaisir et il comporte en vérité un plaisir plus chatouillant, plus vif et plus aigu. Ce n'est plus de l'amour s'il est sans flèches et sans feu », comme c'est forcément le cas, selon lui, au sein de la vie conjugale. Montaigne, loin de s'en désoler, fait l'éloge de cette « saine différence », prétendre fonder une union durable telle que le mariage sur un socle aussi fragile que la passion étant à ses yeux pure folie.

Les propos de Montaigne puisent leur inspiration dans une période plus ancienne encore, celle de la révolution courtoise qui marqua la vie littéraire et aristocratique du XII^e siècle. De fait, la courtoisie tenait, elle aussi, la passion amoureuse pour incompatible avec la vie conjugale. Dans son *Traité de l'amour* (fin du XII^e siècle) qui entendait fixer les codes de la courtoi-

« PAR-DELÀ LES EXPLICATIONS DES DÉMOGRAPHES, LA DÉNATALITÉ N'EST PAS NON PLUS SANS LIEN AVEC L'AUGMENTATION DES DIVORCES. »

sie, André Le Chapelain, un clerc ordonné, est catégorique : l'amour courtois, sommet de la passion amoureuse, est tout à fait incompatible avec l'idée lourde et vulgaire de *debitum conjugale*, de « *devoir conjugal* » : « *Nous affirmons comme pleinement établi que l'amour courtois ne peut étendre ses droits entre deux époux. Les amants, en effet, s'accordent mutuellement toute chose gratuitement sans qu'aucune obligation les pousse. Les époux, au contraire, sont tenus par devoir d'obéir réciproquement à leurs volontés et ne peuvent en aucune façon se refuser l'un à l'autre.* » Du reste, ajoute le bon André, la jalousie ne saurait exister entre époux, attendu que leurs liens ne sont en aucun cas ceux de la passion érotique.

En serions-nous revenus à ces temps anciens où la passion amoureuse ne se vivait qu'hors mariage et serait-ce, pour finir, la raison de la prolifération des divorces qui caractérise le monde démocratique ? Pour se remonter le moral et y puiser quelque leçon de sagesse, je vous recommande vivement la lecture du roman de Chrétien de Troyes *Yvain, le chevalier au lion*, une belle histoire de *fin'amor* dans laquelle l'amour-passion, à la différence de ce qui a lieu dans la légende de Tristan et Iseult où la passion se doit non seulement d'être hors mariage, mais adultère, ne s'épanouit, il est vrai, après bien des péripéties, que dans la vie conjugale. Une leçon à méditer comme jamais par les temps qui courent. ■



INNOVATION - RÉACTIVITÉ - ECO-RÉSPONSABILITÉ



V. GUIMET FILS S.A.

L'excellence pour vos canalisations

Depuis 1873

Nos services

- Entretien des canalisations
- Pompage de fosses
- Pompe de relevage
- Inspection caméra
- Nettoyage de colonnes de chute
- Recherche de mauvaises odeurs
- Travaux de maçonnerie
- Test d'étanchéité



☎ 022 906 05 60



« L'HUMANITÉ N'AIME PAS LA VIOLENCE »

propos recueillis par Philippe Chassepot

VIVONS-NOUS DANS UN MONDE PLUS VIOLENT QU'AUTREFOIS ? POURQUOI LE NIVEAU DE VIOLENCE DIFFÈRE-T-IL D'UN PAYS À L'AUTRE ? DE QUOI LA VIOLENCE EST-ELLE LE SYMPTÔME ? RENCONTRE AVEC JEAN-DAVID ZEITOUN, DOCTEUR EN MÉDECINE ET ÉPIDÉMIOLOGISTE, DONT LE LIVRE « LES CAUSES DE LA VIOLENCE » PORTE UN REGARD CLINIQUE SUR LE PHÉNOMÈNE.

« La violence normale » : voilà une expression avec deux mots qu'on aimerait définitivement antinomiques. Mais si Jean-David Zeitoun, docteur en médecine et en épidémiologie clinique, l'emploie sans ciller, c'est bien parce qu'elle est, hélas ! cohérente : « *Je dis « normale », car c'est une violence qui revient chaque année avec régularité sur le plan mathématique* », précise-t-il. Une violence physique personnelle qui vient ainsi définir les 400 à 450'000 homicides recensés chaque année dans le monde – la différence d'une année sur l'autre étant essentiellement due aux gangs d'Amérique latine, selon qu'ils sont en situation de monopole ou de concurrence.

À l'échelle française, c'est nettement plus doux : on compte entre 800 et 1000 homicides par an. C'est peu, très peu, on l'écrit sans cynisme aucun, si on compare aux 430 décès quotidiens dus au cancer, ou aux 400 liés à des problèmes cardiaques. Ou même aux 10'000 suicides recensés dans l'Hexagone chaque année, sur un total de 200'000 tentatives. Oui, mais voilà : chaque meurtre, chaque acte de barbarie marque les consciences et les sensibilisés comme jamais. Une situation qui méritait bien un livre, pas pour invoquer la fatalité, la génétique ou la nature humaine que l'on prétend corrompue, mais un ouvrage qui compile les données scientifiques pour mieux appréhender le phénomène. *Les causes de la violence* (Éd. Denoël) demande une attention constante dès qu'on s'y plonge, car il est riche, fouillé, voyage à travers le temps et aborde aussi bien les causes que les solutions potentielles. Entretien avec son auteur.

Pourquoi un tel livre ? Quel était votre objectif ?

De répondre à son titre : comprendre quelles sont les causes de la violence et prendre le phénomène comme quelque chose d'objectif, pour pouvoir en analyser les données. Il me semble que beaucoup de conversations privées ou publiques autour de la violence s'appuient

sur des préjugés, des opinions ou des impressions, mais qu'elles manquent de factualité. La violence n'est pas une maladie, c'est un comportement ; mais elle peut être étudiée comme une maladie.

« La violence est un empire de croyances », écrivez-vous, comme si on voulait tous s'improviser sociologues...

Il existe des visions justes et intuitives, je n'en doute pas, mais aussi des gens qui croient vraiment n'importe quoi. Par exemple : la violence est intrinsèque, ou certains sont nés comme ça et sont incurables, parmi d'autres croyances tout aussi fortes.

Les études étaient-elles jusqu'ici trop subjectives et pas assez scientifiques, selon vous ?

Du tout. Les études scientifiques sont bonnes, mais elles restent encore très méconnues. Et je pense aussi qu'elles n'étaient pas rassemblées dans un même travail pour avoir une vision d'ensemble. Mais elles sont là : je n'ai rien inventé ni créé, j'ai repris ce que disent des données scientifiques dispersées un peu partout, car issues de différentes disciplines. Puis j'ai essayé de leur donner une cohérence. Mais ce n'était pas compliqué de les trouver.

Les chiffres cités plus haut montrent que le nombre d'homicides reste relativement faible. En revanche, l'émotion publique est inouïe à chaque drame, systématiquement.

C'est à mon avis beaucoup lié à ce que Norbert Elias (sociologue allemand du siècle dernier, *ndlr*) a appelé « le processus de civilisation » qui fait que, pour la majorité d'entre nous, nous sommes élevés dans une culture qui rejette la violence. Et nous ne la supportons pas. Même si l'impact est statistiquement minoritaire – en France, c'est mille morts par an sur 600'000 décès – nous avons l'impression que c'est mille morts de trop, aussi évitables qu'insupportables.

Une tendance qui semble de plus en plus instrumentalisée. Plus qu'il y a trois ou quatre décennies, selon vous ?

C'est difficile de comparer les époques, en revanche, les homicides sont instrumentalisés sur le plan politique, ça ne fait aucun doute, on l'observe tous. Surtout par les partis de droite, et d'extrême droite évidemment, avec des raccourcis vers des causes simplistes qui sont fausses. Quand on entend que la violence est liée à l'immigration, par exemple, eh bien, ça n'est pas vrai !

Le président français Emmanuel Macron a lui aussi utilisé le terme de «décivilisation» pour évoquer la violence générale du monde moderne. Ce contre-pied à Norbert Elias vous semble-t-il pertinent ? La société, au-delà des homicides, est-elle de plus en plus violente ?

C'est une question, je trouve, à laquelle il est pratiquement impossible de répondre. Les homicides sont faciles à quantifier, le reste, pas du tout. L'énorme limite des homicides, et je le reconnais, c'est de ne capter qu'une partie de la violence. Leurs données sont fiables, mais pour le halo de violence non mortelle autour de la violence mortelle, il y a moins d'études et moins de suivi, aussi. Car la violence en ligne, par exemple, est une vraie forme de violence qui participe d'une atmosphère. Et qui a probablement augmenté, oui.

Tout le début de votre ouvrage concerne les études sur la nature violente ou non de l'espèce humaine. Et vous êtes convaincu qu'elle ne l'est pas.

Oui, car c'est l'inverse qui est vrai. La nature humaine est déjà un concept discutable, mais si tant est qu'il y en ait une, elle possède une dominante non violente. La plupart d'entre nous passent leur vie dans la non-violence. Nous n'aimons pas la recevoir, c'est évident, mais nous n'aimons pas la donner ni même la regarder. Et quand nous la pratiquons, nous sommes nuls et nous sentons ensuite mal à l'aise. Notre espèce n'est pas faite pour la violence, beaucoup de critères objectifs le prouvent. De même que les études montrent qu'il n'existe pas une génétique de la violence. C'est une option minoritaire que nous portons tous en nous, mais que nous activons rarement, et uniquement en cas de conflit qui nous paraît être sans autre issue possible. En plus d'être une option rarement efficace...

On peut avoir cette idée bien ancrée des hommes préhistoriques qui se tapaient dessus à la première occasion, mais vos recherches semblent prouver le contraire.

On pense, sans en être totalement sûrs, que les chasseurs-cueilleurs ont été très peu violents. On pense également que la violence a augmenté au cours de la transition néolithique, quand les humains sont devenus plus sédentaires que nomades. Ce n'est pas l'espèce humaine qui a muté, mais les conditions de vie qui se sont modifiées. Les changements structurels ont été la cause de violence : des sociétés plus importantes, des tensions sur les ressources, des rapports inégaux

avec instauration de hiérarchies... Plusieurs chercheurs ont également suggéré – attention, ça reste des sources anciennes et des traces fragiles – que les marginaux au tempérament agressif avaient eu tendance à être écartés ou éliminés du groupe, car les gens pressentaient que c'était là facteur de désordre et qu'il fallait préserver la cohésion de la petite société. La violence était déjà mise de côté.

Idem pour les actes de barbarie pendant les guerres : on pourrait penser qu'ils sont très fréquents lors des conflits, mais vous préférez insister sur «la peur généralisée, les désertions, le stress post-traumatique et les «seulement» 2% de sociopathes».

Ces deux réalités coexistent, mais dans des proportions qui me semblent très différentes. J'écoutais l'écrivain Jonathan Littell, il y a quelques mois, qui se disait persuadé que la seule raison pour laquelle on se comportait bien, c'est parce qu'il y avait des lois. J'ai un grand respect pour lui, mais je trouve sa vision trop négative – une vision noire de l'espèce, si on se concentre uniquement sur les actes de barbarie. Mais c'est le contraire qui arrive le plus souvent. Ces moments de cruauté folle pendant les guerres surviennent en général chez des gens qui sont sous pression depuis longtemps et qui soudain pètent un câble, pour le dire grossièrement. Ce qu'on voit beaucoup plus, ce sont des soldats qui n'ont pas envie de faire la guerre, qui tirent leurs munitions dans le vide, qui n'aiment pas tuer, qui reviennent traumatisés, car ils ont eu à infliger des dommages à des humains qu'ils ne connaissaient pas. Les guerres, loin de contredire la thèse de mon livre, sont plutôt la démonstration que les humains n'aiment pas ça. Car l'humanité a pris goût à la liberté et à la paix.

Parlons des causes de la violence, notamment des expériences négatives de début de vie. «L'enfance est un long moment de sensibilité, au cours duquel les événements vus ou vécus s'archivent dans les organismes», écrivez-vous. En donnant des statistiques effarantes.

Les enfants maltraités auront, à l'âge adulte, dix fois plus de chances de commettre un homicide, et trente fois plus de chances de se suicider. Car l'enfance est une période de vulnérabilités et de captations. C'est valable pour les traumatismes psychologiques et physiques, deux causes absolument majeures de comportements problématiques plus tard. On l'a vu dans le procès récent des viols de Mazan, en France : 70% des accusés avaient subi des expériences traumatiques infantiles. Ce n'est pas un hasard, c'est un fléau du sous-sol dont on ne s'occupe pas assez. Car les statistiques ne s'améliorent pas vraiment. C'est triste, et d'un point de vue plus cynique, ça coûte cher à l'économie.

Vous évoquez beaucoup l'alcool, également.

Voilà un fléau énormissime et complètement sous-traité. Il n'existe pas de politiques contre l'alcool dans beaucoup



Confiance Expérience Qualité Résultats



Résultats

Révision

Expertises

Fiscalité

Comptabilité

Gestion des salaires



GESTOVAL SOCIÉTÉ FIDUCIAIRE S.A.

8, rue Jacques-Grosselin - Case postale 1035 - 1211 Genève 26 - Tél. 022 308 44 00 - Fax 022 308 44 44 - E-mail: info@gestoal.ch

de pays, car c'est un facteur culturel certain et un secteur économique important – surtout en France. On paie ça très cher, non seulement en termes de maladies, mais aussi de violence, que ce soient des suicides ou des homicides, ou aussi les accidents. Il faudrait un élan politique. Je ne sais pas quel sera le déclic, mais je crois que ça reste possible. Même si on voit bien qu'aucune énergie n'est mise là-dedans aujourd'hui.

Les armes comme facteur de protection ou au contraire de risque. La différence culturelle entre Europe et Amérique est-elle toujours aussi nette ?

Elle est évidente, oui. Les Américains pensent qu'une arme sert surtout à protéger, alors que les Européens vont la voir comme quelque chose d'avant tout dangereux. La réalité, c'est que c'est plus dangereux d'avoir une arme chez soi, car on a plus de chance de mourir de suicide, d'homicide ou d'accident en cas de manipulation récréative. C'est quand même bien documenté quand on regarde les enquêtes internationales, et les États-Unis paient ça très cher, leurs statistiques sont folles quand on les compare à n'importe quel pays d'Europe.

« La culture est tout ce qui reste quand on a éliminé les autres causes possibles de violence », écrivez-vous. C'est ce qui explique les différences incroyables de taux d'homicides d'un pays à l'autre ?

Ce n'est pas prouvé, mais on peut le supposer par déduction. En pratique, la culture est un déterminant très puissant. En tant que médecin, j'ai été amené à observer les différentes études menées au sujet des maladies cardio-vasculaires, par exemple. Quand il y a des différences d'un pays à l'autre, à chaque fois, c'est de l'ordre de quelques pourcent. Ça peut être un peu plus sur des maladies microbiennes, mais jamais on ne voit une maladie qui est trente fois plus fréquente dans un pays que dans un autre. Ça n'existe pas. Mais pour les homicides, si. Notamment entre pays qui ne paraissent pas si éloignés, géographiquement ou économiquement. Le Brésil a six fois plus d'homicides que la Bolivie, sa voisine, et le Nigéria cinq fois plus que le Cameroun. Et quand on élimine tous les facteurs objectifs, il ne reste qu'une chose : la culture.

Bon an mal an, la France comptabilisait environ 800 homicides par an. Les chiffres remontent depuis 2021, au point d'avoir franchi la barre des 1000 en 2023.

Savez-vous pourquoi ?

Non, car c'est beaucoup trop tôt. J'ai suffisamment essayé d'être sérieux dans le livre pour ne pas l'être ici. Je ne sais pas, et je pense que personne ne le sait vraiment. Il faut être très prudent quand on entend une personne balancer une explication comme ça. Certaines hypothèses ne sont pas forcément stupides. Ensauvagement, ou décivilisation ? Peut-être, mais on n'a pas de données et on a besoin de temps pour savoir. On a déjà connu ça par le passé : des remontées, immédiatement suivies de redescentes, donc ça reste à voir.

Est-ce qu'un pouvoir législatif fort et contraignant peut avoir une influence sur les comportements instinctifs ?

On sait que la violence a historiquement commencé à baisser avant même qu'il y ait un système judiciaire ou policier punitif. Le changement de mentalités a précédé l'émergence du judiciaire, ce qui explique la baisse de la violence à la fin du Moyen Âge. Si les systèmes de répression étaient efficaces, les États-Unis n'auraient peut-être pas de violence. Ils ont certes développé ce système, car ils ont un problème, mais la réalité, c'est qu'il ne marche pas très bien. Je ne donne pas ici un argument pour ne pas développer le judiciaire et le répressif, car je n'ai pas de problème avec ça, mais je dis que ça ne suffira pas.

« L'ALCOOL EST UN FLÉAU COMPLÈTEMENT SOUS-TRAITÉ. IL N'EXISTE PAS DE POLITIQUES CONTRE CETTE CALAMITÉ DANS BEAUCOUP DE PAYS. »

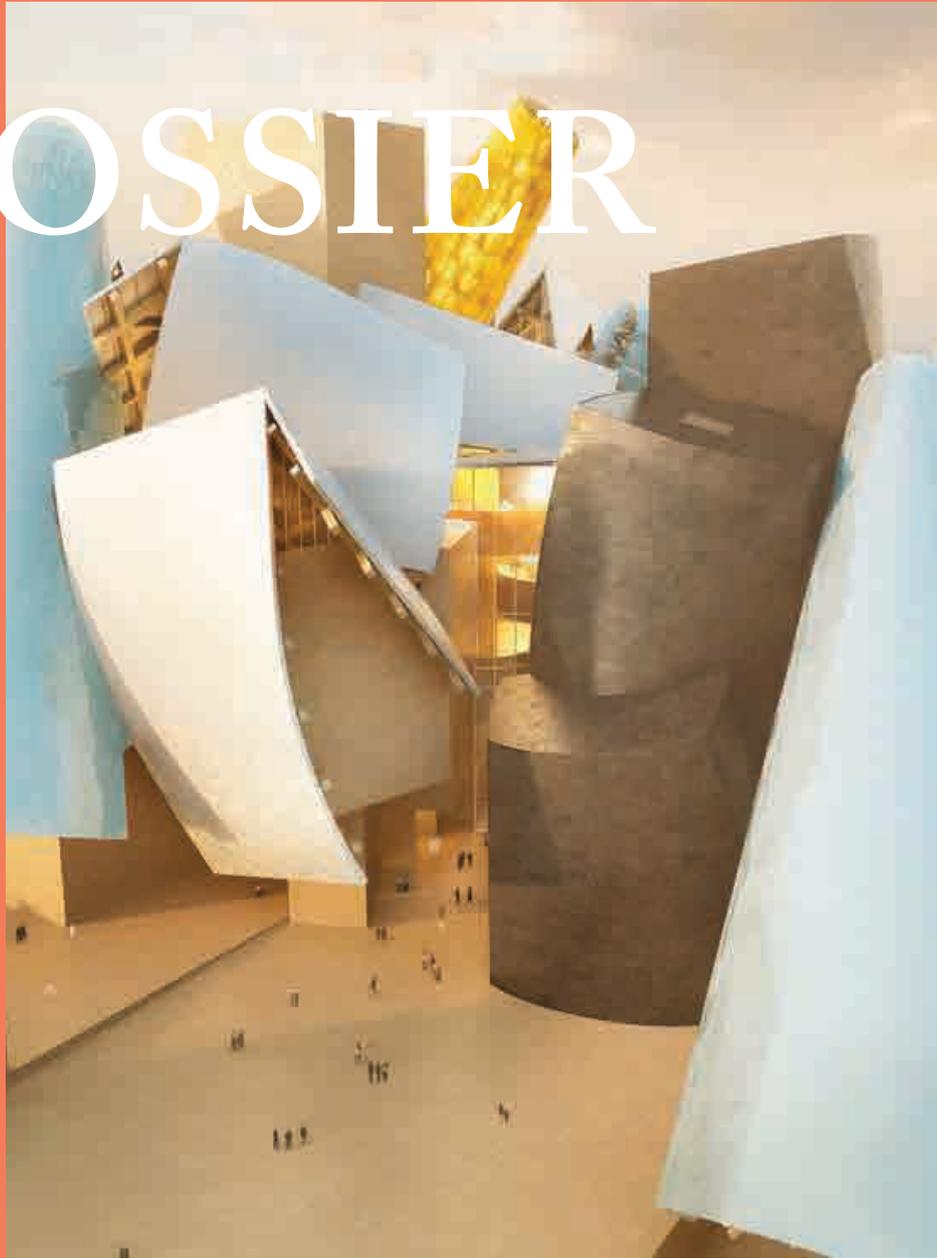
Jean-David Zeitoun, docteur en médecine et épidémiologiste

Vous évoquez le traitement des causes de la violence comme meilleures solutions : l'enfance, la pauvreté, les

inégalités, et le ressenti de l'injustice. Des solutions qui demanderont forcément beaucoup de temps ?

Oui, on le sait tous, et c'est sans doute pour ça que les politiques jugent que ce n'est pas intéressant, car ils n'ont pas de gain électoral à espérer rapidement. Mais je veux dire deux choses. D'abord : les résultats sur l'alcool seront selon moi assez rapides si on s'en occupe vraiment. Quand la sécurité routière a été renforcée, il y a eu moins de morts dès les années suivantes, d'autres lois ont suivi à plus long terme, les mentalités ont commencé à changer. Ça peut faire la même chose pour l'alcool, notamment avec une tolérance zéro sur l'alcool au volant. Ensuite, sans démagogie : je pense que les gens sont complètement aptes à comprendre ce genre de calculs, et à favoriser un dirigeant qui aurait l'honnêteté de dire : « On va faire ça, ça et ça. Ça ne va pas marcher tout de suite, mais on doit le faire. » J'en suis intimement convaincu. ■

DOSSIER



Avec son look déconstruit typique de l'architecte Frank Gehry, le Guggenheim Abu Dhabi devrait ouvrir ses portes en 2025. (Fondation Guggenheim)

LES NOUVEAUX DÉFIS DES MUSÉES

Dossier préparé par Emmanuel Grandjean, Philip Jodidio et Cora Miller

IL APPARTIENT AU PATRIMOINE DE TOUS LES PAYS, AU MÊME TITRE QUE LA CATHÉDRALE, LE PALAIS OU LE CHÂTEAU. SI LE RÔLE DU MUSÉE RESTE INDISCUTABLE, SES MISSIONS, EN REVANCHE, DOIVENT ÉVOLUER POUR S'ADAPTER À NOTRE ÉPOQUE ET AINSI TENTER DE SÉDUIRE DE NOUVEAUX PUBLICS.

La Fondation Guggenheim l'attend depuis trois ans. Dessiné par Frank Gehry – l'architecte du Guggenheim de Bilbao et de la Fondation Louis Vuitton à Paris – le Guggenheim Abou Dhabi doit poursuivre la stratégie d'expansion des grands musées occidentaux en direction des pays du Golfe. Prévus pour être inaugurés dans le courant de l'année 2025, le bâtiment, au look déconstruit typique du style de l'Américain, est en cela la preuve que l'appétence pour ce genre d'institutions ne faiblit pas. Et que son action qui est de préserver et, plus symboliquement, d'exposer au monde les témoins les

plus brillants des cultures, est aussi éminemment politique.

En Suisse, plusieurs musées opèrent ainsi leur transformation. À Genève, le Mamco et le Musée d'art et d'histoire s'appêtent à être rénovés. Du côté de Berne, l'extension du Kunstmuseum, construite par les architectes d'Atelier 5 en 1984, sera remplacée par une aile plus adaptée. À Bâle, le Kunstmuseum devrait voir son Hauptbau faire peau neuve entre 2025 et 2030, tandis que la Fondation Beyeler inaugurera son nouveau bâtiment dessiné par Peter Zumthor en 2026. Et ailleurs, c'est le chantier de rénovation du Centre

Pompidou à Paris qui va durer cinq ans. Tous ces projets sont aussi l'occasion de réfléchir à ce qu'est un musée aujourd'hui. Du simple lieu d'exposition pour se cultiver à l'endroit populaire qu'il est devenu pour se restaurer, lire, boire un verre ou acheter des produits dérivés. Peut-il être encore autre chose ? Peut-il enrichir sa relation à la ville et ses habitants, comme le futur Centre Plaza Cinéma à Genève qui proposera, dès 2026, des chambres d'hôtel avec projection de films incluse ? Repenser les musées est aussi un enjeu vital pour ces lieux qui doivent impérativement attirer des visiteurs et surtout les faire revenir. ■

Préservez votre santé et votre patrimoine contre les nuisibles

Spécialisé dans la prévention et la lutte contre les infestations, Anticimex offre des solutions adaptées à vos besoins. Depuis 70 ans en Suisse, nous rendons des environnements intérieurs sains grâce à nos contrôles, nos innovations et nos dispositifs maîtrisés.

Dératisation

Désinsectisation

Protection Bâtiment



SMARTTM

La ville de demain est connectée, verte et sans rat

Solution sans toxique



Tél. 058 387 75 50

UN LIEU DE JEU ET D'ENJEUX

par Emmanuel Grandjean

À PARTIR DE LA FIN DU XX^E SIÈCLE, LE MUSÉE CHANGE DE FONCTION. DU CLASSIQUE CONSERVATOIRE DE CHEFS-D'ŒUVRE, IL DEVIENT UN EMBLÈME ARCHITECTURAL QUI DOIT ENRICHIR L'ESPRIT, MAIS AUSSI LES VILLES ET LES COLLECTIONNEURS QUI LES CONSTRUISENT.

Ce sont quatre statues en bronze. Quatre chefs d'œuvres antiques que le pape Sixte IV décida de rendre au peuple de Rome, dont la fameuse louve qui représente la fondation légendaire de la ville éternelle. Le 15 décembre 1471, le prélat qui « dans son immense bienveillance offrit au peuple romain le monument de son ancienne excellence et de sa vertu », ouvre les musées du Capitole afin que la population puisse admirer à travers ces sculptures la grandeur retrouvée du génie romain. L'inauguration exprime ce nouvel intérêt pour des vestiges considérés jusqu'alors comme du simple matériel de construction réutilisable. Et invente dans la foulée le concept de musée, ce lieu consacré à contempler la création artistique du passé dans un but éducatif, mais aussi avec l'objectif de servir le pouvoir à travers la gloire de sa production esthétique.

IMPORTANCE VITALE

Plus d'un demi-millénaire plus tard, le succès des musées n'est plus à démontrer. On en dénombre plus de 100'000, de toutes les sortes, à travers le monde. Parmi ceux-ci, on compte plus de trois cents musées, galeries et centres d'art moderne et contemporain dont plus de la moitié sont concentrés aux États-Unis, en Italie, en Espagne et en Suisse. Depuis la deuxième moitié du XX^e siècle, l'idée du musée n'est plus le seul apanage de l'Occident et s'exporte aussi bien en Asie, en Amérique latine qu'en Afrique, suivant

ainsi l'élan de la mondialisation. Comme il n'est plus uniquement le fait des collectivités publiques, mais devient aussi une affaire privée, les grandes fortunes exhibant dans leurs propres lieux leurs goûts affirmés et leur puissance financière à travers leurs collections. Pendant longtemps, seuls trois types de musées existaient : le musée d'art, le musée d'histoire naturelle et le musée d'histoire, celui de Genève regroupant sous un même toit la première et la dernière catégorie. Vinrent ensuite dans le courant du XIX^e siècle les musées d'arts décoratifs (avec l'essor de l'industrie), d'ethnographie (avec celui des colonies), des sciences (dans la foulée des progrès de la recherche) et même des guerres (dans un but à la fois de résilience pour ceux qui les ont subies et de pédagogie pour ceux qui veulent les comprendre). « Le musée est une institution à laquelle nos sociétés modernes confèrent une importance vitale, écrit Krzysztof Pomian, historien de l'art, spécialiste des musées et des collections à qui il a consacré sa vie et une histoire monumentale en trois volumes publiées aux Éditions Gallimard. C'est le musée que l'on rouvre parmi les premiers lieux publics après les guerres ou autres cataclysmes. C'est lui qui déchaîne les passions dès qu'on y touche. On peut ne pas y aller, mais, pour la tranquillité des collectivités et des individus, il faut qu'il reste à sa place avec tout ce qu'il contient et que l'on puisse le visiter dans le respect des règlements en vigueur. »



Posé sur l'eau, le Zaishui Art Museum de l'architecte japonais Junya Ishigami mesure 1 kilomètre. (Junya Ishigami Architects)

Un attachement viscéral que l'on constate effectivement partout, de la nouvelle rénovation du Centre Pompidou à Paris qui déchaîne toujours autant les passions presque quarante ans après son ouverture, à celle du Musée d'art et d'histoire de Genève qui poussa le peuple dans les urnes pour savoir si oui ou non l'institution méritait d'être refaite et agrandie. Elle attend toujours sa vaste restauration. Comme le fait remarquer Krzysztof Pomian, pendant plus d'un siècle, le musée classique n'a pratiquement pas évolué. C'est à partir de l'après-guerre qu'un boom survient. Il y a d'abord eu la reconnaissance de l'art moderne, forme bannie par les dictatures, aussi bien hitlérienne que stalinienne, qui poussa les villes à construire de nouvelles structures d'exposition.

Suivie ensuite, dans les années 60, par une nouvelle catégorie, l'art contemporain, qui va motiver l'émergence des *Kunsthallen* et des centres d'art en Europe, notamment en Suisse et en Allemagne. Le musée devient un signe distinctif de la ville au même titre que la cathédrale, le château ou le palais. Il est un temple de la connaissance dont la richesse du contenu doit servir l'image du lieu où il se trouve et attirer une nouvelle source de revenus: le tourisme. Sans pour autant fouler au pied sa mission scientifique.

« DISNEYLANDISATION »

Il s'agit dès lors de présenter des collections remarquables dans des architectures qui le sont tout autant. Berlin commande en 1963 à Mies van der Rohe la Neue

Nationagalerie. Paris construit en 1977 le Centre Pompidou. Amsterdam ouvre en 1973 le Musée Van Gogh. En 1983, le MoMA de New York augmente ses espaces d'exposition de 30%. On en profite pour lui adjoindre un restaurant, une librairie et un auditorium... des équipements indispensables pour le musée désormais décrété emblème urbain et pôle d'échanges et de rencontres. L'accueil du public se développe également, surtout en direction des plus jeunes, ces visiteurs de demain qui doivent assurer la pérennité des institutions. Le musée est aussi pensé, ou adapté, pour servir d'espace de réception pour des événements privés ou des défilés de mode. Ceux consacrés à l'art s'ouvrent à d'autres publics en présentant des monographies de grands couturiers, des expositions



individualité
qualité
originalité

Des idées pour votre nouvelle cuisine ?
Vous en trouverez dans l'une de nos
nombreuses expositions en Suisse.

24h/24 · 7j/7

Urgences
Tél 022 328 71 88



**L'assurance
de ne pas se tromper.**



DEP

DÉPANNAGE · RÉNOVATIONS · INSTALLATIONS SANITAIRES
ÉTUDES DE PROJET · CURAGE HAUTE PRESSION

À VOS CÔTÉS DEPUIS 1960

www.depsa.ch

de design ou d'automobiles. Certains s'en émeuvent, jugeant que cette approche mercantile nuit à la sacralité de ces endroits en voie de « disneylandisation ». Certes, mais tout cela est extrêmement rémunérateur.

VISIBILITÉ MONDIALE

À partir de la fin du siècle, c'est l'emballage. En 1995, les architectes bâlois Herzog & de Meuron remportent le concours de la Tate Modern de Londres et font d'une ancienne usine électrique tout en briques un lieu aussi important que les œuvres qu'il expose. Dès 1997, Frank Gehry métamorphose Bilbao, petite ville espagnole à la frontière française, en une destination mondialement célèbre grâce au musée que lui a commandé la Fondation Guggenheim. Tandis qu'à Riehen, près de Bâle, le galeriste Ernst Beyeler inaugure en 1999 le bâtiment de sa fondation dessiné par Renzo Piano. En 2026, l'institution devrait achever le chantier de son extension signée par l'architecte grison Peter Zumthor.

Pour les architectes, le musée est une aubaine de visibilité internationale. La meilleure des cartes de visite pour décrocher d'éventuels autres projets.

L'Anglais David Chipperfield en compte une dizaine, dont ceux de la Museumsinsel de Berlin et l'extension du Kunsthaus de Zurich. Tout comme Zaha Hadid qui signe le MAXXI à Rome, mais aussi le très spectaculaire, quoique modeste par la taille, Messner Mountain Museum accroché aux Dolomites dans le Sud-Tyrol. Ou encore Jean Nouvel à qui on doit le Kunstmuseum de Lucerne, le Musée Reina Sofia de Madrid, le bâtiment de la Fondation Cartier pour l'art et le Musée du Quai Branly à Paris, mais qui porte aussi son expérience dans les pays du Golfe que l'idée de musée comme marqueur de puissance politique intéressent. On lui doit ainsi Le Louvre Abou Dhabi (2017) et le Musée national du Qatar à Doha inauguré deux ans plus tard. Ces constructions ouvrent la nouvelle ère des musées fous que l'on peut voir aussi bien à Cancún au Mexique avec le Museo Subacuático de Arte dont les 500 sculptures installées au fond de la mer se visitent en plongée sous-marine, qu'à Rhizao, en Chine, où l'architecte japonais Junya Ishigami dessinait en 2023 les plans du Zaishui Art Museum, bâtiment fantastique de 1 kilomètre de long qui relie, en ondulant sur l'eau, les deux rives d'un lac.



À Cancún au Mexique, le Museo Subacuático de Arte et ses 500 sculptures signées par Jason deCaires Taylor se visitent en plongée sous-marine. (Museo Subacuático de Arte)

Les finitions commencent ici.



alternative.ch - photo: Louis von Siebenthal

Caragnano & Cie SA
Avenue de la Praille 45
CH-1227 Carouge
T +41 22 784 16 77
F +41 22 784 16 83
info@caragnano.ch
www.caragnano.ch

PEINTURE
PAPIER PEINT
PLÂTRERIE
STUCCO VENEZIANO

caragnano



Le spectaculaire Messner Mountain Museum dessiné par Zaha Hadid sur les Dolomites dans le Sud-Tyrol. (Zaha Hadid Architects)

Aux États-Unis, ce sont les privés qui soutiennent, par le système de la donation défiscalisée, les budgets des institutions publiques à hauteur de 50%. En Europe un tel mécénat existe aussi, mais jamais à cette échelle. Face aux villes qui n'ont plus les moyens de construire de nouveaux musées, lesquels voient leurs fonds d'acquisition se réduire comme peau de chagrin, un nouvel acteur entre bientôt dans la danse : l'industrie du luxe qui, comme les princes de la Renaissance, compte bien jouer sa partition en intégrant le musée dans sa stratégie de communication.

PRODUITS DE LUXE

On l'a dit, Cartier a fait appel à Jean Nouvel, Prada à Rem

Koolhaas pour édifier sa fondation à Milan, tandis que Vuitton engageait Frank Gehry pour celle de Paris et François Pinault, propriétaire du groupe Kering, l'architecte japonais Tadao Ando pour rénover l'ancienne Bourse de commerce, à deux pas de Beaubourg, où il expose désormais une partie de sa collection. Ces grandes fortunes consacrent ainsi des budgets colossaux, inaccessibles au secteur public, pour accrocher Mark Rothko, Matisse ou encore l'Arte povera. Un pari pour l'instant gagnant qui génère à la fois de l'image et du profit pour ses initiateurs et, du côté des visiteurs, le plaisir de voir de formidables expositions.

Une situation que connaissent bien les États-Unis où, depuis

longtemps, les collectionneurs privés accueillent le grand public dans leur propre structure. La Fondation Barnes expose en banlieue de Philadelphie ses 69 Cézanne et ses 46 Picasso depuis 1922.

Ouvert en 1929, le MoMA de New York est le fruit d'un trio de mécènes influentes et progressistes, qui perçurent alors la nécessité d'offrir une alternative aux politiques conservatrices des musées traditionnels américains. Jusqu'au Broad, gigantesque bâtiment du bureau Diller Scofidio + Renfro, implanté au centre de Los Angeles depuis 2015 et dont les 140 millions de dollars ont intégralement été payés par ses créateurs, Eli et Edythe Broad, pour y présenter les 2000 pièces d'art contemporain de leur collection. ■

20 ANS
D'EXPÉRIENCE
À GENÈVE

MANU SA

Nettoyage | Conciergerie

Conciergerie d'immeuble, bureau,
fin de chantier, fin de bail, vitre,
évacuation d'encombrant...

☎ 079 206 67 66 ✉ contact@manu-sa.ch

Avenue de Miremont, 30 | 1206 Genève

WWW.MANU-SA.CH  

traitair s.a.

VENTILATION CLIMATISATION

Traitair S.A. contribue à votre confort...

T +41(0) 22 827 36 80

F +41(0) 22 827 36 86

Chemin du Foron 14

Case postale 216

CH - 1226 Thônex

traitair@bluewin.ch

FAZIO & Cie

Menuiserie - Agencement - Rénovation

26, rue des Vollandes - 1207 Genève
022 340 66 70 - 079 214 38 06

jl.fazio@bluewin.ch
www.faziomenuiserie.ch

LE MONA, DÉLIRE AUSTRAL

Y aurait-il quelque chose de bizarre qui flotte dans l'air de Tasmanie ? On connaît le loup qui porte le nom de cette île australienne, étrange croisement entre un chien et un tigre, mais aujourd'hui disparu. On peut ajouter à la liste des extravagances de la région le Museum of Old and New Art (MONA) ouvert en 2011 à Hobart, ville la plus peuplée de l'État insulaire. Déjà par son créateur, David Walsh, mathématicien surdoué qui fit fortune en appliquant sa martingale dans les paris de courses de chevaux. Ensuite par le musée que cet amateur d'art se fit construire pour abriter sa très riche collection. Confié à l'architecte gréco-australien Nonda Katsalidis, le bâtiment a la particularité d'être essentiellement souterrain. L'absence de fenêtre doit ainsi provoquer chez le visiteur qui pénètre dans le Void, l'espace principal du MONA creusé dans le grès triasique, une expérience de l'art digne d'un film de science-fiction. Art que David Walsh préfère majoritairement contemporain (Anselm Kiefer, Wim Delvoye, Jannis Kounellis) avec quelques incursions dans l'Antiquité. Un soin particulier a ainsi été porté à l'éclairage et à l'espace des salles, reliées entre elles par un réseau de tunnels et de passerelles. Le musée qui compte également en sous-sol une bibliothèque et un bar à cocktails – le meilleur du pays vante le collectionneur – se complète, en surface, avec un jardin, un bar à vins et deux restaurants où les crus servis viennent du vignoble du propriétaire. ■ (CM)



(DR)



(DR)

DAVID CHIPPERFIELD, L'HOMME DES MUSÉES

par Philip Jodidio

DE BERLIN À ZURICH, OÙ IL A SIGNÉ L'EXTENSION DU KUNSTHAUS, DAVID CHIPPERFIELD, PRIX PRITZKER 2003, EST L'UN DES GRANDS MAÎTRES INTERNATIONAUX DE L'ARCHITECTURE DES MUSÉES. IL EST AUJOURD'HUI EN LICE POUR RECONSTRUIRE UNE GRANDE PARTIE DU BRITISH MUSEUM À LONDRES.

Avec son attitude sereine et son style souvent classique, David Chipperfield est l'un des architectes les plus remarquables de sa génération. Selon la citation du jury qui lui décerne en 2003, le Prix Pritzker : « *Les réponses prudentes, bien conçues, précises et calmes qu'il a apportées aux objectifs visés par ses bâtiments ne peuvent provenir que d'une connaissance profonde et soutenue de la discipline. Cependant, ces réponses ne sont jamais égocentriques et ne constituent en aucun cas de l'art pour l'art : au contraire, elles sont toujours restées axées sur l'objectif supérieur de l'entreprise et sur la poursuite du bien civique et public.* »

PASSION COLONNE

Né en 1953 à Londres, Chipperfield a travaillé dans les bureaux de Norman Foster et de Richard Rogers avant de créer son propre cabinet en 1985. Depuis cette date, il a mis l'accent sur les bâtiments publics, et en particulier les musées, en commençant par le River and Rowing Museum (Henley-on-Thames, Angleterre, 1997). Le Musée de la littérature moderne (Marbach am Neckar, Allemagne, 2006) se présente comme une structure à colonnades qui, vue sous certains angles, pourrait rappeler une version moderne du temple classique. La présence de colonnes dans son

architecture et une certaine simplicité vitale ne le placent cependant pas parmi les nostalgiques des anciens ordres du classicisme, un message qui n'aurait peut-être pas été bien perçu en Allemagne. « *Si vous essayez de revenir à la façon dont un bâtiment est construit et de donner de la noblesse à l'idée de support et de charpente, vous aboutissez à quelque chose de tout à fait classique, observe l'architecte. C'est ainsi que les choses se passent : les colonnes ont tendance à vouloir être espacées de manière assez égale, par exemple. On peut le dissimuler ou simplement dire que c'est ce que le bâtiment veut faire... Alors suivons-le.* »

Depuis 2006, David Chipperfield a réalisé des musées à Anorage (2009), à Saint-Louis (2013) et à Mexico (Musée Jumex, 2013), ainsi qu'en Allemagne et dans d'autres pays. Ses origines anglaises ne l'ont pas empêché d'établir une base importante, avec une maison et un bureau, sur la Joachimstrasse à Berlin. D'origine allemande, son épouse Evelyn Stern a bien entendu contribué à sa présence dans ce pays.

Avec ses travaux sur le Neues Museum, la James-Simon-Galerie et, plus récemment, la Neue Nationalgalerie, Chipperfield semble presque plus chez lui dans la capitale

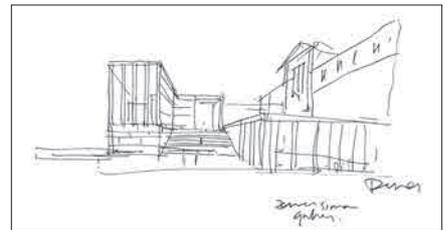
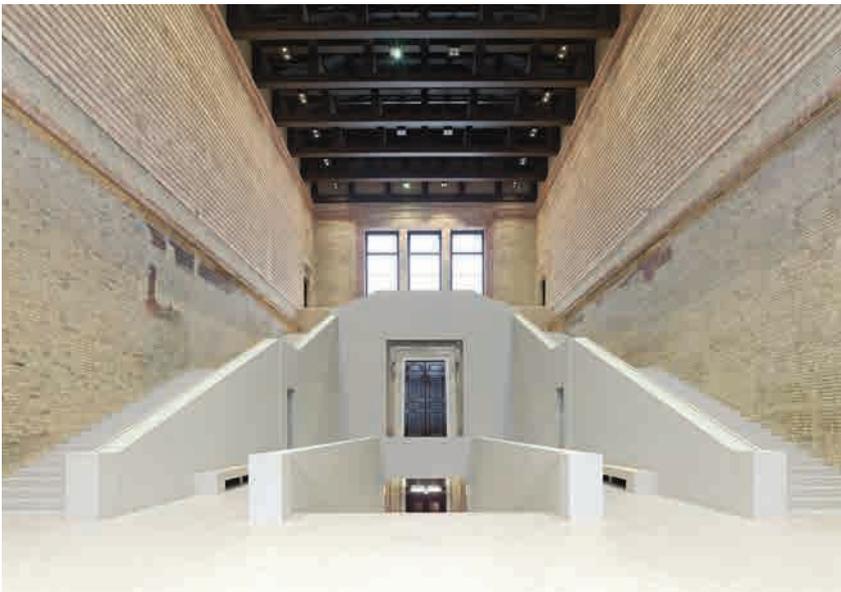
allemande qu'à Londres. Près de l'île des musées (Museumsinsel), il a également achevé le bâtiment de la galerie Am Kupfergraben en 2007. Ces dernières années, il s'est concentré sur l'organisation qu'il a fondée en Galice en 2017, la Fundación RIA, qui soutient ce qu'il appelle, la « *planification territoriale* », notamment sur des questions auxquelles les architectes ne s'intéressent généralement pas, telles que les schémas de circulation, l'emploi, l'écologie et les raisons pour lesquelles les jeunes quittent la région. Chipperfield y voit une sorte de retour aux sources de l'architecture.

NEUES MUSEUM, BERLIN, 2009

En 1997, David Chipperfield remportait le concours international pour la reconstruction du Neues Museum sur l'île des musées de Berlin avec l'architecte Julian Harrap. La structure originelle de 22'500 mètres carrés avait été conçue par Friedrich August Stüler et construite entre 1843 et 1859. Après une longue fermeture en raison de la Seconde Guerre mondiale, la Museumsinsel expose depuis 2009 les collections du Musée

Page suivante : la colonnade qui relie la James-Simon-Galerie au Neues Museum à Berlin. (Simon Menges)





En haut : l'esplanade de la Museumsinsel à Berlin avec, à gauche, la James-Simon-Galerie et à droite le Neues Museum. (Simon Menges)
En bas : le hall d'entrée du Neues Museum. (Joerg von Bruchhausen)

égyptien et du Musée de la préhistoire et de l'histoire ancienne. « L'objectif du projet était de reconstituer le volume d'origine et comprenait la réparation et la restauration des parties restées en place après les destructions de la guerre, explique l'architecte. La séquence originale des pièces a été restaurée avec de nouvelles sections de bâtiments qui créent une continuité avec la structure existante. »

En 1999, un plan directeur pour la rénovation de la Museumsinsel était adopté, et la zone de 8,6 hectares de l'île, comprenant cinq musées, inscrite sur la liste du

patrimoine mondial de l'UNESCO. Pour le Neues Museum, Chipperfield a consciencieusement comblé les lacunes laissées par les dommages des combats, tout en suivant les lignes directrices de la Charte de Venise, à savoir « respecter la structure historique dans ses différents états de conservation ». Des éléments préfabriqués en béton ont été utilisés pour créer de nouvelles salles d'exposition, tandis qu'un escalier, en béton lui aussi, remplaçait l'original. Des briques recyclées et fabriquées à la main entraient dans la construction d'autres nouveaux volumes, notamment l'aile nord-ouest et le dôme sud.

GUIDE FISCAL

Audit
Consulting
Corporate Finance
Comptabilité & Payroll
Fiscalité
Juridique



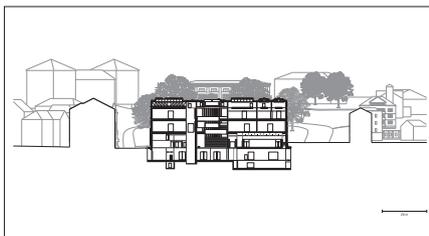
Téléchargez gratuitement
notre guide

Berney Associés



berneyassociés.com
info@berneyassociés.com





L'architecte affirmant que l'utilisation de matériaux tels que le béton incarnait sa détermination à faire en sorte que « le nouveau reflète ce qui a été perdu sans l'imiter ».

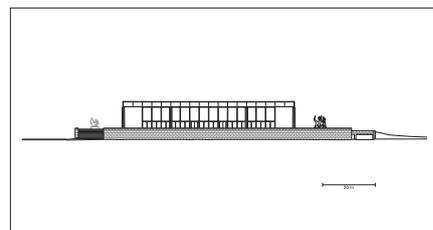
Parce qu'il rendait permanentes certaines cicatrices de la guerre, le projet a suscité la controverse, mais la conception du musée, réalisée avec la collaboration de l'architecte et designer italien Michele de Lucchi, s'est avérée fructueuse. Le Neues Museum a été lauréat du Prix du patrimoine culturel de l'Union européenne en 2010. À cette occasion, David Chipperfield déclarait : « En fin de compte, un bâtiment devrait avoir une dynamique continue, une relation interne avec lui-même, et je pense que c'est pourquoi le Neues Museum est probablement la représentation la plus extrême de cela... Mon ambition est de parvenir à la cohérence. Il s'agit d'une singularité. Dans le cas du Neues Museum, essayer d'obtenir cette cohérence à partir d'une ruine composée d'un million de fragments était probablement l'idée la plus complexe. »

JAMES-SIMON-GALERIE, BERLIN, 2017

Après le Neues Museum, Chipperfield a conçu un bâtiment entièrement nouveau, la James-Simon-Galerie (2007-17), situé entre le Neues Museum et le canal Kupfergraben, « en écho à la situation urbaine du site avant 1938 ».

L'extension du Kunsthaus de Zurich et son escalier principal.

(David Chipperfield Architects)



La restauration en 2021 de la Neue Nationalgalerie, construite à Berlin en 1968 par Mies van der Rohe.

(Simon Menges/Simon Menges/Ludwig Mies van der Rohe /VG Bild-Kunst, Bonn 2021)

La nouvelle structure prolonge et amplifie l'idée de la colonnade conçue par Stüler qui existait sur la Museumsinsel, tout en permettant la création d'installations modernes pour les visiteurs. Le bâtiment porte le nom d'Henri James Simon (1851-1932), qui a fait don de plus de 10'000 objets aux musées d'État de Berlin, dont le buste de Néfertiti, pièce maîtresse du Neues Museum restauré. La James-Simon-Galerie abrite une billetterie, une boutique de souvenirs, un café, un restaurant et un centre d'information. Elle est conçue comme l'entrée principale des cinq autres institutions de l'île. « *La matérialité du bâtiment en pierre reconstituée s'intègre dans la riche palette de matériaux de la Museumsinsel avec ses façades en calcaire, en grès et enduites, tandis que le béton lisse coulé sur place domine les espaces intérieurs* ».

NEUE NATIONALGALERIE, BERLIN, 2021

Un autre musée très visible du projet de David Chipperfield à Berlin est la Neue Nationalgalerie, conçue entre 1963 et 1968. Il s'agit du seul ouvrage de Ludwig Mies van der Rohe construit en Europe après son départ d'Allemagne pour les États-Unis en 1937. La structure en acier et en verre de l'édifice est immédiatement identifiable comme un exemple significatif du modernisme minimal de Mies. Afin de rendre la structure conforme aux normes modernes sans dénaturer sa conception originale, pas moins de 35'000 pièces du bâtiment ont dû être démontées, restaurées et parfois modifiées avant d'être replacées à leur emplacement d'origine. Précisant qu'il n'avait pas l'intention de transformer substantiellement la conception originale, David Chipperfield a fait en sorte que les parties ajoutées soient

« *discrètement lisibles en tant qu'éléments contemporains* ». La Neue Nationalgalerie ne portait manifestement aucune des cicatrices de la guerre visibles sur la Museumsinsel. Au contraire, elle représentait le point culminant de la créativité allemande de l'après-guerre, dans un style qui a influencé une grande partie de l'architecture mondiale pendant des dizaines d'années. En acceptant cette commande, l'architecte anglais démontrait son respect pour le passé moderniste, ainsi que sa capacité technique à adapter un musée des années 60 aux normes contemporaines.

KUNSTHAUS ZÜRICH, ZÜRICH, 2021

Le Kunsthaus, situé sur la Heimplatz à Zurich, est à présent le plus grand musée de Suisse. Le bâtiment d'origine a été conçu par Kolomon Moser (1910) et agrandi en 1925, 1958 et 1976. David Chipperfield a été chargé de créer un nouveau bâtiment brut de 23'000 mètres carrés, augmentant ainsi la taille du Kunsthaus de plus de 80%. Le volume peut être décrit comme puissant, mais dans le style de l'architecte. Il est marqué par un design minimal revêtu de pierres inspirées de celles utilisées pour de nombreux édifices publics de la ville. « *Le nouveau bâtiment allie tradition et innovation grâce à de minces ailettes verticales fabriquées à partir de calcaire jurassique local avec des surfaces sciées et placées à intervalles réguliers sur la façade, intégrant le bâtiment dans son contexte urbain et culturel de manière contemporaine.* » Les vastes galeries d'exposition bénéficient d'autant de lumière naturelle que nécessaire, sous la forme d'un éclairage latéral au premier étage et de puits de lumière au niveau supérieur. ■

A high-end interior space, likely a lounge or reception area, featuring a large, multi-tiered chandelier with a geometric, faceted design. The ceiling is recessed with warm, golden lighting. The walls are white with intricate gold-colored decorative elements, including wall sconces and large windows with gold curtains. The floor is dark with a complex, light-colored geometric pattern. In the center, there is a long, low table with a glass top and a white base, surrounded by gold and white upholstered seating.

ELECTRA

Réinventer l'énergie, tout en sublimant chaque détail

022 760 32 22
info@electra-ge.ch
www.electra-ge.ch

Je vous ai rencontré à Berlin il y a quelque temps et je me suis rendu compte que vous passiez beaucoup de temps dans cette ville, chez vous et dans votre bureau. Vous vous êtes engagé dans un certain nombre de projets importants en Allemagne qui ont trait aux musées. Avez-vous, à un moment donné, décidé consciemment que les musées étaient une typologie sur laquelle vous vous concentriez ? Ou s'agit-il d'une question de circonstances, de concours, et de tout ce qui vous a amené à obtenir les commandes ?

Si vous êtes amené à faire des musées, vous vous retrouvez avec des demandes répétées pour en construire d'autres. Et c'est difficile de résister, car ce sont de très belles commandes pour un certain nombre de raisons. Je dirais tout d'abord qu'avec ce type de projet vous bénéficiez d'une certaine assurance avec le client. Dans les projets plus commerciaux, les questions classiques de temps, d'argent et de qualité sont légèrement orientées vers les deux premiers. La qualité est une chose sur laquelle l'architecte doit insister. L'aspect qualitatif avec les clients des musées est plus facile à aborder. Vous parlez à un groupe de personnes qui sont plus tolérantes à l'égard d'ambitions qui ne sont pas quantifiables en termes conventionnels. Ces clients qui s'investissent dans l'art peuvent donc comprendre des discussions qui, dans d'autres situations, pourraient susciter de l'impatience.

Outre les clients, quels sont les autres avantages que vous voyez

dans les projets de musées ?

En ce qui concerne le principe de base, vous parlez de choses très élémentaires, d'espace, de séquence, de lumière, de matérialité. Les musées sont en quelque sorte des architectures dépouillées des exigences programmatiques qui pourraient dominer d'autres bâtiments comme une gare,



ou de ce manque de fonctionnalité, car comment décrire la fonctionnalité d'un musée ? Alors que c'est cette dernière qui peut justifier de donner une forme à d'autres types de bâtiments.

Bien que vous entreteniez des liens avec l'Allemagne, vous êtes un Anglais travaillant dans un pays où certains types d'architecture rencontrent des échos historiques qui ne sont pas toujours positifs.

Comment avez-vous géré cette situation, en commençant peut-être par le Musée de la littérature moderne de Marbach ?

Nous avons évolué vers ce que j'appellerai une culture de la discussion pour résoudre des questions apparemment difficiles. Cela a commencé par le Musée de la littérature moderne de Marbach, parce qu'il y avait une grande inquiétude à l'idée que nous construisions des colonnes. À un moment donné, j'ai dit : « Parce que vous pensez que cela a l'air fasciste ? » et on m'a répondu : « Oui, exactement ». C'était la première fois dans le sud de l'Allemagne, après la guerre, qu'une sorte de langage semi-classique était de nouveau utilisé. Probablement parce que j'étais anglais, j'avais en quelque sorte nettoyé cette image. Je pense donc que le fait d'être respectueux, mais aussi

« LE MUSÉE EST UN LIEU OÙ, PARFOIS, ON AIME SE PERDRE. »

un hôpital, un immeuble de bureaux ou une école. La description est en cela assez abstraite : une série de pièces dans lesquelles il est agréable de se promener... À part une église, c'est ce qui se rapproche le plus d'une question purement architecturale. Ce qui est à la fois bon et mauvais, car, dans un sens, on peut abuser de cette liberté

de « faire partie » et de ne « pas faire partie », m'a donné une position spéciale en Allemagne. C'est une question de confiance. Si vous pouvez démontrer que votre position en est digne, alors vous obtenez un grand pouvoir. Il y a eu beaucoup de confusion au début du Neues Museum parce que je me suis rendu compte que, n'étant

pas allemand, je dépendais des autres pour trouver des solutions, au lieu de les apporter moi-même. Au début, les Allemands étaient très méfiants à l'égard de cette attitude. Ils disaient : « Il est évident qu'il sait ce qu'il veut faire, alors pourquoi ne nous le dit-il pas ? » Et je continuais à leur répondre que non, je ne savais pas. À la fin, je pense que le processus a été accepté comme étant très inhabituel, mais convaincant.

Vous avez remporté le concours pour le Neues Museum en 1997, et le bâtiment a été inauguré en 2009. Votre approche du projet a-t-elle changé au cours de cette période ?

Les décisions que nous avons prises en 1997 sont-elles devenues obsolètes ? En fait, nous n'en avons pris aucune lors du concours. Sauf celle de dire que l'approche de la reconstruction de cette ruine devait être fondée sur l'idée que tout ce qui avait survécu devait être protégé et intégré dans la solution d'achèvement. Nous devions adopter une approche qui était tout à fait familière dans la restauration d'objets archéologiques ou même de peintures, mais qui n'était pas nécessairement bien adoptée dans le cas de l'architecture. Nous n'avions absolument aucune idée de la manière de le faire, de ce que cela signifierait ou de l'endroit où cela nous mènerait sur le plan formel. Nous n'avons donc pas gagné avec un design, mais avec une attitude et une sorte d'approche philosophique. Et cela a incroyablement bien survécu parce que je pense que le principe était juste. C'était très facile à défendre intellectuellement, mais pas nécessairement émotionnellement parce que les Allemands, les Berlinoises en particulier, considéraient l'idée de protéger ces vestiges non seulement comme une approche archéologique positive, mais aussi comme quelque chose de négatif dans la mesure où il s'agissait des témoins d'une période terrible.

Vous gardiez les souvenirs de l'horreur qu'ils auraient préféré oublier... Au moins, nous avons pu rendre à ce bâtiment son aspect d'origine.

J'ai donc dû faire la part des choses entre ce qui était intellectuellement juste et ce qui était émotionnellement compréhensible. Il n'y a qu'en Allemagne que vous pouvez avoir ce genre de conversation à un niveau élevé. Ce que je n'ai pas considéré comme un problème. En fait, j'y voyais l'énergie fondamentale du projet que j'appréciais comme un combat d'idées légitimes. Ce musée est le résultat d'un processus dynamique entre nous, la communauté et l'administration qui a duré douze ans.

avons pris la colonnade classique et l'avons transformée en une version dépouillée, mais sans la faire disparaître. Au point qu'elle a plus de présence que nous ne l'aurions voulu.

Par rapport à une construction classique, est-ce plus compliqué d'accorder tout le monde dans un projet de musée, vu le nombre important des parties en présence (conservateurs, techniciens, historiens) ?

Dans un tel projet, ce n'est pas l'architecte qui tape du poing sur la

« AU MUSÉE DE LA LITTÉRATURE MODERNE DE MARBACH EN ALLEMAGNE, LES GENS ÉTAIENT TRÈS INQUIETS QUE NOUS CONSTRUISONS DES COLONNES. « PARCE QUE VOUS PENSEZ QUE CELA A L'AIR FACISTE ? », AI-JE DEMANDÉ. ON M'A RÉPONDU : « OUI, EXACTEMENT. » »

Pour la James-Simon-Galerie sur la Museumsinsel, vous avez de nouveau utilisé de grandes colonnes.

Le programme de James Simon était très ambigu. Ce n'est pas un musée, c'est une « boîte » pleine d'exigences et de services que la Museumsinsel n'offrait pas dans ses bâtiments du XIX^e siècle. Il fallait un auditorium vu que l'île n'en avait aucun de très bon. Même chose pour la librairie, pour l'espace d'exposition temporaire et le restaurant. C'était plus un inventaire des lacunes d'infrastructures qu'un projet de construction au sens conventionnel du terme.

La colonnade est un dispositif par lequel des objets solitaires sont reliés, comme celle qui réunit l'Alte Nationalgalerie avec le Neues Museum et la James-Simon-Galerie. En ce qui concerne le langage architectural, nous

table en disant : « Je veux que ce soit comme ça. » C'est l'architecte qui s'assoit autour d'une table avec cinq groupes de personnes qui ont tous des préoccupations différentes quant à l'emplacement du monte-charge, par exemple. Les conservateurs le veulent là, les historiens le veulent plutôt ici, les techniciens encore ailleurs. Pour trouver une solution, il faut que tout le monde comprenne la position de chacun, afin d'éviter d'avoir quatre personnes furieuses parce que le monte-charge ne se trouve pas au bon endroit. Avant la James-Simon-Galerie, j'ai pu utiliser mon expérience du Neues Museum où j'avais rencontré beaucoup de gens en colère la première année. Nous avons alors mené le débat afin de trouver des solutions. Finalement, tout le monde s'est accordé et ce fut merveilleux.

Pour la Neue Nationalgalerie, les problèmes architecturaux étaient peut-être différents. Pour autant, avez-vous utilisé une approche similaire ?

Oui, nous avons repris la même technique. Nous avons dû réunir des ingénieurs, les historiens et des représentants du ministère des Finances, qui payait l'ensemble, dans une même pièce afin de pouvoir discuter du projet de manière approfondie. Ce qui pouvait apparaître comme une bonne solution technique, par exemple, ne l'était plus sur le plan historique. Alors, comment faire pour ne pas rester bloqué ? En réfléchissant à l'envers et en traitant ce bâtiment des années 60 comme s'il s'agissait d'un temple grec. Ainsi, nous sommes restés extrêmement proches de l'idée originale de Mies van der Rohe, au point de conserver tous les éléments de l'édifice originel.

L'extension que vous avez réalisée récemment pour le Kunsthau de Zurich est connue sous le nom

de Chipperfield Bau. Laquelle est en fait plus grande que le musée lui-même.

Le concours demandait une extension d'une certaine ampleur. Alors oui bien sûr, il y a une sorte d'étrangeté lorsque l'extension est aussi grande que l'objet qu'elle prolonge. Du point de vue de la collection et de l'institution, la direction du Kunsthau voulait un certain type d'espaces d'exposition et un certain nombre d'installations de services que le musée original n'offrait pas. Nous nous sommes donc retrouvés à construire un bâtiment à grande échelle en face de l'édifice de Kolomon Moser en restaurant un dialogue avec lui. L'extension est ainsi à la fois un musée autonome, mais aussi une structure qui fait partie intégrante d'un ensemble.

En entrant par la Heimplatz, les visiteurs sont confrontés à un escalier plutôt imposant. Cela a-t-il un rapport avec la fonction du bâtiment, qui est de préparer les visiteurs à l'idée qu'ils vont voir des

chefs-d'œuvre ?

Les musées de cette échelle ont un problème d'orientation, car il y a beaucoup de salles à visiter. On peut dès lors le concevoir soit comme un plan libre qui, ensuite, se subdivise, soit comme une série d'espaces bien reliés entre eux. Dès l'origine, le Kunsthau a été conçu comme un ensemble de salles situées dans des bâtiments différents. Le problème des musées en général, c'est que le visiteur aime parfois s'y perdre un peu en regardant les œuvres. Il ne vient pas pour observer l'architecture, mais pour y contempler de l'art. Tout en voulant savoir, malgré tout, où il va et où il se trouve. En ce sens, le hall central de l'extension remplit deux fonctions. D'une part, il relie le bâtiment à la ville, créant un espace public auquel on peut accéder depuis la place au sud ou le jardin au nord. D'autre part, une fois que vous êtes dans le bâtiment, l'entrée est un point sur lequel vous revenez toujours, vous orientant d'une manière qui vous permet de comprendre les dimensions du musée. ■



Le Musée de la littérature moderne de Marbach avec ses fameuses colonnes. (Ute Zscharn for David Chipperfield Architects)

POWER STATION OF ART, SHANGHAI ÉLECTRIQUE

C'est un peu la version chinoise de la Tate Modern de Londres. Comme son homologue anglaise, la Power Station of Art de Shanghai (PSA) est une ancienne usine électrique reconvertie au moment de la Shanghai World Expo de 2010 où elle abrita le Pavillon du futur.

À la suite du succès rencontré par l'événement, les autorités décidèrent de faire du lieu le premier grand musée consacré à l'art contemporain de Chine. Avec ses 27 mètres de hauteur sous plafond, ses 15'000 mètres carrés et sa cheminée de 165 mètres qui fait office d'espace d'exposition indépendant, la PSA marque en effet par ses proportions titanesques.

Inauguré en 2012 avec une présentation de pièces tirées de la collection surréaliste du Centre Pompidou de Paris, le musée affiche des ambitions internationales et pluridisciplinaires en ménageant aussi bien la création occidentale qu'asiatique. Il organise des expositions d'art (Yin Xiuzhen, Annette Messenger, David Shrigley), mais aussi de design (les frères Campana), d'architecture (Junya Ishigami, Jean Nouvel, Sou Fujimoto) de bande dessinée (Tintin et Hergé), de mode (Hussein Chalayan, Gabrielle Chanel l'année dernière) et de joaillerie (Van Cleef et Cartier). Avec quand même un léger biais pour la culture française, mais aussi suisse, notre pays ayant eu droit aux honneurs de l'institution à travers plusieurs présentations de ses productions design et une grande rétrospective du travail de l'architecte vaudois Bernard Tschumi en 2016. ■ (CM)





Construction
métallique

Nos spécialités

- Façades & Fenêtres
- Fermetures & Automatismes
- Serrurerie & Équipements
- Portes & Sécurité

Nos services

- Études
- Contrats d'entretien
- Dépannages

AAV Contractors SA
Chemin du Tourbillon 6
1228 Plan-les-Ouates
Suisse
+41 22 884 55 55
info@aav.ch
www.aav.ch





Une vitrine du Museum of Curiosities, Fine Arts and UnNatural History de l'artiste Victor Wynd à Londres. Un bric-à-brac d'objets improbables qui rend hommage aux cabinets de curiosités de la Renaissance. (Victor Wynd)

MONTRE LE BIZARRE

par Cora Miller

PATRICK BAUD ANIME DEPUIS DIX ANS AXOLOTL, CHAÎNE YOUTUBE CONSACRÉE AUX LIEUX INSOLITES ET AUX CURIOSITÉS MERVEILLEUSES. IL VIENT DE SORTIR « CURIEUX MUSÉES », RÉPERTOIRE PERSONNEL DES CONSERVATOIRES LES PLUS SINGULIERS À TRAVERS LE MONDE.

Saviez-vous qu'il existe à Bakou, en Azerbaïdjan, un musée national du tapis... en forme de tapis ? Et que l'Islande s'enorgueillit de posséder un musée phallologique dont les 285 pièces exposées recensent les différents pénis de la nature, dont celui du cachalot, le plus grand de tous, et même, depuis 2011, un exemplaire humain ? Écrivain et animateur d'Axolotl, sa chaîne YouTube consacrée aux lieux insolites et aux curiosités merveilleuses, Patrick Baud dresse sa liste de ces institutions inattendues dans son dernier livre *Curieux musées* (Éd. Dunod), dont la fameuse House on the Rock. « Je n'y suis jamais allé.

Mais j'aimerais beaucoup tant l'endroit est particulier, explique l'auteur. Le problème c'est qu'on ne va pas tous les jours dans le Wisconsin où le musée est installé. »

VAUDOIS ALSACIEN

House on the Rock, un délire construit en 1945, comme son nom l'indique, sur un monticule rocheux. La légende voudrait que son auteur, Alex Jordan, cherchât alors à contrarier l'architecte Frank Lloyd Wright, son idole qui l'avait éconduit. En 1960, il ouvre la maison sur le rocher au grand public. À l'intérieur, le fondateur expose

un bric-à-brac insensé regroupé dans 18 salles. On y trouve aussi bien le plus grand carrousel du monde qui fait tourner 269 animaux – mais sans chevaux – qu’une réplique grandeur nature d’une baleine se faisant avaler par un calamar géant. Le visiteur y découvre également la reconstitution d’une rue américaine du XIX^e siècle, trois orgues de cinéma gigantesques et une collection de maisons de poupées. « Pour moi, c’est le musée des musées, un lieu complètement unique », continue Patrick Baud qui, dans sa quête, est tombé sur le plus grand musée privé d’art vaudou du monde, bizarrement installé dans l’ancien château d’eau... de la gare de Strasbourg.

Un lieu étrange, fondé en 2014 par l’ancien patron des brasseries Fischer et sa femme, tous les deux passionnés d’Afrique et de rituels magiques, et où il ne faut surtout pas oublier de vénérer les divinités avant de sortir. Et aussi cette institution inclassable, celle des Relations brisées créée à Zagreb par un couple d’artistes juste après leur séparation.



Des photos déchirées de stars hollywoodiennes des années 40. Elles sont exposées au Musée des relations brisées à Zagreb. (DR)

- Entreprise générale d'électricité & téléphone
- Câblage informatique

PARTENAIRE ENGAGÉ 2017



VULLIEZ S.A.



Boschung & Fils

JARDINIERS-PAYSAGISTES

DEPUIS 1982

Notre entreprise

- Un bureau d'études
- Des équipes qualifiées
- L'exigence d'une prestation de qualité
- Respect de l'environnement

Notre savoir-faire

- Conception et aménagement de vos jardins
- Entretien de vos parcs et jardins
- Elagage, abattage et taille de sécurisation
- Budgétisation de votre projet
- Gestion des démarches administratives



Rue Robert-Adrien Stierling 14, 1217 Meyrin/Ge

T + 41 22 782 77 35- M + 41 79 435 75 62

info@boschungetfils.ch

www.boschung-et-fils.ch

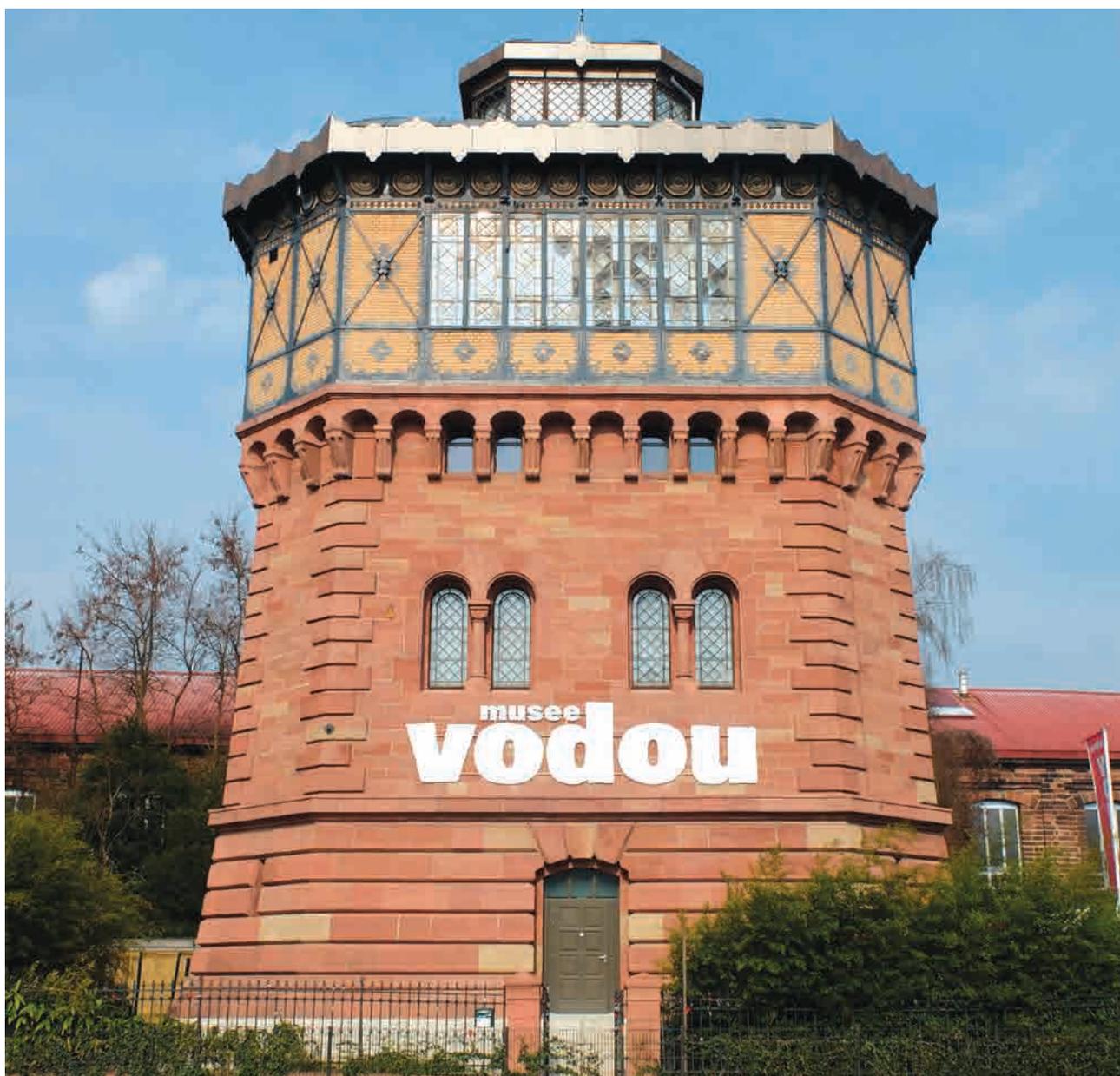
À l'intérieur est présentée une collection d'objets de rupture, de la lettre classique à la hache utilisée pour détruire le mobilier d'une ex-femme en passant par le nain de jardin cabossé, projeté sur le pare-brise de la voiture d'un mari infidèle le jour de la prononciation du divorce.

CURIEUX CABINETS

Dans son palmarès de ses curieux musées, Patrick Baud place celui de Viktor Wynd au sommet de sa liste. Habitant de l'East End de Londres, Viktor Wynd, artiste et entrepreneur farfelu (il a baptisé son agence de voyages

Gone With The Wynd), a rempli quatre pièces au sous-sol de son bar d'un capharnaüm extravagant constitué de fossiles, d'un agneau à deux têtes, de masques de Nouvelle-Guinée, d'une mèche de cheveux ayant appartenu à Elvis, d'une créature mi-singe, mi-poisson et du fémur d'un supposé géant. Son Museum of Curiosities, Fine Arts and UnNatural History est à la fois l'apothéose d'un dandy qui, enfant, collectionnait tout ce qu'il trouvait et un hommage aux cabinets de curiosités qui, à partir du XV^e siècle en Italie du Nord, cherchaient à mettre les merveilles de la nature dans une chambre. ■

L'ancien château d'eau de la gare de Strasbourg abrite l'une des plus importantes collections privées d'objets vaudou du monde. (DR)





Porta CAG Sàrl

Carrelage - Revêtements

17, ch. des Dézalley
1294 GENTHOD

Tél. 022 774 01 68
Natel 079 155 70 32
cosimo.porta@bluewin.ch



Beau Color Sàrl

Gypserie - peinture - papier peint

43, Avenue de Châtelaine
1203 Genève

T 079 244 51 41
E info@beau-color.ch

www.beau-color.ch



DURAFFOURD

L'ARTISAN DE VOS TOITURES 1998

Route des Acacias 32 - 1227 Les Acacias
ferblanterie@duraffourd.ch - 022 794 82 93

KUNSTHAUS GRAZ, UN ALIEN DANS LA VILLE

Voilà un exemple magnifique de cette « Blob Architectur » qui sévit à la fin des années 90. Principe de ce courant aux formes molles ? Instaurer un dialogue entre le bâti et la nature à travers des constructions aux allures organiques.

Le Kunsthaus Graz et son look d'axolotl, petite créature capable de générer ses organes endommagés, voire détruits, est surtout l'œuvre de Peter Cook et Colin Fournier, cofondateurs d'Archigram, mythique groupe d'architectes néofuturistes actif entre 1961 et 1972. Pour dire aussi que ce musée posé au milieu de Graz tranche radicalement avec les édifices en briques rouges typiques de la ville autrichienne. Et avec le concept classique du musée aux enfilades de salles et aux murs blancs, vu qu'ici toutes les parois sont courbes et l'intérieur des espaces résolument noir.

Ouverte en 2003, l'institution ne possède pas de collection propre. Elle sert essentiellement à la présentation d'expositions temporaires d'art contemporain. Une partie de la façade du *Friendly Alien*, c'est ainsi que l'ont surnommé ses créateurs, est recouverte de 930 tubes fluorescents en forme d'anneaux qui permettent, par ailleurs, des animations multimédias visibles depuis l'extérieur. ■ (CM)



Toute l'énergie dont vous avez besoin ni plus ni moins.

EVOSPE® de SPE® adapte la consommation
de votre chauffage en temps réel.





La future extension de la Fondation Beyeler, près de Bâle. Inscrit dans un écrin de verdure, le bâtiment dessiné par l'architecte grison Peter Zumthor encourage aussi les visiteurs à sortir des salles d'exposition. (Fondation Beyeler, Peter Zumthor Architects)

EN SUISSE, LES MUSÉES PENSENT À L'AVENIR

par Emmanuel Grandjean

DANS NOTRE PAYS, ENTRE 2025 ET 2030, PLUSIEURS GRANDES INSTITUTIONS VONT ÊTRE AGRANDIES OU RÉNOVÉES. PARMI CES PROJETS, CERTAINS RÉFLÉCHISSENT À CE QUE POURRAIT ÊTRE LE MUSÉE DU FUTUR.

C'est l'un des lieux consacrés à l'art contemporain parmi les plus visités de Suisse. Ouverte en 2001, la Fondation Beyeler s'est rapidement trouvée à l'étroit entre les expositions temporaires et le nécessaire accrochage de sa très riche collection. Face à ce dilemme, elle choisissait en 2019 l'architecte grison Peter Zumthor pour construire l'extension de son bâtiment principal signé de l'Italien Renzo Piano. En 2026, l'édifice – constitué en fait de trois parties qui se fondent dans la nature – devrait être inauguré. À l'intérieur, de la place pour présenter les

400 pièces de sa collection, un auditorium, mais aussi des zones laissées volontairement sans fonction précise. « Le futur bâtiment va faire en sorte que les choses se mélangent. Réinventer notre rapport au musée est au cœur de ce projet. Un musée aujourd'hui ce n'est plus seulement un lieu qui expose des objets. C'est un lieu social, un lieu pour les gens. En plus de vingt ans d'expérience, nous avons appris à savoir ce que veulent nos visiteurs et ce qu'ils ne veulent pas, expliquait Sam Keller, directeur de la fondation, au mensuel *Artnewspaper*.

Chaque personne « utilise » cet endroit différemment. Il y a celle qui y cherche matière à réflexion et à contemplation, une autre qui vient ici parce qu'elle aime lire dans notre jardin d'hiver avec vue sur la campagne bâloise, une autre encore uniquement pour assister à nos concerts. Il faut encourager cette liberté et faire que le musée soit à la

fois actif et contemplatif. Nous allons, par exemple, créer des espaces sans fonction prédéfinie dans lesquels on pourra lire, écouter un podcast, discuter ou ne rien faire, juste rêver. Pour renforcer la dimension humaine du musée. »

Une dimension qui intéresse aussi beaucoup Marc-Olivier Wahler qui dirige depuis 2019 le Musée d'art et

d'histoire à Genève. Cette année, il lancera le concours d'architecture pour l'agrandissement et la rénovation de cette institution construite en 1910 par l'architecte Marc Camoletti. Début des travaux, si tout se passe bien, en 2029. « L'idée de se retrouver dans une salle en contemplation face à une peinture c'est très important. Mais est-ce qu'on peut y faire autre



Tornado, l'escalier à double hélice du bureau chinois MAD Architects. Installé sur le toit du Fenix, le Musée de la migration à Rotterdam qui ouvre en mai 2025, il doit permettre aux visiteurs d'expérimenter, symboliquement, le tourbillon de l'exil. (MAD Architects)

UN INTERLOCUTEUR FIABLE ET DISPONIBLE



EN TOUTES CIRCONSTANCES
CONSTANTIN
SANITAIRE, FERBLANTERIE ET COUVERTURE

- Études techniques
- Installations sanitaires
- Eau, gaz, air comprimé et fluides spéciaux
- Ferblanterie et couverture
- Contrats d'entretien
- Dépannage

Pour votre confort depuis 1903

chose ? Est-ce qu'on peut voir une exposition, mais aussi lire un livre, réfléchir et pourquoi pas dormir dans le musée ? » Interroge le directeur qui a inventé le terme de « musée multifréquence » pour désigner le large éventail de possibilités que pourrait offrir un lieu censé montrer des œuvres avant tout. « C'est le principe du multipiste de Miles Davis : pris isolément les instruments enregistrés sont déjà très forts ; mis ensemble ils apportent un nouvel élément encore plus puissant. Pour moi, le musée doit être au cœur de la ville. Il faut que les gens y entrent sans même s'en rendre compte. Un peu comme dans une gare. Les boutiques, les restaurants, les hôtels et les différents services qu'on y trouve vous font oublier que vous êtes là pour prendre un train. La jeune génération a été nourrie au multitâche, pour elle cette addition d'actions n'est pas un problème. D'où ce concept de multifréquence que le musée de demain doit adopter. »

UN HÔTEL SUR LE TOIT

À Genève, le futur se dessine aussi du côté du Plaza Centre Cinéma. Vaste projet culturel, qui ouvrira en 2026, dans l'ancien cinéma Plaza, chef-d'oeuvre d'architecture moderne des années 50 signé Marc-Joseph Saugey, il prévoit également une brasserie, un bar-glacier, une bibliothèque, une salle d'exposition... et un hôtel dont toutes les chambres seront équipées d'un projecteur pour visionner, tranquillement installé dans son lit, des programmes de films concoctés par l'équipe. Au MAH aussi, on a prévu quelques chambres dans le programme remis aux architectes, pile dans l'esprit de ce que Marc-Olivier Wahler avait initié avec l'hôtel Everland, une « sculpture » habitable des artistes bernois Lang/Baumann installé sur le toit du Palais de Tokyo, à l'époque où il en était le directeur.

« Tout comme nous leur avons donné la liberté de proposer un spa. Je pense que la perception d'une exposition change en fonction de l'état d'esprit dans lequel le spectateur se trouve. Visiter un musée en multipliant ces « états », c'est donner aux gens la possibilité de créer un réseau d'interprétations des œuvres et des expositions. »

LABYRINTHE DE VALISES

Comme le souligne l'architecte David Chipperfield (lire son interview p. 40), le musée est un objet difficile à définir. « La description en est assez abstraite : une série de pièces dans lesquelles il est agréable de se promener... À part une église, c'est ce qui se rapproche le plus d'une question purement architecturale. Ce qui est à la fois bon et mauvais, car, dans un sens, on peut abuser de



Au Plaza Centre Cinéma à Genève, toutes les chambres d'hôtel seront équipées de projecteurs. Elles proposeront des programmes de films concoctés par l'équipe de l'institution. (Fondation Plaza)

cette liberté ou de ce manque de fonctionnalité, car comment décrire la fonctionnalité d'un musée ? Alors que c'est cette dernière qui peut justifier de donner une forme à d'autres types de bâtiments. »

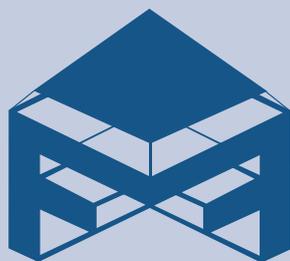
Suivant le shopping ou la gastronomie, le musée est ainsi devenu un lieu d'expérience dans lequel le visiteur vit l'art ou d'autres choses. Dans celui des migrations, baptisé Fenix, qui ouvrira ses portes le 16 mai 2025 à Rotterdam, le spectateur sera confronté à l'exil en tentant d'échapper d'un labyrinthe constitué de 2000 valises. Sur le toit de cet ancien hangar situé sur le port de la ville, à l'endroit où s'installa l'un des premiers quartiers chinois d'Europe, il pourra contempler l'horizon que visaient ceux cherchant une nouvelle vie aux États-Unis ou au Canada. Pour symboliser ces départs parfois contraints vers l'inconnu et ces arrivées incertaines,

MAD Architects, auteur de cette rénovation, a dessiné Tornado, un gigantesque escalier à double hélice. « Fenix sera un lieu d'interrogation et d'exploration du passé, du présent et de l'avenir, explique l'architecte Ma Yansong, fondateur de ce bureau chinois, au sujet de ce tourbillon de l'exode. *Quand nous regardons le chemin que nous avons déjà parcouru, nous savons que le futur ne sera pas linéaire.* »

COLLECTIONNEUR-ACTIONNAIRE

Mais il n'y a pas que le souci d'attirer d'autres publics et de réinventer sa mission qui obère l'avenir du musée. Il y a aussi ses collections qui, au-delà de les conserver, sont censées être augmentées. Ce qui apparaît de plus en plus comme une gageure pour les institutions publiques confrontées aux baisses drastiques de leurs budgets de





Depuis
2009
à votre service

FANTASTICO SÀRL

FERBLANTERIE - COUVERTURE - ÉTANCHÉITÉ

LES EXPERTS DE LA MÉTALLURGIE

Fabio Fantastico

Rue de Bourgogne 31 - 1203 Genève

N +41 (0)79 822 74 41 - T +41 (0)22 340 70 58

ffantastico@hotmail.com - www.fferblanterie.ch



www.fferblanterie.ch

fonctionnement, dont celui consacré aux acquisitions. Certains misent depuis longtemps sur la générosité de leurs associations de mécènes pour enrichir leurs ensembles. En 2023, Le Louvre cherchait à acquérir *Panier de fraises*, fabuleux tableaux de Jean Siméon Chardin, érigé au rang de trésor national et menacé de quitter le pays pour rejoindre New York ou Los Angeles. Problème ? Le prix demandé de 24,3 millions d'euros, alors que le budget annuel du musée culmine à 13 millions. Bernard Arnault, propriétaire de LVMH, a versé 15 millions d'euros et 10'000 donateurs

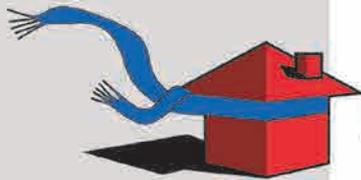
1,6 million, le Louvre assurant le reste de la somme.

D'autres envisagent un tout nouveau système d'achat « à la découpe ». L'entrepreneur français Frédéric Laffy a ainsi créé Art Consortium pour venir en aide aux institutions qui cherchent à acheter des œuvres très au-delà de leurs limites budgétaires. Son principe ? Considérer le tableau, la sculpture ou la photographie comme une entreprise cotée en bourse en divisant l'œuvre convoitée en actions. Chaque personne qui s'en porterait acquéreur deviendrait ainsi un collectionneur-actionnaire qui pourrait

ensuite revendre ses parts sur le modèle de l'offre et de la demande. Le musée, lui, restant le garant de l'œuvre en l'exposant sans possibilité de la revendre, histoire d'éviter les dérives de la spéculation. Reste à savoir comment, par qui et à quel rythme le cours de l'œuvre sera réévalué. Et surtout si ce système motivera des acheteurs qui délègueront la propriété de leur actif à l'institution. Dans un monde où les biens culturels (musique, film, jeu vidéo) sont de plus en plus dématérialisés, Frédéric Laffy en est persuadé : son modèle contribuera aussi à l'avenir des musées. ■

« Le panier de fraises » par Jean Siméon Chardin, 1761. Le petit tableau a été acquis 24,3 millions d'euros par le Louvre en 2023 grâce à LVMH et à son cercle de mécènes. (RMN, Musée du Louvre)





Durlermann sa

Installations thermiques & Energie renouvelable

• 36, rue Peillonex
1225 Chêne-Bourg

• T: 022 348 18 03

• F: 022 348 69 81

• E: info@durlermann.ch

• www.durlermann.ch

Installation

Rénovation

Entretien

**Dépannage
24h/24**



...pour la protection de l'environnement

**Atel
STORE
VITRERIE**



STORES VERRES MIROIRS 022 797 02 20

info@atelstore.ch - Ch. J.-Philibert-de-Sauvage 37 - Châtelaine - 1219 Vernier

IBSERVICES

Excellence | Expertise | Efficacité

Un haut niveau de qualité et de service dans une solution globale regroupant 22 corps de métiers

Nettoyage et entretien

Revêtements de sols

Facility management



Découvrez la solution en scannant le QR code depuis votre smartphone

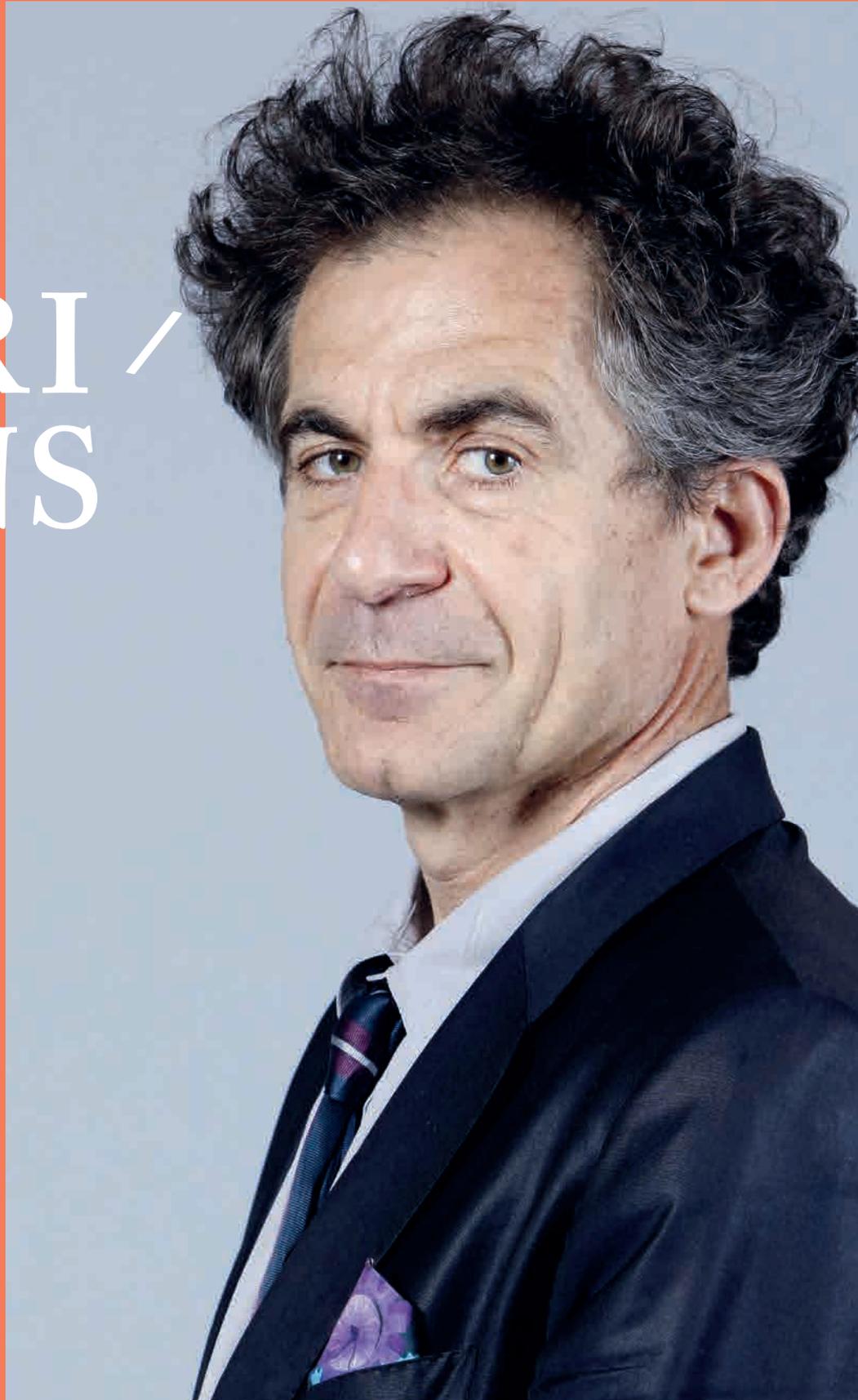
BUTIKOFER & FILS
PEINTURE, DÉCORATION
ET PAPIER PEINTS
TRAVAIL SOIGNÉ
DEVIS GRATUIT

AVENUE DES CAVALIERS 23
CH-1224 CHÊNE-BOUGERIES
NAT 079 639 03 35
TÉL 022 340 19 00
Y.BUTIKOFER@BLUEWIN.CH
WWW.BUTIKOFER-FILS.CH

DEPUIS
1963

PEINTURE
DÉCORATION
PAPIERS PEINTS
BUTIKOFER & FILS

HORI / ZONS

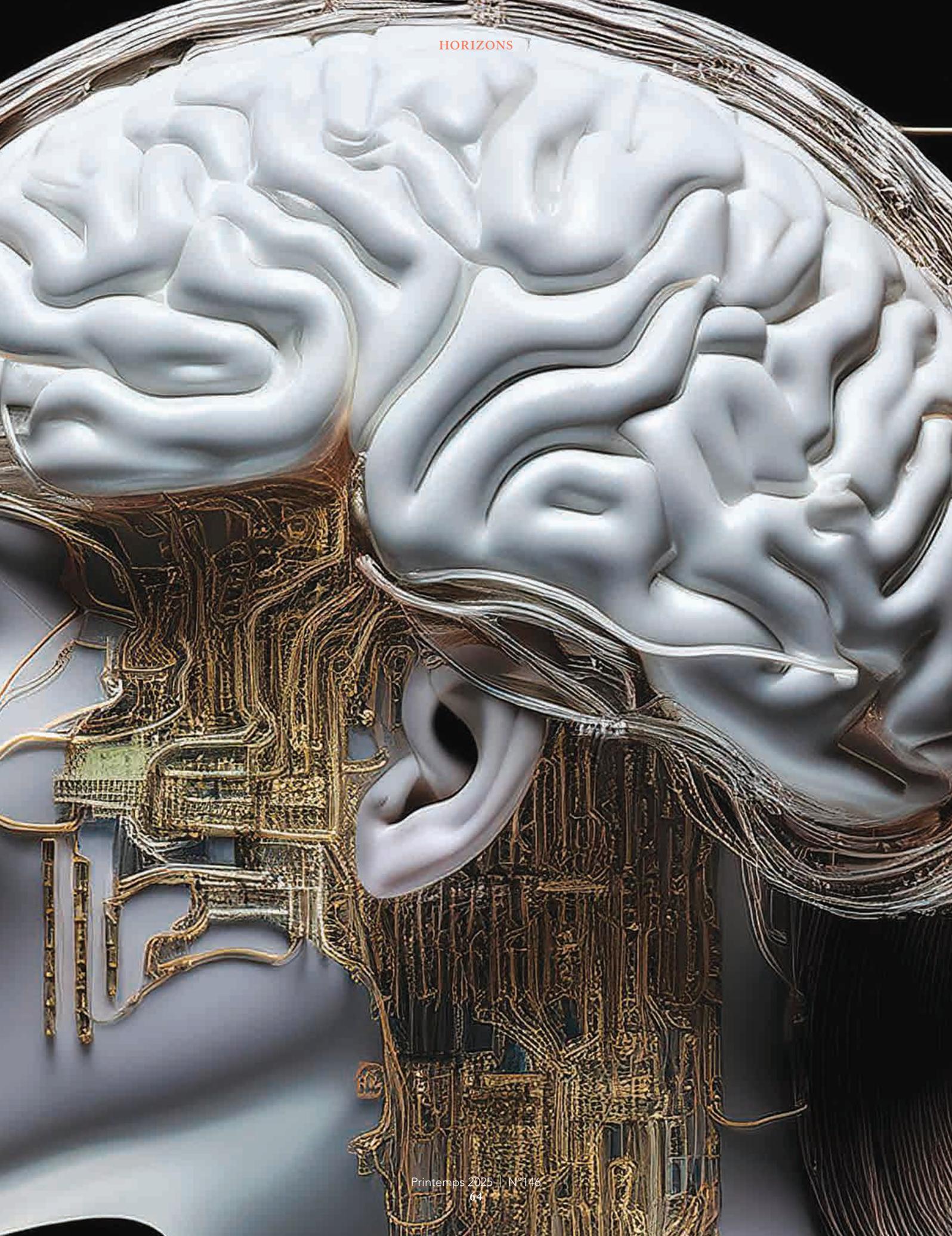


(AFP)

L'INTELLIGENCE SANS ARTIFICES

par Étienne Klein, philosophe des sciences et physicien

L'année dernière, le Prix Nobel de physique 2024 était remis à deux pionniers de l'intelligence artificielle. Est-ce à dire que même l'académie suédoise pense que l'IA pourra faire de la science mieux que l'humain ?





Régulièrement, la presse nous informe que l'intelligence artificielle « bat » l'intelligence humaine dans certaines activités. L'affaire a commencé il y a quelques décennies avec les jeux d'échecs ou de go, lorsque *Deep Blue* puis *AlphaGo* ont battu à plate couture les meilleurs joueurs du monde (respectivement Garry Kasparov et Lee Sedol).

Aujourd'hui, tous les secteurs sont percutés par l'intelligence artificielle, y compris la recherche scientifique ou la santé. L'IA parvient à évaluer les propriétés antibiotiques de composés à partir de leur seule structure chimique ; associée aux modèles classiques, elle améliore la qualité des prévisions météorologiques ; elle débusque dans les images obtenues par radiologie des indices qui échappent à l'œil humain, détectant sur un scanner thoracique ou une mammographie un nodule invisible annonciateur de cancer ; elle améliore les images obtenues par les télescopes, notamment celles de trous noirs, ou encore celles de coupes de cerveaux d'animaux prises par des microscopes électroniques.

ESPÈCE HYBRIDE

En d'autres termes, le silicium écrase parfois le neurone. Pareil constat pourrait nous porter à hisser l'esprit humain sur un piédestal, au motif qu'il a été ici et là capable d'inventer plus fort que lui-même. En réalité, certaines comparaisons aux machines ont plutôt pour effet de nous humilier : en 1956, Günther Anders avait déjà qualifié de « prométhéenne » cette honte *« qui s'empare de l'homme devant l'humiliante qualité des choses qu'il a lui-même fabriquées »*.

Il est vrai que les performances atteintes par certaines prouesses technologiques laissent voir que nous ne sommes plus vraiment « à leur hauteur ». Dès lors, qu'allons-nous faire ? Peut-être céderons-nous à la tentation d'abandonner notre idéal d'autonomie en déléguant une partie de nos choix à des machines toujours plus efficaces, capables de choisir et de décider à notre place.

Ou bien, nous nous transformerons en une espèce hybride, qui ne cessera de « s'augmenter » en intégrant au corps et au cerveau des artefacts technologiques ou chimiques. À moins qu'au contraire, nous ne décidions de cultiver notre humanité « irréductible » – c'est-à-dire ce qui nous différencie radicalement des machines et des artifices de toutes sortes.

Est-ce une émancipation qui se joue là ? Ou, au contraire, une déshumanisation larvée ? Allons-nous nous « zombifier » ? Dé-muscler notre cerveau ? Le vider en lui faisant perdre des compétences que nous aurions abusivement déléguées à des machines ?

AL peinture et
rénovation sàrl

gypserie - peinture - décoration - carrelage - rénovation



Angelo LIONETTI

Rue de Bandol 15 - 1213 Onex

Tel: 022 793 66 02 **Mobile:** 079 204 51 03

Email: info@al-peinture.ch

Les machines n'étant pas agréées pour nous dire ce que nous devons faire d'elles ni ce qu'elles devraient faire de nous, comment décider du type de compagnonnage que nous souhaitons avoir avec elles ?

Jusqu'à preuve du contraire, la concurrence que nous fait l'intelligence artificielle n'est pas directe. D'une part, parce que mimer l'intelligence n'est pas la même chose qu'être intelligent. D'autre part, parce que le fait de se désinvestir du corps, de la sensation, de la dimension charnelle de l'existence n'a rien d'une opération neutre. Or, l'intelligence artificielle n'a ni corps, ni visage, ni esprit. Elle ne ressent rien. Cela ne nous la rend-elle pas étrangère ? Radicalement autre ? De plus, elle ne comprend rien à ce qu'elle fait, ne sait pas distinguer le vrai du faux, n'argumente pas ni ne peut expliquer par quel cheminement « intellectuel » elle est parvenue à telle ou telle conclusion : en ce sens, elle est parfaitement opaque. C'est une authentique boîte noire. Surtout, contrairement à nous autres humains, elle n'est pas capable d'inventer des concepts ni de concevoir des expériences de pensée telles que celles qui nous ont permis d'enfin cesser de céder aux pièges de l'induction.

Bref, elle se distingue radicalement de « l'intelligence » telle qu'on la conçoit d'ordinaire, qui recouvre également l'esprit critique et la capacité d'expliquer ou de démontrer *ce par quoi on est intelligent...*

FIN DE PARTIE

Pourtant, prophétisent certains, dès que nous aurons recueilli suffisamment de données, la physique, livrée à l'intelligence artificielle, changera de visage, peut-être même de squelette, au point de pouvoir se passer de théories en bonne et due forme. Car de cette masse de données, arguent-ils, l'intelligence artificielle saura dégager la loi qui les réunit. En somme, grâce au *big data* et aux algorithmes qui les analysent, nous pourrions bientôt délaissier le geste théorique par excellence, celui qui consiste à faire des paris, à énoncer des hypothèses portant bien au-delà des données disponibles.

La méthode de Galilée, qui théorise en marge des observations pour mieux y revenir, est-elle vouée à l'abandon ? La physique va-t-elle changer son fusil d'épaule ? Un indice pourrait le laisser penser : en 2024, le Prix Nobel de physique a été attribué, non pas à des physiciens pur jus, mais à deux pionniers de l'intelligence artificielle, John Hopfield et Geoffrey Hinton, « pour leurs découvertes fondamentales et inventions qui ont rendu possibles l'apprentissage automatique et les réseaux de neurones artificiels ». Le comité Nobel considérerait-il désormais que l'IA pourra bientôt faire de la physique mieux que les physiciens, voire sans eux ? Que l'on pourra bientôt externaliser la recherche en la déléguant à des algorithmes ? Le cas d'Einstein me semble démentir ce pronostic. Lorsqu'en 1915 il publia sa théorie de

la relativité générale, que savait-on sur l'univers – en d'autres termes, quelles étaient les *data* ? Bien peu de choses, comparé à aujourd'hui. On ignorait l'existence d'autres galaxies que la nôtre ; on ne savait d'où venait le fait que les étoiles brillaient (les interactions nucléaires n'avaient pas encore été identifiées), ni que l'espace-temps était en expansion, etc. Or, les équations d'Einstein ont été corroborées par la quantité gigantesque de données recueillies depuis un siècle par les télescopes et les satellites. De façon encore plus spectaculaire, certaines solutions de ces équations ont permis à Einstein lui-même de prédire, dès 1916, l'existence de phénomènes physiques parfaitement inédits, à commencer par les ondes gravitationnelles. Ce résultat démontre qu'une théorie peut non seulement enrichir le volume des données, mais également faire apparaître de nouveaux éléments de réalité qui, sans elle, seraient sans doute restés ignorés.

« L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE
N'A NI CORPS, NI VISAGE,
NI ESPRIT. ELLE NE RESSENT
RIEN. CELA NE NOUS LA
REND-ELLE PAS ÉTRANGÈRE ?
RADICALEMENT AUTRE ? »

En d'autres termes, la théorie en « dit plus » que les données disponibles au moment où elle est mise sur pied, notamment parce qu'elle explicite des lois que les données n'illustrent jamais que de façon partielle. Livrons-nous à notre tour à une expérience de pensée en rejouant l'histoire d'une autre façon. Elle commencerait avec toutes les données dont nous disposons aujourd'hui, mais la théorie de la relativité générale n'aurait pas été découverte. Serait-il possible, par une sorte d'induction théorique permettant de passer des données empiriques aux lois, de découvrir les équations d'Einstein ? Jusqu'à preuve du contraire, non. L'esprit humain demeure donc sans concurrent en la matière. Souhaitons-lui donc longue vie dans le meilleur état possible. ■



Route de Drize 73A
1234 Vessy GE

T. +41 22 525 25 66

info@rafaelstores.ch
www.rafaelstores.ch

**RAFAEL STORES,
chaque projet reste unique!**



DULLA

Création et entretien

Paysagiste - Conciergerie
Maçonnerie paysagère

Route de Malagny 31
1294 Genthod

Tél: +41 22 788 15 15
www.dullaparc.ch
Email: dulla.parc@gmail.com

Depuis 60 ans à votre service



**FOURNITURE ET POSE - PARQUETS - MOQUETTES
SOLS PLASTIQUES - PLINTHES - PONÇAGE - IMPRÉGNATION**

8, ch. des Carpières | Tél.: 022 796 83 22
1219 Le Lignon - Genève | Fax: 022 796 83 69
murner.sa@bluewin.ch



ÉTUDE / RÉALISATION / DÉPANNAGE

RUE FRANÇOIS PERRÉARD 4 | 1225 CHÊNE-BOURG
T +41 (0)22 349 59 60 | WWW.PJPSA.CH



ARCHI/ TEC/ TURE

LES ARCHITECTES MASSACRENT-ILS LA SUISSE ?

par Alexandre Duyck

Ces derniers mois, « Le Monde » et la « Neue Zürcher Zeitung » ont publié des articles sur l'enlaidissement supposé du pays par les récentes réalisations architecturales. Des critiques que ne partagent pas forcément les enseignants en architecture de Genève ou de Lausanne.



*L'îlot sud du quartier des Halles, en face de la gare de Morges.
Construit sous l'impulsion des CFF qui ont mis 200 millions de francs
dans le projet, le nouvel ensemble divise l'opinion. (DR)*



Le projet des Terrasses d'Ogoz dans le canton de Fribourg. Un ratage qui menaçait de défigurer les bords du lac de Gruyère et auquel la justice a mis fin. (DR)

C'est un article qui a fait du bruit dans le petit monde de l'urbanisme suisse. Début septembre 2024, le quotidien français *Le Monde* publiait un texte signé de son correspondant à Genève, titré «*La Suisse, un pays enlaidi par le boom de la construction*». L'analyse n'est pas tendre et commence ainsi: «*La croissance soutenue de la population suisse s'accompagne d'un bouleversement de l'architecture urbaine. Les nouveaux projets de construction, qui gagnent en hauteur, mais perdent en originalité, sont jugés laids, voire désastreux.*» Dès les premières lignes, on lit ceci: «*Le nouveau quartier de la gare de Morges (canton de Vaud), d'une remarquable hideur de l'avis général des citoyens de la petite cité médiévale lémanique, est la copie quasi conforme de celui de Renens*

À moins qu'il ressemble plutôt à ceux en construction à Liestal (canton de Bâle-Campagne) ou encore à Rotkreuz (canton de Zoug)...»

HARMONICA APLATI

Pour l'auteur de l'article, le phénomène se retrouve peu ou prou partout en Suisse. Nouveau développement de Pont-Rouge à Genève; Europaallee à côté de la Hauptbahnhof de Zurich; projet Central Malley en banlieue de Lausanne; Stenna, le nouveau centre commercial de Flims (Grisons), devant laquelle Philip Ursprung, professeur d'histoire de l'art et d'architecture à l'École polytechnique fédérale de Zurich, cité par la *Neue Zürcher Zeitung* (NZZ), soupire et tente de comprendre «*pourquoi on construit comme on construit*». Le quotidien ajoute: «*Il secoue la*

tête en regardant le bâtiment, qui ressemble à un harmonica aplati et donne l'impression qu'on a enfoncé dans la montagne un aéroport de province roumain du temps de Ceausescu.»

Il n'y a pas que le quotidien français pour s'en prendre aux récentes réalisations urbanistiques suisses. Face à cette supposée homogénéisation architecturale du pays, la NZZ écrit: «*Bien sûr, la Suisse reste un très beau pays de verts pâturages, avec quelques villes aux ruelles pavées, mais celui-ci devient aussi très laid là où habitent les gens. Nous avons recensé d'innombrables péchés de construction, des gifles visuelles, une bouillie de bâtiments sans idées et sans âme, la médiocrité coulée dans le béton. [...] Au début, seuls les endroits à proximité de l'autoroute étaient atteints,*

ELECTROMENAGER — CUISINE — CHAUFFAGE



Rue Eugène-Marziano 23 A - 1227 Les Acacias/Genève
Tél. +41 22 300 58 58 - info@philippemarechal.ch

www.philippemarechal.ch

Vente - Service après-vente - Toutes marques



**PHILIPPE
MARECHAL**

145^{ANS}



• Sanitaire • Dépannage

 **Schneider**
Installations Sanitaires

Tél. 022 827 10 10
info@schneider-sanitaires.ch

mais aujourd'hui, tel un cancer, une impressionnante monotonie ronge les collines et les prairies dans le sillage de la densification et de la maximisation du profit.»

RIEN DE NOUVEAU

Interrogé, le couple star d'architectes bâlois Herzog & de Meuron, se montre accablant. «*Je préfère voir nos villes la nuit, pour moins remarquer la laideur*», dit Pierre de Meuron; «*Ce ne sont pas seulement les bâtiments qui sont laids, mais aussi l'espace intermédiaire; les rues, les places, les espaces résiduels*», ajoute Jacques Herzog. Y aurait-il donc unanimité devant autant de ratés?

Lionel Rinquet est architecte EPF-SIA, professeur HES – à l'HEPIA, la Haute École du Paysage, Ingénierie et d'Architecture de Genève. Il est également président de la SIA (Société suisse des ingénieurs et des architectes) section Vaud. Cet expert dit ne pas partager ces analyses dans leur totalité. «*On peut effectivement constater de l'uniformité dans l'expression de la production architecturale dans les grands projets urbains en Suisse. Mais*

cela n'a rien de nouveau, contrairement à ce que laisse penser l'article du Monde, qui se fourvoie selon moi dans le «c'était mieux avant», au bon vieux temps où l'originalité et un régionalisme coquet auraient été la norme. Il suffit de regarder les écoles Heimatsstil qui ont poussé dans toute la Suisse au début du XX^e siècle pour se convaincre que la tendance à une unité de style existe depuis fort longtemps.»

L'EXCUSE DURABLE

L'enseignant et architecte préfère insister sur un autre point, essentiel à ses yeux. Ce qui, selon lui, se révèle plus dommageable pour notre paysage, «*c'est bien plus la pression mal contrôlée des zones villas, des quartiers résidentiels à faible ou moyenne densité, des zones commerciales périurbaines, construits sans aucune qualité architecturale et sans égard pour l'espace public. Il est paradoxal que le correspondant du Monde accuse de tous les maux les nouveaux quartiers issus de concours sans s'apercevoir que les zones construites en dehors des procédures de concours sont celles*



Le futur quartier de Lokstadt à Winterthur. Plutôt une réussite selon Lionel Rinquet, architecte et président de la section Vaud de la SIA, la Société suisse des ingénieurs et des architectes. (DR)



Stenna Flims, le nouveau centre commercial de la station grisonne dont l'aspect d'harmonica aplati désole Philip Ursprung, professeur d'histoire de l'art et de l'architecture à l'EPFZ. (DR)

qui posent le plus problème au niveau du territoire et de sa banalisation.»

Giulia Marino est, quant à elle, professeure d'architecture à Lausanne, à l'EPFL et à l'UCLouvain à Bruxelles. Elle aussi souhaite apporter plus de nuances aux critiques assassines formulées plus haut. «À une plus petite échelle, l'architecture suisse garde quand même une qualité moyenne plutôt élevée, il faut le reconnaître, avec des expérimentations remarquables. Des propos aussi durs sont pleinement justifiés pour des opérations d'envergure. Manifestement, nous avons un problème avec la grande échelle, peu importe qu'il s'agisse d'une promotion immobilière CFF ou d'un écoquartier censé être exemplaire.» À l'entendre, les exemples de ratés concernant les grandes opérations

urbaines ne manquent pas: «Dans la plupart des cas, les réalisations sont affligeantes sur le plan architectural, mais elles bouleversent aussi des équilibres établis de longue date dans les villes, au prix de destructions à tout titre regrettables. Le problème, ce ne sont pas uniquement les opérations de rentabilité foncière des CFF, mais aussi des promotions qui, sous couvert d'une approche durable, sacrifient des pans entiers de la ville contemporaine bâtie et non bâtie, autrement dit son identité.»

Lionel Rinquet a quelques exemples en tête quand on l'interroge. «Comme ratage (encore potentiel), je citerais le futur quartier de villas à la sortie de l'autoroute à Bulle, à proximité immédiate du chantier de la nouvelle usine Rolex.



- Appareils électroménagers toutes marques
- Vente et réparation
- Intervention dans les 24 heures
- MARCO DA SILVA – votre conseiller technique

DEPUIS 1962



HOOVERNEZ
ÉLECTROMÉNAGER

Tél. : 022 343 62 52 | Mail : hoovernez@hotmail.com
Rue des Noirettes 32, 1227 Carouge



Dépannage 24h./24h.

Curage

Recyclage

Vidange fosse

Colonne

Station de pompage

Contrôle caméra



23 b, rue Eugène Marziano 1227 Acacias Tél. 022 329 05 24



Le quartier Europaallee qui borde les voies CFF à Zurich. L'ex-régie fédérale qui construit à tour de bras est souvent rendue responsable de projets mammoths en panne d'inspiration. (Caruso St John Architects / Bosshard Vaquer Architects)

C'est une réalisation qui n'en est encore qu'au stade des gabarits, mais je prends peu de risques en pensant qu'on assistera à l'émergence d'un énième quartier de villas jumelles «Sam'suffit» au milieu d'une sorte de no man's land, mitage de ce qui était encore il y a peu un champ.» Le président de la SIA Vaud n'épargne pas la Gruyère, qu'il juge «déjà lotie en matière de catastrophes en aménagement du territoire avec les incompréhensibles immeubles en PPE des Terrasses d'Ogoz, qui suffisent à eux seuls à défigurer la bordure du lac. Il a fallu l'intervention de la justice pour mettre fin à cette aberration.»

MANQUE DE CULTURE

Selon les deux enseignants, à qui la faute ? Giulia Marino souligne que «la production du bâti neuf est cadrée par des managers dont le manque de culture architecturale est notoire et le restera probablement. Et ce n'est pas l'IA, qui va s'imposer de force, qui va produire de l'originalité dans les processus de projet.» Lionel Riquet, qui n'oublie pas de citer des projets selon lui réussis (Lokstadt à Winterthour, le quartier de la gare de Morges) ni de rappeler l'explosion démographique,

«source de pression intense sur un territoire très exigu en termes d'infrastructures et de logements» évoque un manque de sensibilité à la culture du bâti dans la population en général. «L'enseignement des arts (dessin, musique) à l'école obligatoire est une évidence. Je n'en connais aucune qui se préoccupe de donner une culture architecturale aux élèves. Il ne faut pas s'étonner dans ces circonstances que la capacité de M. et Mme Toutle-Monde à juger de la qualité d'une architecture reste limitée à j'aime ou j'aime pas.»

Pour améliorer les choses et permettre qu'à l'avenir, les nouvelles réalisations ne défigurent plus les paysages et les villes, Giulia Marino fait confiance à la jeunesse. L'enseignante se dit persuadée qu'un tournant s'annonce avec plus d'attention pour la réutilisation intelligente du bâti existant. «Je le ressens aussi dans la génération de mes étudiants en architecture.» Son homologue, lui non plus, ne désespère pas de l'avenir, tout en restant conscient de la difficulté de la tâche à accomplir: «Dans notre rôle de formateurs, nous sensibilisons évidemment nos étudiants à ces problématiques. Mais ce sont des enjeux de société qu'une profession ou un groupe d'intérêt seuls ne peuvent résoudre.» ■

mnoya

ENTREPRISE DE NETTOYAGE

Rue des Eaux-Vives, 6 - 1207 Genève

Portable: 079-203-67-55 • Tel: 022-736-23-05 • Fax: 022-736-24-70
E-mail: netnoya@gmail.com



Le courant toujours positif.

Maitre d'ouvrage CPEG

cometel.ch

COMETEL 90 ANS
Entreprise générale d'électricité

**Bienvenue chez
GF ASCENSEURS**

"La satisfaction de nos clients est au centre de nos préoccupations"

GF Ascenseurs SA est une entreprise indépendante active sur les cantons de Genève et Vaud. L'expertise et la proximité, nous réalisons sur simple demande un devis de reprise du contrat d'entretien le plus adapté à votre installation.

ENTRETIEN

Les contrats d'entretien que nous proposons sont adaptés au trafic de l'immeuble et au fonctionnement de votre ascenseur. C'est dans cette optique que nous proposons des prix très intéressants qui nous différencient des autres sociétés susceptibles de vous transmettre des offres standard.

**7/7
24/24**

MODERNISATION

GF Ascenseurs effectue des travaux de rénovation et de modernisation en respectant les demandes de ses clients par l'observation, la conservation ou l'amélioration des caractéristiques techniques et esthétiques.

Route de Genève 150
1226 Thônex, Suisse

T +4122 340 57 94
gf.ascenseurs@bluewin.ch

www.gfascenseurs.ch

› DÉTECTION ÉCOLOGIQUE ET NON DESTRUCTIVE DE FUITES, D'INFILTRATIONS ET D'ODEURS

Pour plus d'informations ou pour planifier une intervention, vous avez la possibilité de nous contacter par téléphone ou par mail.

Abysses SA
Rue des Pavillons 3 · CH-1205 Genève
T 022 320 14 09 · office@abysses.ch · www.abysses.ch



DESIGN

LA SAGA BUGATTI

par Emmanuel Grandjean

Originaire de Milan, mais naturalisés français, Carlo, Ettore et Rembrandt Bugatti ont, chacun à leur manière, exprimé l'idée d'une certaine modernité. Si leur nom évoque aujourd'hui une marque d'hyperbolides, le design du premier et les sculptures du dernier sont désormais des pièces de collection très recherchées.



La Bugatti Atlantic Type 57 SC de 1936 et sa crête d'assemblage caractéristique. Sans doute la plus belle voiture du monde. (DR)

Que peuvent bien avoir en commun la Batmobile, le peintre Giovanni Segantini, le film *Alien*, le tableau *La ronde de nuit* et une certaine nuance de bleu appelé : de France ? Tous entretiennent un rapport avec la famille Bugatti dont le nom reste attaché à Ettore et à sa production d'hyperbolides. En oubliant les apports de ses deux autres éminents représentants.

Au commencement de cette saga à la marge entre le design, l'art et l'industrie automobile, se trouve Carlo Bugatti, né à Milan en 1856 d'un père architecte, Giovanni Luigi, qui s'échina à découvrir le mouvement perpétuel sans jamais y parvenir. Carlo, qui se destine aux arts, suit les cours de l'Académie de Brera, dans sa ville natale, avant de partir pour Paris où il s'inscrit à l'École des beaux-arts. Après s'être un temps intéressé à l'architecture, c'est au mobilier qu'il décide de consacrer l'essentiel de sa carrière. À l'époque en Europe, à la fin du XIX^e siècle, la mode est à l'Art nouveau et aux inspirations exotiques venues d'Orient, principalement du Japon. Guimard, Gallé, Horta reproduisent aussi dans leurs armoires, leurs tables, leurs lampes et leurs architectures les formes organiques des plantes qui croissent

et d'une faune minuscule qui rampe et vole. De son côté, Carlo Bugatti développe un style étrange, recouvrant ses meubles de cuir de chameau, incrustant le bois de métal et multipliant les ajouts de passementeries et de pampilles. Mais sans aucune influence revendiquée. À Hélène de Savoie, reine d'Italie, qui s'éprend de ce design à l'apparence très orientaliste qu'elle qualifie de « mauresque », il répondit : « Vous vous trompez, Majesté : ce style est à moi. »

SALON EXTRATERRESTRE

Il y a surtout l'usage du rond que l'on retrouve systématiquement dans son œuvre – sur des fauteuils, des têtes de lit – et dont il fait le sujet du salon *Escargot*, ensemble bizarre de pure science-fiction avec ses sièges *Cobra* qu'on dirait adaptés aux habitants d'une autre planète. Présenté à la première exposition internationale d'art décoratif moderne en 1902 à Turin, l'ensemble est accueilli en triomphe. N'empêche, le XX^e siècle va longtemps éclipser l'œuvre de ce créateur atypique dont les pièces surgissent parfois aux enchères, s'arrachant, aujourd'hui, à des prix astronomiques.



Rembrandt Bugatti posant avec l'un de ses célèbres éléphants dans le zoo d'Anvers en 1908. (DR)

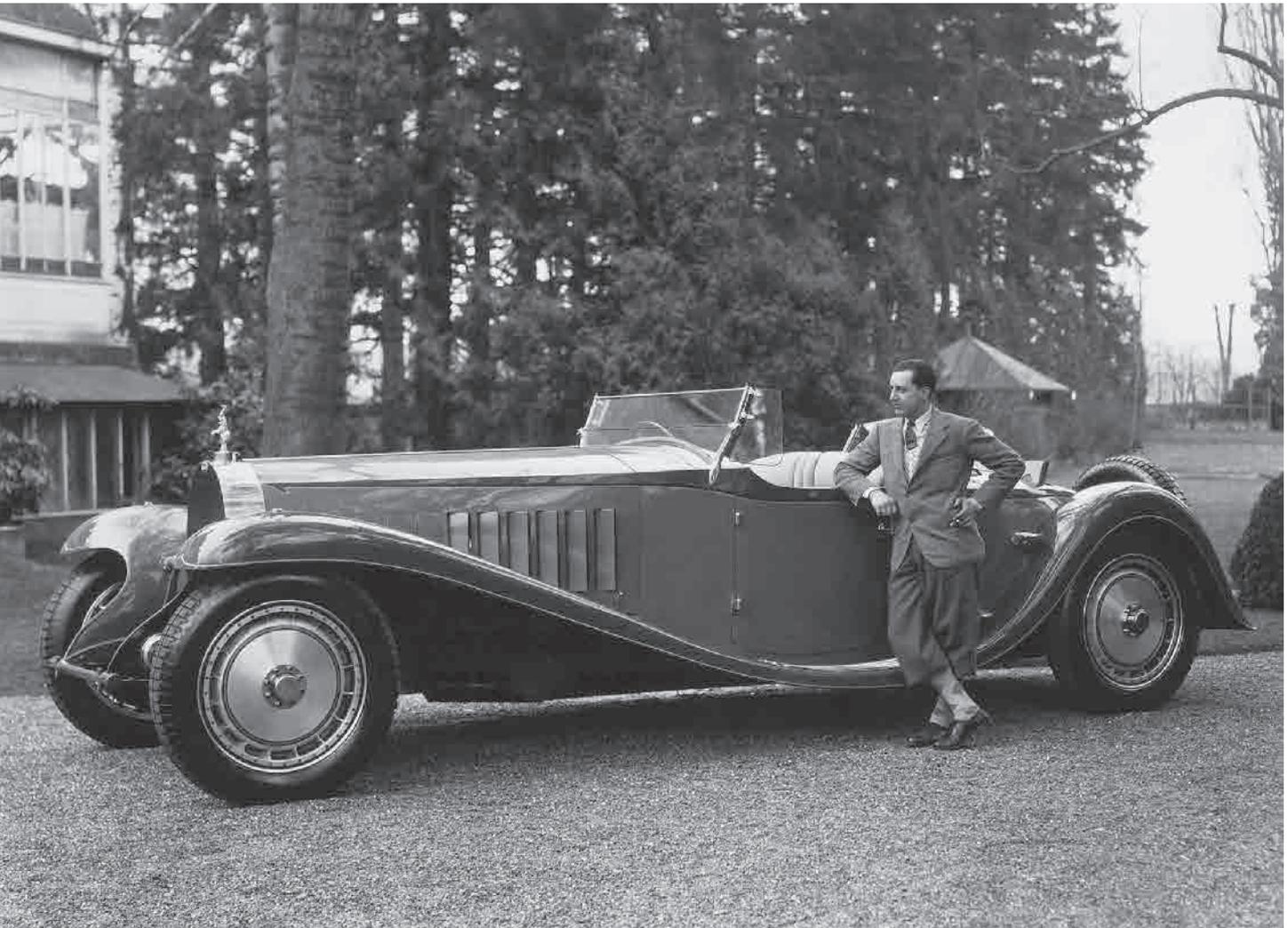
EAUX-SECOURS

VON ALLMEN SA

INSTALLATIONS SANITAIRES

771

40 00



Ettore Bugatti en 1927 avec sa Bugatti Type 41, dite Royale ou Coupé Napoléon, un monstre mécanique de 6 mètres de long. (DR)

Tout comme elles apparaissent parfois, et c'est plus inattendu, au cinéma. Sorti en 2017, le film *Alien: Covenant* s'ouvre sur le décor d'un salon immense presque vide, dont la baie vitrée panoramique balaie un horizon de montagnes. Un piano à queue, une table basse d'Eileen Gray, le David de Michel-Ange, une nativité de Piero della Francesca et le trône de Carlo Bugatti meublent ce gigantesque espace froid. Sans doute, le réalisateur Ridley Scott trouva dans ce meuble inclassable quelque chose de l'ordre de la curiosité pour l'anatomie, la zoologie, l'art et le design qui habite son personnage principal.

On l'a dit, la forme ronde animait Carlo Bugatti. Elle tourne aussi dans l'esprit de son premier fils, Ettore, pionnier de l'automobile et créateur de la plus mythique marque de voitures de très grand luxe. Né comme son père à Milan, mais en 1881, il suit, comme lui, les cours aux beaux-arts de Brera en

compagnie de son frère cadet, Rembrandt. Mais c'est la mécanique, qu'il découvre à l'âge de 14 ans en désossant le tricycle à moteur qu'on vient de lui offrir, qui va décider de son avenir. Pilote de course à 18 ans, il construit sa première voiture deux ans plus tard en 1901. La machine est exposée au salon automobile de Milan et décroche une médaille. Elle tape aussi dans l'œil du baron de Dietrich, industriel alsacien qui s'associe avec le jeune ingénieur et installe une usine à Niederbronn, à 50 kilomètres au nord de Strasbourg.

VOITURE INSENSÉE

En 1907, Ettore se retrouve seul à la tête de la firme Dietrich Bugatti à qui il donne une nouvelle orientation : la voiture de sport et de prestige. Trois ans plus tard, Ettore fonde sa propre marque et s'installe à Molsheim, petite ville alsacienne où Bugatti a toujours son siège. La Bugatti Type 35 est présentée



À gauche : Le siège « Trône » de Carlo Bugatti, aux alentours de 1900. C'est lui qui apparaît dans le film « Alien : Covenant ». (DR)
 À droite : Le salon Escargot avec ses fameux sièges Cobra de Carlo Bugatti en 1902. (DR)

au Grand Prix automobile de France à Lyon en 1924. Avec sa couleur bleue typique qui permet aux spectateurs de la voir de loin et son moteur révolutionnaire, le modèle remportera plus de 2000 victoires au cours de sa carrière. « Rien n'est trop beau, rien n'est trop cher », aimait à dire celui qui lance avec son fils Jean en 1927, la Bugatti type 41, dite Royale, voiture insensée de presque 6 mètres de long et 2 mètres de large, capable de monter à 200 km/h, mais en consommant 60 litres au 100.

Conçue pour les élites monarchiques, cet équipage hors norme coûte la bagatelle de 500'000 francs de l'époque, et encore, sans la carrosserie que l'acheteur doit payer en sus. Son prix volontairement stratosphérique doit ainsi surclasser celui de constructeurs haut de gamme tels que Rolls-Royce, Bentley ou Delage. Mais aucun monarque n'en fera pour autant l'acquisition. Sur les six exemplaires fabriqués, trois

furent vendus et les trois autres restèrent conservés dans l'usine dont le « Coupé du patron – Coupé Napoléon » qu'Ettore Bugatti utilisa à titre personnel toute sa vie. C'est aussi à Jean qu'on doit la fantastique Bugatti Atlantic avec sa crête d'assemblage caractéristique qui souligne son profil et son design aérodynamique absolument parfait. L'histoire veut qu'elle ait inspiré la Batmobile des années 40. Pour les bouchons de radiateur de leur moteur, Ettore et Jean ont choisi comme mascotte une version miniature de *l'Éléphant dressé*, sculpture de 1904 de Rembrandt Bugatti. Un hommage à l'artiste qui mit fin à ses jours en 1916 dans son atelier parisien.

BESTIAIRE DE BRONZE

Rembrandt justement. Voilà un patronyme original, mais difficile à porter. Il lui vient de sa tante. Ou plutôt du mari de celle-ci, Giovanni Segantini, peintre habité,



né en Italie, mais installé dans les Grisons, et tenant d'une forme réaliste du symbolisme. Segantini représente aussi bien les paysages des Alpes suisses et les hommes et les femmes vivant dans cette nature à la fois sublime et rugueuse, que des scènes hivernales ésotériques inspirées par la poésie bouddhiste. C'est lui qui conseilla à Carlo Bugatti de baptiser son deuxième fils Rembrandt, en hommage au peintre hollandais de l'Âge d'or et auteur de la fameuse *Ronde de nuit*.

Rembrandt sera donc artiste, c'est inscrit dans son extrait de naissance daté de 1884. Encouragé dans cette voie par Segantini et le sculpteur Paul Troubetzkoy, Rembrandt s'adonne au travail du volume. Il coule dans le bronze ses sujets de prédilection : les animaux. Comme le célèbre sculpteur parisien Antoine-Louis Barye, il voue une admiration sans bornes aux vaches, aux éléphants, aux jaguars, aux singes... bref, à tout un bestiaire qu'il observe scrupuleusement au parc zoologique du Jardin des plantes à Paris.

Avant de partir pour Anvers qui abrite alors le plus grand zoo du monde et dont la direction offre à l'artiste d'occuper un atelier au milieu des bêtes sauvages. La Première Guerre mondiale éclate. Les animaux les

plus dangereux sont abattus. Rembrandt ne se remettra jamais vraiment de ce massacre. D'autant que de retour à Paris, les affaires vont mal. Les commandes et les ventes de ses sculptures s'effondrent. Atteint d'une tuberculose contractée alors qu'il était engagé volontaire à la Croix-Rouge pour soutenir les blessés, il ne peut plus rendre visite à sa famille, notamment à ses neveux et nièces qu'il adore. Rembrandt Bugatti se suicide en laissant ce mot à son frère Ettore : «... sois rosse avec les hommes, gentil avec ta femme, Dieu avec tes enfants et bon pour les animaux...»

Comme Carlo Bugatti dont le mobilier eut peu de succès après sa mort, les sculptures animalières de Rembrandt s'évanouirent dans les méandres du marché de l'art. Redécouvertes depuis une vingtaine d'années, elles sont devenues des pièces de collection très recherchées, dont chaque exemplaire franchit facilement la barre des 100'000 francs sous le marteau des enchères. En septembre 2022, une version d'*Éléphant blanc* « *il y arrivera* » de 1907 ayant appartenu à Alain Delon, grand amateur de ce type de statuaire, était ainsi adjugée 140'000 francs chez Piguët Hôtel des ventes à Genève. ■



Ci-dessus : « Le grand fourmilier », un bronze de Rembrandt Bugatti de 1909. (DR)

Page précédente : « L'Éléphant dressé », la mascotte qui orne les bouchons de radiateur des voitures Bugatti à partir de la fin des années 20. Une version miniature d'une sculpture de Rembrandt Bugatti en hommage à l'artiste qui mit fin à ses jours en 1916 dans son atelier parisien. (DR)

COUCOU, C'EST PAS NOUS

par Cora Miller

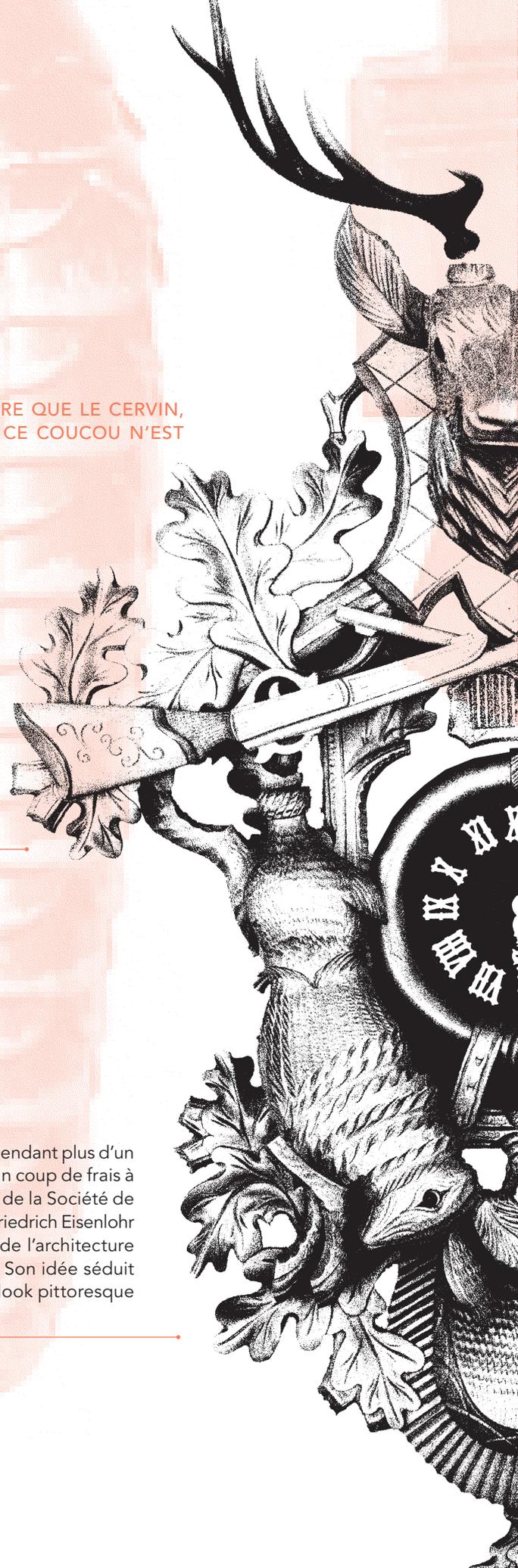
IL EST L'UN DE NOS EMBLÈMES PATRIOTIQUES AU MÊME TITRE QUE LE CERVIN, LE CHOCOLAT ET GUILLAUME TELL. À LA DIFFÉRENCE QUE CE COUCOU N'EST PAS DU TOUT SUISSE.

L'HISTOIRE

Ses origines se sont égarées dans les affres du temps. Il existe cependant une version officielle qui veut que le coucou soit une invention allemande. En 1730, Franz Anton Ketterer, horloger de Schönwald dans la Forêt-Noire, conçoit une pendule équipée de deux petits tuyaux d'orgue qui imitent, en soufflant, le chant du coucou. Quelques années plus tard, un autre horloger de la région, Michael Dilger, ajoute un oiseau automate qui sonne les heures et les demies en apparaissant puis en disparaissant.

LE DESIGN

Créé en 1730, le style du coucou va rester inchangé pendant plus d'un siècle. En 1850, un concours est lancé pour donner un coup de frais à l'horloge qui pépie. Responsable des constructions de la Société de chemin de fer de Bade-Wurtemberg, en Allemagne, Friedrich Eisenlohr propose un modèle dont la boîte en bois s'inspire de l'architecture vernaculaire des gares, domaine qu'il connaît bien. Son idée séduit le jury qui lui décerne le premier prix. Et impose le look pittoresque du coucou jusqu'à aujourd'hui.





LA RÉINVENTION

Comme tout symbole, le coucou a souvent été réinventé. En 2016, Swatch commercialisait son modèle Uhrly avec la petite maison typique en guise de boîtier. Au Musée des arts et métiers de Paris en 2014, les étudiants en design horloger de la Haute École d'art et de design de Genève présentaient leurs versions revisitées de la pendule. Des coucous dans tous les sens, numériques, poétiques, avec ou sans coucous qui s'envolèrent ensuite pour Milan, Montréal et Boston.

LA LÉGENDE

Le coucou suisse n'est donc pas suisse. D'accord, mais d'où vient cette idée très ancrée dans l'imaginaire collectif? L'hypothèse la plus probable s'expliquerait par une confusion: les touristes anglais, qui vont inventer le tourisme alpin au XIX^e siècle, en visitant la Suisse ramenaient de leur voyage ce type d'objet souvenir ignorant qu'il était en réalité fabriqué en Allemagne.

électricité

télécom

installation

dépannage



LSCONNECT
YES WE CAN

Rue de la Fontenette 23
1227 Carouge
E-mail: lconnect@bluewin.ch

T 022 301 17 70
F 022 301 17 72
M 076 616 16 35

 **metalp metallari**

Peinture - Rénovation - Décoration

076 202 40 51 + 076 792 66 69
metallari.m@gmail.com

Rue du Vieux-Chêne 13
1224 Chêne-Bougeries



 L'art de communiquer

BERTSCHY
SANITAIRES S.A.

Notre équipe vous répond 7j/7 et 24h/24

Rue de Carouge 63 - 1205 Genève
www.bertschy-sanitaires.ch
T. 079 474 91 89
info@bertschy-sanitaires.ch

GATTO SA

GATTO

Revêtements • Mosaïques • Carrelages • Marbres

Rte de la Maison-Carrée 29
CH-1242 Satigny - Genève

www.gatto-sa.ch
info@gatto-sa.ch
[gatto.sa](https://www.gatto-sa.ch)
+41 (0)22 733 84 00

The background is an abstract, textured composition of warm colors. It features large, soft-edged areas of orange and red, with a prominent, vibrant blue shape in the lower right corner. The overall effect is that of a painterly or marbled surface.

ART

JUDY CHICAGO, LA «COMBACTIVE»

Propos recueillis par Alain Elkann

Elle a commencé sa carrière dans les années 60 en Californie. Ignorée du milieu artistique pendant des décennies, Judy Chicago est aujourd'hui l'égérie de cet art féministe dont elle fut la pionnière.



Judy Chicago. (Donald Woodman/ARS, New York)



« The Dinner Party », l'œuvre la plus célèbre de l'artiste américaine exposée en permanence au musée de Brooklyn. (©Judy Chicago. Photo: Donald Woodman)

Elle est artiste, autrice, militante féministe, historienne et professeure. Depuis 1985, elle vit et travaille au Nouveau-Mexique avec son mari et complice, le photographe Donald Woodman. En 2018, le *Time Magazine* intégrait Judy Chicago à son palmarès des personnalités les plus influentes de la planète. Une consécration tardive pour cette artiste de 86 ans, active depuis les années 60, mais dont l'œuvre a été reconnue il y a quelques années seulement. En 1970, elle change son nom. Judy Cohen devient Judy Chicago et lance dans la foulée le premier programme d'art féministe des États-Unis à l'Université d'État de Californie, à Fresno. L'artiste s'est particulièrement fait connaître grâce à *The Dinner Party*, une installation réalisée entre 1974 et 1979 représentant une table triangulaire avec 39 couverts, chacun à l'image d'une femme célèbre – Artemisia Gentileschi ou Virginia Woolf – qui se trouve actuellement

exposée de manière permanente au musée de Brooklyn. Artiste pluridisciplinaire qui s'exprime aussi bien à travers la peinture, les « sculptures » de fumées colorées où les installations fantasmagoriques (*Feather Room* de 1966, une salle remplie de plumes), Judy Chicago présentait, en 2024, les expositions « Revelations » à la Serpentine Gallery de Londres et « Herstory » à LUMA, en Arles.

Hans Ulrich Obrist, directeur artistique de la Serpentine à Londres, et le marchand d'art et commissaire d'exposition américain Jeffrey Deitch, soutiennent votre travail avec beaucoup de passion. Quand avez-vous rencontré ce dernier ?

En 2010, mais il n'a commencé à me représenter que plus tard, car il y a eu une période où il ne prenait plus d'artistes. Il est devenu mon conseiller et mon guide au fur et à mesure que ma carrière évoluait de manière

GRI

RÉNOVATIONS IMMOBILIÈRES

L'art de la rénovation,
l'élégance de la façade

GRI
RÉNOVATIONS
IMMOBILIÈRES

GRI
RÉNOVATIONS
IMMOBILIÈRES

GRI

Avenue Industrielle, 1
1227 Carouge – Suisse
Tél. +41 22 347 84 84
info@gri-sa.ch

Pilotage de chantiers
Menuiserie & Parquet
Gypserie & Peinture
Carrelage
Façade

spectaculaire, passant d'une exclusion et d'une marginalisation totales à une lente attention portée à mon travail au-delà de *The Dinner Party*.

Comment définiriez-vous l'art féministe pour lequel vous avez été marginalisée ?

Ma définition a changé au cours des soixante dernières années. Ce n'est qu'à la fin des années 60 que j'ai cherché à savoir comment créer une pratique artistique féministe. À l'époque, cette catégorie n'existait pas. À Los Angeles, où je vivais, le plus grand compliment que l'on pouvait vous faire en tant qu'artiste femme était de vous dire que votre œuvre avait l'air d'avoir été peinte par un homme. Si votre travail artistique ressemblait de près ou de loin à une chose réalisée par une femme, il était immédiatement disqualifié et personne ne le prenait au sérieux. Pendant les dix premières années de ma carrière, j'ai tout fait pour m'intégrer. J'ai essayé d'être un homme, mais mon vrai moi continuait à se faufiler !

Qu'avez-vous fait pour vous imposer ?

J'ai décidé d'affronter cette situation dans mon travail. À l'époque, j'étais très concernée par les questions de genre. Au cours de mon évolution en tant qu'artiste, ma définition du féminisme et de l'art féministe est passée du genre aux valeurs féministes, qui remontent en fait à Christine de Pizan, une autrice italienne du XIV^e siècle, qui a écrit *La cité des dames*, premier exemple connu de littérature féministe. Dans les cours européennes, ce livre a donné le coup d'envoi à une réflexion sur le rôle des femmes dans la société. Aujourd'hui, le féminisme et l'art féministe consistent, selon moi, à formuler un ensemble différent de valeurs pour le monde. Celles-ci ne sont pas fondées sur la compétition, ni sur le patriarcat, mais sur une somme de principes égalitaires et justes. Pour

moi, l'art féministe doit représenter ces valeurs.

Votre vie s'est-elle compliquée une fois que vous avez décidé de ne plus faire semblant d'être un artiste homme ?

Oui, vraiment. Cela n'a pas été facile, même lorsque j'essayais de m'intégrer, je me heurtais encore à d'énormes obstacles. C'est ce qui m'a décidé à affronter les questions de genre et à y faire face au lieu d'essayer de les éviter. Mon père m'a appris qu'il était possible de changer le monde. Il était organisateur syndical et le sénateur Joseph McCarthy a détruit sa vie.

Votre vrai nom est Cohen. Ce rejet était-il aussi lié à l'antisémitisme ?

« MON PÈRE M'A APPRIS QU'IL ÉTAIT POSSIBLE DE CHANGER LE MONDE. »

Judy Chicago, artiste

Cela n'avait rien à voir avec l'antisémitisme. Mon père était un marxiste à une époque où l'Amérique chassait les communistes. Il y avait à Los Angeles un couple de collectionneurs très importants qui étaient aussi mes mécènes. Un jour quelqu'un leur a demandé si j'avais changé de nom parce que je voulais cacher mes origines juives. Ils ont ri et ont répondu : « *Tout le monde sait que Judy est juive.* »

Alors, pourquoi être devenue Judy Chicago ?

L'Amérique des années 70 était une période radicale, marquée par le mouvement des droits civiques, les travailleurs agricoles, les émeutes de Stonewall, les droits

des homosexuels et des lesbiennes, le mouvement féministe... Les Black Panthers changeaient tout le temps de nom. Lorsque je me suis retrouvée sur le point d'annoncer mon acte de libération des valeurs patriarcales, j'ai moi aussi décidé de prendre une nouvelle identité. Il ne m'est jamais venu à l'esprit que quelqu'un allait penser que c'était pour dissimuler mes origines.

Dans votre exposition « Herstory » à LUMA en Arles, il y avait un grand panneau sur lequel vous aviez écrit : « Et si les femmes dirigeaient le monde ? » Des femmes, on en trouve pourtant à la tête de certains États ?

Très, très peu. En Chine, il n'y a pas de femmes. En Russie, il n'y a pas de femmes, sauf à des postes subalternes. Il y a beaucoup plus de pays où il n'y a que très peu, voire pas du tout, de femmes au gouvernement. Avoir une ou deux femmes n'est pas suffisant. Disons qu'il y a douze personnes politiques qui dirigent un pays, dont deux femmes. Vous savez ce qui se passe lorsque l'une d'entre elles dit : « *Je pense que nous devrions faire ceci* » ? Tous les hommes dans la salle se lèvent en disant « *Non, non, non* », d'une voix beaucoup plus forte.

Diriez-vous que l'art féministe est un vecteur d'influence politique ?

Je considère l'histoire de l'art comme l'histoire de l'art des hommes, et l'art féministe ouvre donc la voie à une histoire de l'art des femmes. Il y a beaucoup de femmes artistes aujourd'hui... des milliers dans le monde entier.

Ce slogan, en Arles, faisait-il partie du travail que vous avez réalisé pour Dior avec Maria Grazia Chiuri, la directrice artistique de la maison ?

Oui, c'était ma première collaboration avec Dior. Elle consistait en vingt et une bannières, écrites à moitié en anglais, à moitié en français. Ce sont

ces dernières que j'ai exposées en Arles. L'égalité m'intéresse, mais pas le matriarcat. D'autres banderoles soulevaient des séries de questions telles que : « *Si les femmes dirigeaient le monde, les hommes et les femmes seraient-ils égaux ?* » « *Les hommes et les femmes élèveraient-ils tous deux des enfants ?* » « *La planète serait-elle protégée ?* » En d'autres termes, si le monde était imprégné d'une perspective féminine – qui consiste à prendre soin des autres – comment cela l'affecterait-il ?

Comment se fait-il que Dior se soit intéressé à vous ?

Comme beaucoup de choses qui se sont produites dans ma carrière, c'est arrivé par hasard. Apparemment, un magazine allemand a publié un portrait de Maria Grazia. Le journaliste lui a demandé de citer les dix personnes qui l'avaient influencée, et j'étais l'une d'entre elles. Je n'avais absolument aucune idée de l'intérêt qu'elle portait à mon travail. Il s'est avéré qu'elle était une grande fan de *The Dinner Party*, et que chaque fois qu'elle venait à New York, elle allait voir l'installation au musée de Brooklyn. Quelqu'un m'a ensuite interviewée à son sujet. Je ne savais pas grand-chose d'elle, vu que je ne connais rien à la mode, qui est un domaine que j'ai en fait plutôt rejeté.

J'ai rencontré Maria Grazia et Olivier Bialobos (*directeur général adjoint de Dior, ndlr*) à Paris en 2019 pour discuter d'une collaboration. J'ai tout d'un coup réalisé qu'il y avait là un moyen de faire connaître mon art et mes idées à une échelle mondiale. Dior a sponsorisé mes expositions au New Museum et à la Serpentine Gallery, et les a largement diffusées sur ses réseaux sociaux. Un million de personnes à travers le monde ont pu ainsi découvrir mon travail, alors qu'elles ne l'auraient jamais vu autrement. J'en suis à mon cinquième projet avec Dior.

Dans l'exposition « Herstory », vous dévoilez plusieurs facettes de votre travail. À l'entrée, on trouvait deux sculptures en bronze et ensuite 140 dessins intitulés « Autobiographie d'une année » réalisés entre 1993 et 1994, période pendant laquelle vous avez souffert de dépression. Pourquoi ces choix ?

À cette époque, Donald et moi avions terminé le projet sur l'Holocauste et nous étions endettés. Nous avions perdu la maison dans laquelle nous vivions, car la propriétaire voulait la vendre. Nous n'avions pas d'argent pour l'acheter et ma carrière était inexistante. Je n'avais aucune opportunité en tant qu'artiste, même si *The Dinner Party* était devenu un

sujet d'étude un peu partout dans le monde. Cette situation n'était pas totalement inédite pour des artistes qui, comme nous, étaient intéressés par l'histoire de l'art. Nous avions un ami qui était l'avocat de Man Ray. Il l'avait rencontré dans les années 90. Man Ray, qui est aujourd'hui considéré comme un immense artiste du XX^e siècle, vivait pourtant dans un dénuement total. Il n'avait rien. C'est ce que nous avons. Rien, à part ce désir ardent de faire de l'art. Il m'arrivait de me trouver quelque part pour donner une conférence et une jeune personne s'approchait de moi, toute tremblante, en disant : « *Je n'arrive pas à croire que j'ai rencontré Judy Chicago !* » Mais cette Judy Chicago était très différente de celle qui n'avait pas d'argent. J'ai donc décidé de faire une œuvre sur la vraie Judy, et c'est devenu *Autobiographie d'une année*. J'ai travaillé 140 jours sans m'arrêter. Notre base de données compte 8000 œuvres, et encore ce n'est pas tout. 8000, c'est une quantité très inhabituelle pour une femme artiste : Frida Kahlo, par exemple, a réalisé 200 tableaux.

« *The Dinner Party* » est votre œuvre la plus connue. Est-ce parfois difficile d'être toujours ramenée à elle ? Mon objectif a toujours été de

« *Earth Birth* », une peinture au spray de 1983. (© Judy Chicago. Photo: Donald Woodman)



l'exposer de manière permanente. Même si l'œuvre m'a rendue très célèbre, j'avais l'habitude de dire: «*Vais-je vivre assez longtemps pour voir l'ensemble de mon art sortir de l'ombre de The Dinner Party?*» Et comme l'installation ne voyage pas, elle ne figurait pas dans ma rétrospective au Musée de Young, ni dans celle au New Museum ni dans l'exposition à LUMA. Lorsque Vassilis Oikonomopoulos, le conservateur du LUMA, et moi-même nous sommes promenés dans l'exposition, il a dit: «*Regardez toutes ces autres œuvres!*»

J'admire énormément ce que la fondatrice de LUMA, Maja Hoffmann, fait en Arles. Je la connais depuis longtemps. Si je devais refaire des bannières aujourd'hui, j'ajouterais une autre question: «*Et si les femmes dirigeaient les musées?*»

Pourtant beaucoup de femmes se trouvent à la tête de musées.

Non, pas au niveau de Maja. Elle est en train de créer un nouveau modèle d'institution artistique, quelque chose de vraiment diversifié. Si vous regardez les artistes qu'elle a exposés, ils forment un groupe incroyablement varié. Il y a des femmes, des hommes, des artistes de couleur, toutes sortes de projets, des artistes en résidence, des expositions, des programmes. C'est une vision complètement nouvelle.

En été 2024, vous présentiez également «Revelations» à la Serpentine Gallery à Londres. Avez-vous créé cette exposition à partir du livre éponyme que vous avez écrit et dessiné à la main, et que Hans Ulrich Obrist a récemment fait publier par Thames and Hudson?

Oui. Personne ne s'y était intéressé avant lui. Il n'est pas commun qu'une exposition soit issue d'un catalogue. D'habitude, c'est le catalogue qui suit l'exposition. Lorsque Hans

Ulrich a annoncé qu'il voulait publier ce manuscrit dessiné, j'ai passé cinq mois à le mettre à jour et à retravailler chaque enluminure qui l'accompagne. J'ai dû m'isoler complètement. Donald m'a acheté une tablette et un stylo numérique, car nous n'avions pas le temps de passer des heures et des heures à dessiner sur du papier.

Donald et vous travaillez beaucoup ensemble?

Oh oui, nous sommes mariés depuis presque trente-neuf ans et, comme le dit Donald: «*Nous nous sommes rencontrés, nous nous sommes enflammés, nous nous sommes mariés et nous avons commencé à travailler sur le projet Holocauste, tout ça en même temps.*» Nous sommes des bourreaux de travail. Les gens ne parlent pas de la difficulté d'être un artiste, surtout à notre époque où tout est défini par l'argent. Ils ne parlent pas de la difficulté de



«*The Feather Room*», une installation de 1966 où les visiteurs s'ébattent au milieu de kilos de plumes. Ici dans une version recréée en 2023 au MCBA de Lausanne. (MCBA, photo Etienne Malapert)

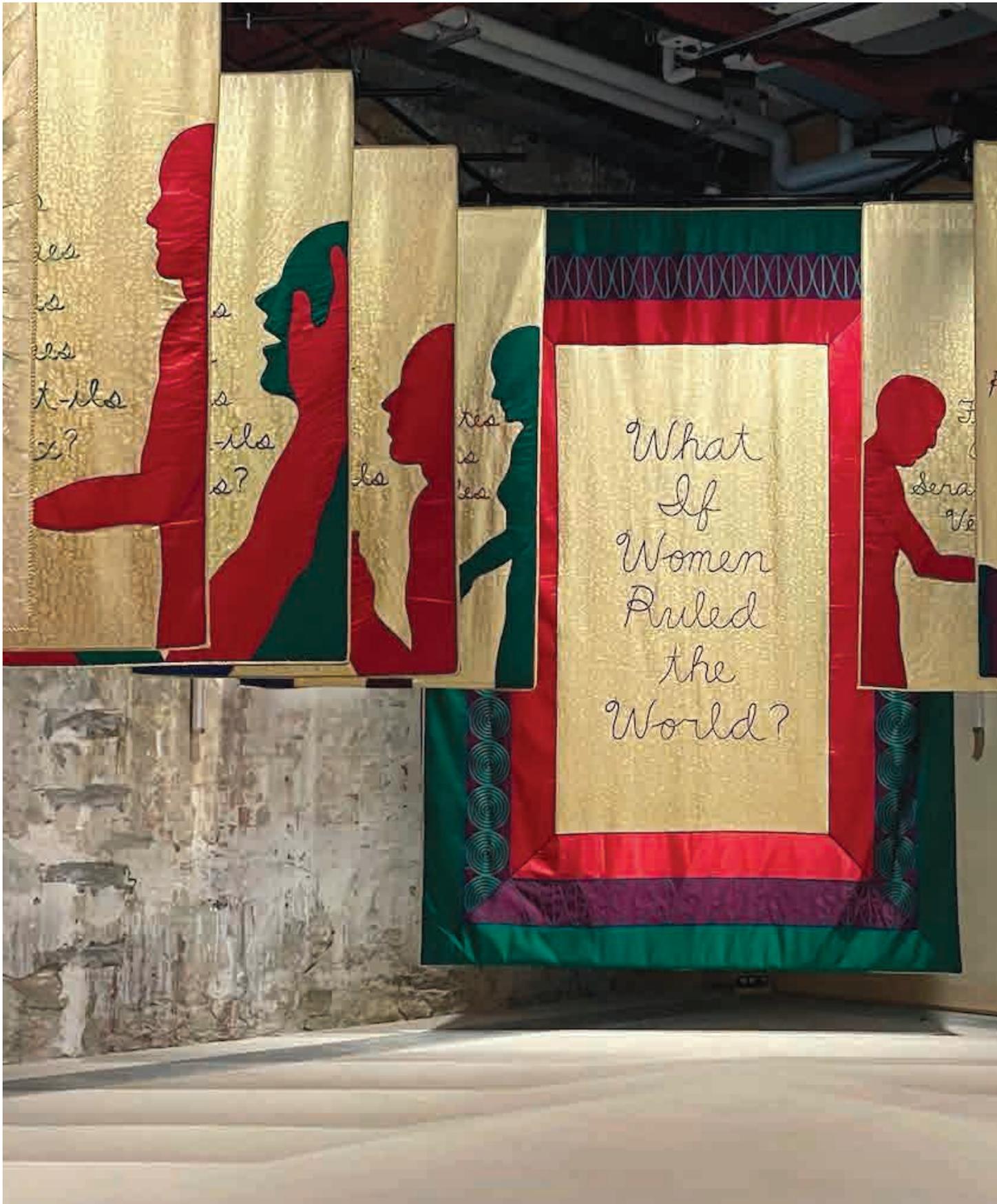


LA QUALITÉ À 360°



RÉALISATIONS & ENTRETIENS D'INSTALLATIONS SANITAIRES COMPLÈTES

Logements locatifs & PPE
Établissements médico-sociaux
Complexes hôteliers
Centres hospitaliers





travailler avec des idées et d'apporter quelque chose à maturité. Et les femmes ne gagnent toujours que 47 cents pour chaque dollar gagné par les hommes.

Avec tous vos succès, avez-vous moins de difficultés financières ?

Non, mes récents succès ne sont pas encore commués en espèces sonnantes et trébuchantes. Il y a encore beaucoup de collections dans lesquelles je ne suis pas. Cela dit, l'argent n'a jamais été mon objectif. C'est l'humain qui l'est.

Aujourd'hui, beaucoup plus de gens comprennent-ils et soutiennent-ils votre travail ?

Oui, en particulier les nouvelles générations. Lors de l'avant-première de mon exposition à la Serpentine Gallery, il y avait 200 journalistes, bien plus que d'habitude. Beaucoup d'entre eux étaient jeunes, et les entretiens que j'ai eus avec certains étaient d'un tout autre niveau que tout ce que j'avais connu jusqu'à présent. Il en va de même pour les jeunes conservateurs qui comprennent mon œuvre sur un plan différent qu'auparavant. La théorie féministe, la théorie *queer*, les études sur la masculinité, les études postcoloniales, bref toute cette nouvelle pensée a affecté les curateurs américains et anglais et a complètement changé leur façon de penser.

Quels sont vos prochains projets ?

Je ne pense pas que les gens comprennent vraiment la quantité d'énergie que représente pour un ou une artiste le fait d'avoir trois expositions en l'espace d'un an. Le New Museum à New York, la

Serpentine à Londres et LUMA en Arles... Cette année, je vais retourner dans mon atelier. Comme je suis très superstitieuse, je ne parle jamais de ce que je fais tant que ce n'est pas terminé. J'aurai 86 ans en juillet. J'avais un projet sur lequel je travaillais avant que ma vie n'explose, et je veux vraiment y revenir, travailler seule et avoir une vie tranquille. Je vais me retirer de la vie publique et passer le temps qu'il me reste dans mon studio.

La création d'une exposition fait-elle partie de votre travail d'artiste ?

Pendant longtemps, ce n'était pas le cas, car personne ne s'intéressait à mon travail ! Je n'avais donc pas besoin de quitter mon atelier pour travailler sur une exposition. Les institutions n'exposaient pas des œuvres comme le projet sur l'Holocauste. Donald et moi avons dû tout organiser nous-mêmes. Il en a été de même pour le *Birth Project* et même *The Dinner Party*. Ces installations ont voyagé grâce à un système que nous avons mis en place. Jusqu'à ce que *The Dinner Party* soit présenté à Brooklyn, nous avons dû nous occuper de toutes les questions institutionnelles.

Depuis que vous avez commencé votre carrière, remarquez-vous une évolution positive pour les femmes dans le champ de l'art ?

Absolument. Pas seulement pour les femmes d'ailleurs. Les artistes de couleur ont également connu une période difficile. C'est ce que je veux dire à propos de l'art féministe. Il promeut la diversité. Je pense que chaque voix compte.

Ce qui fait aussi que le marché de l'art est beaucoup plus ouvert sur le monde.

Le marché et l'art n'ont rien à voir l'un avec l'autre. Oui, il y a eu un changement dans l'art et c'est la bonne nouvelle. La mauvaise, c'est que le marché est arrivé. Et quand le marché entre en jeu, le sens disparaît. ■

Les bannières de Judy Chicago regroupées sous l'intitulé « The Female Divine » et exposées en Arles en 2024. (LUMA Arles)



IMPEC NETTOYAGES SA

GENÈVE

RUE GUSTAVE-REVILLIOD 9
1227 ACACIAS
T 022 307 88 40
F 022 307 88 49

VAUD

ROUTE DE ST-CERGUE 297
1260 NYON
T 022 361 99 85
F 022 307 88 49

WWW.IMPEC.CH



Depuis 1955 à votre service.



Qualité
Environnement
Sécurité

IMPEC Nettoyages SA figure parmi les leaders dans le domaine de l'hygiène et de la propreté sur Genève et Vaud. Entreprise de proximité, nous plaçons le client au coeur de nos préoccupations pour satisfaire à ses exigences les plus élevées

OBJECTIF LUNE

par Luc Debraine

EXPOSER DE L'ART CONTEMPORAIN SUR LA LUNE ? L'IDÉE N'EST PAS SI INSOLITE. LA CONQUÊTE ARTISTIQUE DE NOTRE SATELLITE NATUREL, AMORCÉE IL Y A UN DEMI-SIÈCLE, REDOUBLE D'EFFORTS ET DE PROJETS AUJOURD'HUI. NON SANS PERTES ET FRACAS.



« Fallen Astronaut » de l'artiste belge Paul van Hoeydonck. (DR)

Entourée d'un halo de mystère, l'histoire commence à la fin des années 60. Le sculpteur américain Forrest Myers a l'idée de réunir six artistes pour créer un musée miniature sur la Lune. C'est l'époque des missions Apollo, et de leur immense retentissement, autant en tirer parti. Problème : ses antennes dirigées dans d'autres directions, la NASA ne répond pas au message de l'artiste, qui s'adresse alors à un technicien chargé de la construction du module lunaire d'Apollo 12. À ses risques et périls, celui-ci accepte la mission secrète. Il placera le musée miniature sur l'un des

pieds du module, dont la section inférieure est appelée à rester sur notre satellite naturel. Comme les pieds seront enveloppés de feuilles de polymères pour assurer leur isolation, le musée minuscule restera invisible.

Entretemps, Forrest Myers a conçu son *Moon Museum*. C'est une petite plaque blanche de céramique (19 x 13 mm) gravée de six dessins noirs : un sexe masculin par le provocateur Andy Warhol, une simple ligne de Robert Rauschenberg, un carré évocateur d'un circuit imprimé par David Novros, un motif géométrique par

John Chamberlain, un Mickey par Claes Oldenburg et un dessin généré par ordinateur par Forrest Myers lui-même. La plaquette réunit six poids lourds de l'art contemporain new-yorkais de l'époque.

Le module s'est posé le 19 novembre 1969 dans la *Mare Cognitium* (la mer de la Connaissance), à l'ouest de la face visible de la Lune. Il y demeure encore, pour l'éternité ou presque. Personne n'a encore pu vérifier si le *Moon Museum* est bien plaqué sur l'un des pieds du vaisseau.

MINIASTRONAUTE

New York, fin des années 60 et conquête de la Lune, toujours. Un autre sculpteur, le belge Paul van Hoeydonck, surprend une conversation lors du vernissage de l'une de ses expositions. Les responsables de sa galerie argumentent avec véhémence sur la possibilité d'envoyer une œuvre d'art sur la Lune. L'artiste prend la balle au bond. Il est réputé pour son « Space art », des sculptures aux motifs de mutants, de robots, de planètes et de villes du futur. La NASA donne son accord. Mais elle pose des conditions draconiennes en termes de légèreté, de mensurations, de résistance aux conditions extrêmes de la surface lunaire, de non-reconnaissance d'un groupe ethnique ou de distinction homme-femme.

Paul van Hoeydonck conçoit une statuette en aluminium de 8,5 cm de longueur et de 50 grammes à peine. Elle évoque un astronaute, fortement stylisé. L'œuvre est confiée à David Scott, l'un des membres de l'équipage de la mission Apollo 15. Peu avant le décollage de la

fusée le 26 juillet 1971, les astronautes décident de dédier la statuette à leurs camarades décédés lors de la conquête spatiale. La liste réunit 14 noms, américains et soviétiques. David Scott exige en outre que le nom de l'artiste ne soit jamais divulgué pour éviter une possible commercialisation de l'œuvre et, partant, de l'espace.

POLÉMIQUE LUNAIRE

La pièce est déposée par l'astronaute le 2 août 1971 au pied du mont Hadley, où le rover lunaire (un véhicule électrique) est abandonné à la fin de la mission. Scott couche la statuette sur le sol et, juste derrière, à la verticale, dispose la carte des 14 noms. Paul van Hoeydonck s'en émouvra plus tard. Il voulait que sa création soit dressée, la tête vers les étoiles, en accord avec son « Space art ». Il contestera aussi le titre donné sans son accord à sa création, *Fallen Astronaut* (« L'astronaute tombé »). Surtout, le sculpteur ne se privera pas de dévoiler son nom d'auteur de l'œuvre et d'en fabriquer des répliques, notamment pour le National Air and Space Museum de Washington. Une autre version en aluminium, 40 fois plus grande et d'un poids de trois tonnes, trône ainsi depuis 2007 dans le jardin du Lieu d'art et action contemporaine (LAAC) à Dunkerque, dans le nord de la France.

Encore étudiant, j'ai connu Paul van Hoeydonck dans les années 80 à New York. Il résidait chez mon oncle marchand d'art. Je l'ai côtoyé pendant quelques semaines. À sa demande, j'ai photographié l'une de ses expositions personnelles dans une galerie de Manhattan.

Une image du projet Lunar Codex imaginé par le physicien et auteur de science-fiction Samuel Peralta.

Le module lunaire qui devait le véhiculer en 2024 n'est jamais arrivé à destination. (Lunar Codex)



Votre service gagnant!

Vaud
ZI Le Trési 6D
1028 Préverenges

Genève
1252 Meinier
Route de Gy 27

T 058 590 80 80

retrouvez-nous sur :



info@ace-electromenager.ch
ace-electromenager.ch
ace-shop.ch





Jamais, cet été-là, il ne m'a parlé de la polémique qui a suivi la pose de son *Fallen Astronaut*, officiellement la première œuvre d'art à prendre place sur la Lune. L'amère querelle avait laissé des traces.

Elle n'éclipse toutefois pas les motivations de cette première phase, il y a cinquante ans, de la conquête pacifique de notre satellite par l'art.

Laisser une trace culturelle sur la Lune revient à regarder l'esprit humain avec un fort facteur de grossissement et à s'émerveiller de son absence de limites. C'est une réflexion sur la place de l'être humain dans le cosmos, sur son futur, sa fragilité, sa capacité d'adaptation et d'innovation, son goût pour l'exploration. C'est l'affirmation du rôle de l'artiste dans l'incarnation de tous ces élans. C'est enfin une pensée sur le temps long, les œuvres lunaires étant appelées, peut-être, à être redécouvertes par les futurs colons de l'espace, dans dix, cent ou mille ans.

JEFF SUR LA LUNE

Depuis les installations du *Moon Museum* et du *Fallen Astronaut*, le temps a aussi été long. Un demi-siècle s'est écoulé sans expédition lunaire d'importance.

L'envie de dépasser, grâce à la création artistique, les enjeux scientifiques et techniques des missions s'est effacée. Avant de resurgir, vivifiée et diversifiée, avec la prolifération ces dernières années de sondes expédiées vers l'astre rocheux. Entre autres de la part de compagnies privées comme SpaceX d'Elon Musk ou Blue Origin de Jeff Bezos.

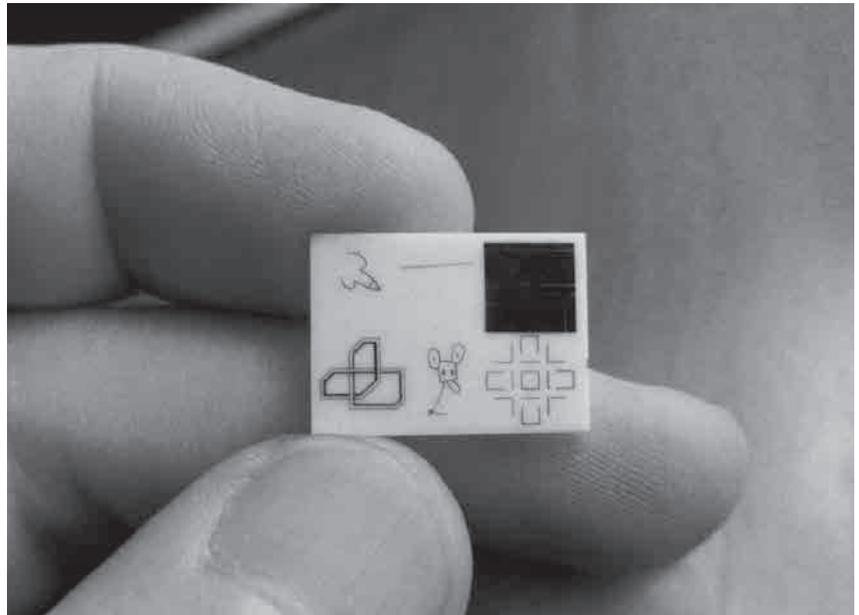
Toutes les tentatives n'aboutissent pas. En janvier 2024, les Canadiens du projet « Lunar Codex » ont disposé des centaines d'œuvres d'art contemporain, de littérature, de musique et de film dans le module lunaire de la société américaine Astrobotic Technology. Miniaturisées, les œuvres étaient enregistrées sur des disques analogiques et des cartes numériques. La mission a fait long feu. En route vers la Lune, elle a connu une panne importante, obligeant les ingénieurs de vol à rapatrier la sonde vers la Terre, où elle s'est désintégrée en entrant dans l'atmosphère.

Pas découragé, le physicien et écrivain de science-fiction Samuel Peralta, à l'origine de « Lunar Codex », ambitionne d'envoyer dans les prochaines années d'autres minuscules créations contemporaines vers la Lune, grâce au programme Artemis de la NASA.

Le « *Fallen Astronaut* » installé pour l'éternité dans la poussière lunaire. Avec derrière lui les noms de 14 astronautes et cosmonautes ayant donné leur vie pour la conquête spatiale. (NASA)



D'autres initiatives artistiques, tels « The MoonArk » de l'Université Carnegie Mellon à Pittsburgh et « Moon Gallery » aux Pays-Bas, visent également la Lune avec leurs musées d'art contemporain aux dimensions très restreintes, mais aux grandes ambitions extraterrestres. L'ambition n'est pas non plus ce qui manque à Jeff Koons, roi de l'art pop rococo, jamais avare de visibilité et de retombées médiatiques. Il a fait alliance avec la société Intuitive Machines pour placer en février 2024 une création originale près du pôle Sud de la Lune. Il a conçu une boîte translucide contenant 125 sphères métalliques d'un diamètre de 2,5 cm. *Moon Phases* montre les 62 phases de la Lune vues de la Terre, 62 phases vues d'autres points de l'espace et une éclipse totale. Chaque sphère est dédiée à une grande figure historique, de Platon à Einstein.



En haut: « Moon Phases » de Jeff Koons. (Pace Gallery and the artist)

En bas: le « Moon Museum » de Forrest Myers, un minimusée sur une plaque de céramique portant des dessins d'Andy Warhol, Claes Oldenburg, David Novros, Forrest Myers, Robert Rauschenberg et John Chamberlain. (DR)

PROJETS & RÉALISATIONS
ÉLECTRICITÉ — DOMOTIQUE — TÉLÉCOM

ELTOP ENTREPRISE GÉNÉRALE
D'ÉLECTRICITÉ

Rue Eugène-Marziano 35
CH – 1227 Les Acacias
Tél. +41 22 338 21 21
Fax +41 22 338 21 20

info@eltopsa.ch
www.eltopsa.ch

CASIMO PEINTURE SA

6 chemin du Repos
Petit-Lancy
Genève

casimo-peinture@hotmail.com
+41 22 796 40 71

Revêtements Muraux
Sols
Plâtrerie

 **EDI Étanchéité SAV SA**
Étanchéité - Entretien - Toiture

Avenue Dumas 11
1206 Genève

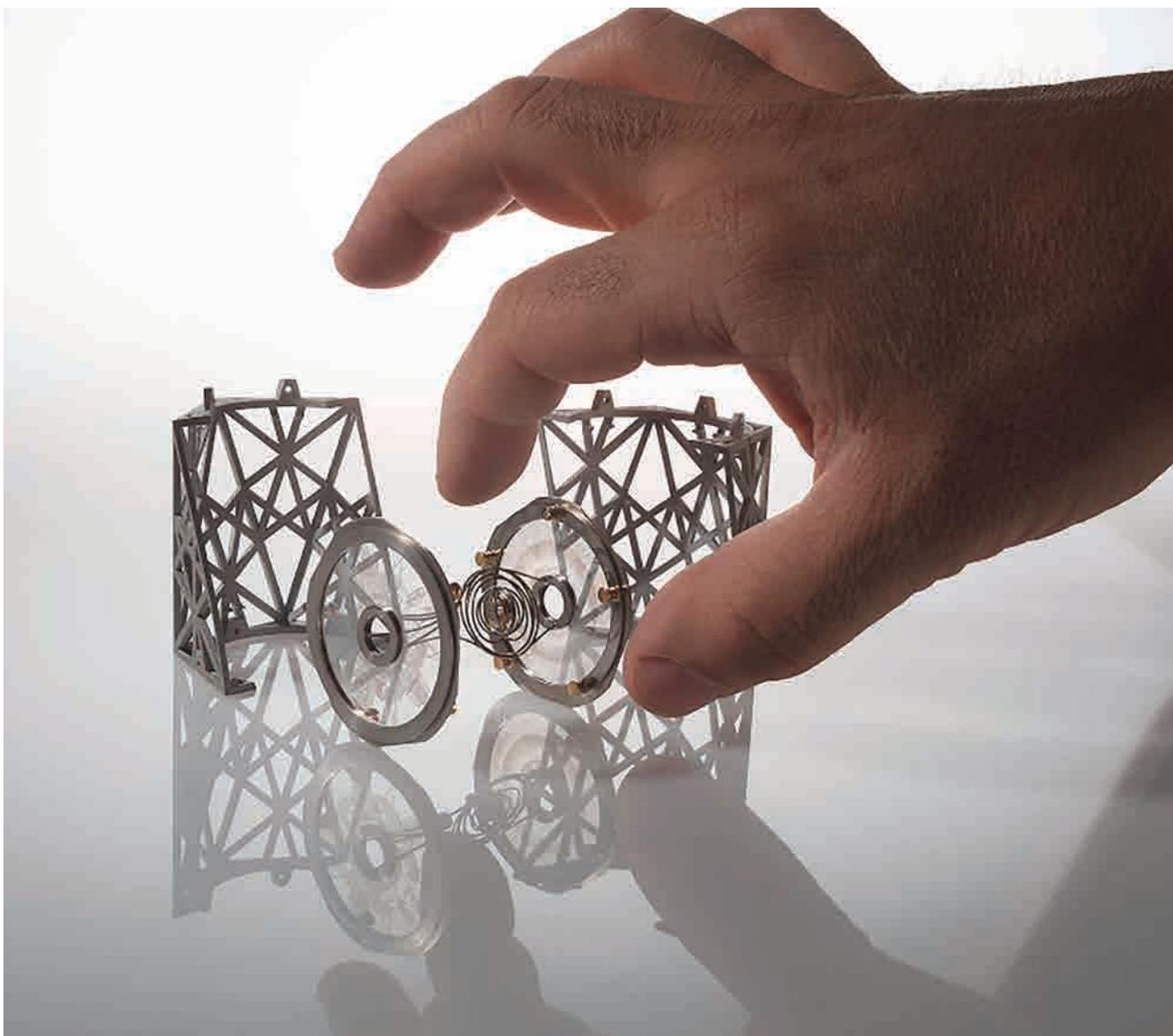
Edietancheite.sav.sa@gmail.com

CDS

Cheneval Dépannage Serrurerie

Port: 079 873 44 80 – Fax: 022 300 42 55 – E-mail: p.cheneval@bluewin.ch
Route des Jeunes 4 bis – 1227 les Acacias





Le projet « The MoonArk » de l'Université Carnegie Mellon à Pittsburgh vise également la Lune avec son musée d'art contemporain aux dimensions très restreintes, mais aux grandes ambitions extraterrestres. (Lunar Codex)

L'installation elle-même, selon l'artiste, est « une célébration de l'imagination et de l'ingéniosité humaines ».

Elle est aussi une affaire commerciale. La galerie de Jeff Koons, Pace, propose à la vente des répliques des sphères, enchâssées dans des vitrines de verre, chacune d'un diamètre de 40 cm et ponctuée d'une pierre précieuse qui marque l'emplacement de l'œuvre sur la Lune. Les 125 sphères sont aussi associées à des NFT, ou jetons non fongibles, qui contiennent des images numériques des œuvres.

SPHÈRE BLANCHE

Notre satellite naturel est en quelque sorte un nouveau « cube blanc », ou plutôt une nouvelle « sphère blanche » de l'art contemporain. Un espace d'exposition neutre et

immaculé dont la fonction muséologique est de mieux mettre en évidence les œuvres. Encore faut-il que celles-ci résistent aux radiations solaires, aux micrométéorites, à des températures qui varient entre moins 175 et plus 125 degrés. Et qu'elles fassent sans encombre le voyage de 384'400 kilomètres.

En alunissant le 22 février 2024, le module d'Intuitive Machines a adopté une position malencontreuse. Au contact trop brutal avec le sol, l'un des pieds de l'engin s'est brisé. Le module s'est incliné à 30°. Comme ses antennes ne sont plus alignées sur la Terre, il a perdu le contact avec notre planète. La boîte de Jeff Koons est toujours arrimée à l'un de ses flancs, le plus opposé à la course du Soleil. Commentaire optimiste de l'artiste : « Moon Phases est pour l'éternité dans une position merveilleuse ! » ■



A.M.

RENOVAPPART.SA

**RÉNOVATION - TRAVAUX D'ENTRETIEN - RÉFECTION
PEINTURE - PAPIER-PEINT - CARRELAGE**

6, route de Satigny - 1214 Vernier
T. 022 797 29 04 - P. 079 337 56 71
www.renovappartsa.ch - am@renovappartsa.ch

Communication *à échelle humaine*



staempfli.com



Stämpfli
Communication

VOUS
BATISSEZ
NOUS
SIGNALONS



aprotec

Présence discrète, sécurité visible

Pour l'excellence et
un travail de qualité



RICHOZ
Sanitaire

RENOVATION & URGENCE & DÉPANNAGE
50 Route de Chancy 1213 Petit-Lancy
Tél: 022 313 00 27 / Urgence: 078 422 31 40



ÉVA/ SION

DERNIÈRE VISITE AU PARADIS BLANC

Texte et photos par Jean Marie Hosatte

Aux confins du monde arctique, le Spitzberg se réchauffe inexorablement. À bord du « Persévérance », l'explorateur et médecin français Jean-Louis Étienne tente d'alerter l'opinion publique et les gouvernements avant qu'il ne soit trop tard.



L'explorateur et médecin français Jean-Louis Étienne.



G.OMARINI

Entreprise fondée en 1947
CONSTRUCTIONS MÉTALLIQUES
SERRURERIE - DÉPANNAGE
ENTRETIEN

Route de Mon-Idee 41
1226 Thônex

Chemin du Pré-Fleuri 16
1228 Plan-les-Ouates

022 736 37 69 - 079 239 78 95
serrurerie.omarini@bluewin.ch



MySols Sàrl

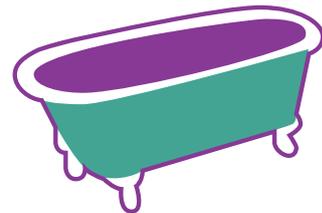
info@mysols.ch – 076 616 98 70
Votre spécialiste en revêtement de sols

Sorbet Blanc

*Restauration des revêtements émaillés
Baignoires en verre acrylique à encastrer*

*Chemin du Pont-du-Centenaire 118
1228 Plan-Les-Ouates*

*info@sorbetblanc.ch
Tél : 022 328 71 18*



Agaçant Shakespeare. Irritante, sa manie de lancer des questions insolubles comme : « Où va tout le blanc quand fond la neige ? » C'est presque aussi vertigineux que ce « Être ou ne pas être ? » que le génie pose, vers 1596, l'année où Willem Barents découvre le Spitzberg, la plus grande île norvégienne de l'archipel du Svalbard. Aujourd'hui, c'est là, à 1000 kilomètres au sud du pôle Nord que l'on commence à avoir une idée un peu plus précise de ce qu'il advient du blanc quand la neige a fondu.

Au Spitzberg, le blanc du manteau neigeux disparu explose en une palette de couleurs que l'on n'avait jamais vues, aussi loin au nord du monde. Le blanc défunt de la glace et de la neige ressuscite en vert, en pourpre, en jaune, en bleu des mousses et des fleurs qui envahissent des terres où aucun arbre n'a poussé. Le Spitzberg prend des couleurs. Jamais il n'a été aussi beau et moins hostile à l'homme. Dans un fjord, sur la côte ouest de l'île, l'explorateur et médecin français Jean-Louis Étienne

s'émerveille du spectacle : « Je ne peux pas m'empêcher de noter toutes ces différences dans ces paysages que j'ai découverts il y a tant d'années en naviguant le long de ces côtes ou en les survolant en ballon. C'est beau... c'est trop beau. »

PÂLE COMME LA MORT

En 1838, Léonie d'Aunet s'extasie devant un spectacle qu'aucune femme avant elle n'avait contemplé. La gamme des couleurs des paysages qu'elle découvre dans leur beauté originelle est assez limitée : « Ces glaces au pôle, qu'aucune poussière n'a jamais souillé, aussi immaculées aujourd'hui qu'au jour de la création, sont teintées des couleurs les plus vives, c'est l'éclat du diamant, les nuances éblouissantes du saphir et de l'émeraude confondues dans une substance inconnue et merveilleuse. »

Mais c'est sur le rivage que l'exploratrice et romancière découvre le visage pâle comme la mort du Spitzberg.

Le blanc du Spitzberg. Mais pour combien de temps encore ?





Un glacier du Spitzberg. Certains observateurs prédisent qu'à partir de 2030, l'île connaîtra des étés sans glace.

«De tous côtés le sol était couvert d'ossements de phoques et de morses, laissés par les pêcheurs norvégiens ou russes, qui venaient autrefois faire de l'huile de poisson jusque sous cette latitude élevée; depuis plusieurs années ils y ont renoncé, les profits ne valant pas les périls d'une telle expédition. Ces grands os de poisson, blanchis par le temps et conservés par le froid, avaient l'air d'être les squelettes des géants, habitants de la ville qui, près de là, achevait de s'abîmer dans la mer. Les longs doigts décharnés des phoques, si semblables à ceux d'une main humaine, rendaient l'illusion frappante et me causaient une sorte de terreur. Je quittai ce charnier, et, me dirigeant avec précaution sur le

terrain glissant, je m'acheminai vers l'intérieur du pays. Je me trouvai bientôt au milieu d'une espèce de cimetière; cette fois, c'étaient bien des restes humains qui gisaient sur la neige.»

RÉCHAUFFEMENT INQUIÉTANT

La vie grouille désormais au royaume glacé des morts, mais Jean-Louis Étienne ne se réjouit pas de ce foisonnement. *«Le Spitzberg est beau parce qu'il se réchauffe. En fait, aucun autre point de la planète ne se réchauffe plus vite que l'Arctique et c'est tout l'équilibre climatique du monde qui risque d'être bouleversé.»*

L'agence météorologique de l'ONU

a publié des chiffres qui ne disent toujours pas grand-chose au public, mais affolent les scientifiques. À Longyearbyen, la minuscule capitale du Spitzberg, la température moyenne du mois d'août 2024 a été de 11 degrés, soit 5 degrés au-dessus des valeurs moyennes mesurées entre 1991 et 2000.

L'île se réchauffe 4 à 7 fois plus rapidement que le reste de la planète parce que le blanc est parti. C'est à cause de l'affaiblissement de l'effet d'albédo, qui désigne le pouvoir réfléchissant d'une surface. Plus le Spitzberg monte en température, moins il est blanc et moins il renvoie de rayonnement solaire. La chaleur s'accumule dans le sol et les roches sombres découvertes par



35%

de baisse IDC en moyenne
sur les 101 bâtiments pilotés
depuis plus de 3 ans.

**25% de baisse IDC
dorénavant garanti !**

Et votre bâtiment ?



SYSTÈME
GE

Monitoring et optimisation automatisée
www.gestion-energies.ch



MULLER
ENERGIES^{SA}

econowatt s.a.

LA MAITRISE DE L'ENERGIE A VOTRE SERVICE

NOS PASSIONS

La conduite, l'entretien et la surveillance
d'installation du bâtiment

La télésurveillance et la gestion
énergétique à distance

NOS OBJECTIFS

Economiser l'énergie
Satisfaire
Polluer moins



la disparition du manteau neigeux et de la glace. Le cercle vicieux s’amorce. Moins de neige, plus de chaleur, plus de chaleur, moins de neige et ainsi de suite... «Ce qui est saisissant, reprend Jean-Louis Étienne, c’est la vitesse d’emballage du processus. Si les données que les scientifiques ne cessent de recueillir sont confirmées, cette partie de l’Arctique sera l’une des premières à subir une transformation totale à cause du changement climatique.»

Certains observateurs prédisent ainsi qu’à partir de 2030, la région devrait connaître des étés sans glace. Ce qui signifierait des îles sans ours polaires, des fjords sans morses, sans phoques, des falaises où les cris de millions d’oiseaux en train de nicher se seraient tus.

AUBAINE POUR L’ÉCONOMIE

À moins de porter des œillères économiques parfaitement ajustées, la disparition des glaces de l’Arctique est une excellente nouvelle pour certains. Depuis cinq siècles, en effet, les navigateurs cherchent des routes maritimes libres de glace qui, passant au plus près du pôle, permettraient de relier l’Asie à l’Amérique et à l’Europe.



À Longyearbyen, une statue rappelle que jusqu’en 2023 des mineurs extrayaient du charbon de ces terres inhospitalières.



Jean-Louis Étienne a baptisé « Persévérance » son bateau, le plus grand voilier océanographique du monde et le seul capable d'affronter les pires conditions atmosphériques imaginables.

S'il était navigable toute l'année le Grand Passage de l'Ouest, par l'Atlantique Nord raccourcirait la distance entre Tokyo et Londres de 23'000 à 16'000 kilomètres. Le Grand Passage de l'Est, celui qui longe la Sibérie, permettrait à un porte-conteneurs de n'avoir que 14'900 kilomètres à franchir au lieu de 20'000 pour relier Shanghai à Rotterdam. En passant par l'Arctique, le transport maritime mondial deviendrait moins cher, mais aussi moins polluant. Vue sous l'angle de la rentabilité et de la réduction des émissions de gaz à effets de serre, la fonte des glaces polaires est bonne pour l'économie et pour le climat. Ce serait une incroyable aubaine pour les entreprises extractives.

Le fond de l'océan Arctique regorge de pétrole et de minerais de toutes natures et en particulier de métaux rares indispensables à la transition verte des vieilles économies industrielles. C'est l'argument que la Norvège oppose à ses adversaires, les ONG particulièrement, qui lui reprochent de se montrer un peu trop pressée d'exploiter les richesses des fonds arctiques. En janvier 2024, le parlement a fait marche arrière sous la pression

de l'opinion publique mondiale qui s'est exprimée à travers des pétitions rassemblant des centaines de milliers de signatures. Les abysses arctiques ne seront pas « exploités », mais « explorés », pour autant aucun projet d'exploitation minière n'a été définitivement refermé. Si tout se passe comme le prévoient les Norvégiens, le Spitzberg redeviendra un pays de mines.

TERRE DE PERSONNE

Longyearbyen, la capitale de l'archipel, porte le nom d'un hardi entrepreneur américain qui y a ouvert les premières mines de charbon. Le filon a été exploité pendant cent vingt ans. Le dernier puits a été fermé en 2023 seulement. Aujourd'hui, les infrastructures minières encore debout ont été classées monuments historiques. C'est un moyen pour les Norvégiens de rappeler que depuis sa découverte, le Spitzberg a été une terre hostile, où l'on ne peut gagner sa vie qu'en travaillant dur dans des conditions inhumaines. Leur bienveillance naturelle ne s'exprime pas là-bas. C'est le pays où les forts ne s'encombrent pas des faibles. Il n'y a pas d'hôpital sur

A.DESPLATS SA

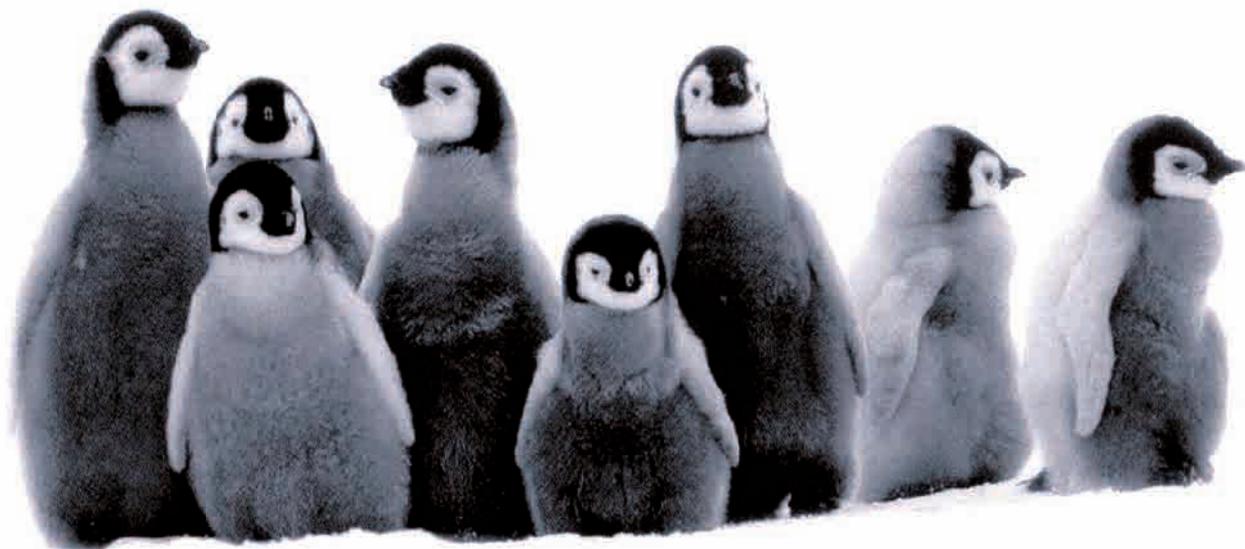
Installations Thermiques

Maintenance

Etudes

Réalisations

Dépannages





Au-delà de Longyearbyen, la loi norvégienne impose d'être équipé d'un fusil de gros calibre pour se défendre des attaques des ours polaires.

l'île alors que le moindre faux pas face à un ours polaire qui rôde ou sur la glace trop fragile se paie au prix fort. Une impression de dureté de la vie qui se confirme quand on pousse jusqu'à Pyramiden, la cité minière soviétique idéale que les Russes ont définitivement abandonnée en 1998.

FUSIL OBLIGATOIRE

Jusqu'aux années 20, le Spitzberg était considéré comme *Terra nullius*, c'est-à-dire n'appartenant à personne. À la fin de la Première Guerre mondiale, un traité

accorde à la Norvège la souveraineté sur l'archipel, mais tous les pays signataires sont autorisés à en exploiter les ressources. Seule la Russie dispose d'une main-d'œuvre assez craintive et affamée pour s'en aller creuser dans des mines de charbon au-delà du cercle polaire. Le calvaire va durer jusqu'à la presque fin du XX^e siècle. Il ne reste plus à Pyramiden qu'un ou deux gardes russes armés qui patrouillent le site et protègent contre les attaques des bêtes les quelques touristes qui viennent s'aventurer jusque-là.

En quarante ans d'expéditions polaires, Jean-Louis



Étienne n'est jamais tombé nez à truffe avec un ours blanc. Il interprète cette incroyable chance comme un signe du destin. «*En 1986, quand j'ai traversé l'Arctique seul et à pied, j'avais été obligé d'emporter un pistolet avec moi pour me défendre; ma pétoire ne m'aurait vraiment servi à rien si j'étais tombé sur un prédateur aussi puissant. J'étais pourtant sur leur terre, une proie facile et visible. Je n'ai jamais vu de près que la trace d'une patte énorme. Comment ne pas imaginer que ces territoires m'acceptaient sans m'imposer le choix d'avoir à tuer ou d'être tué ?*»

La très stricte loi norvégienne impose à toute personne qui franchit les limites de Longyearbyen d'être armée d'un fusil de gros calibre et de tirer si un ours polaire s'approche à moins de 50 mètres. Comme les autres visiteurs du Svalbard, Jean-Louis Étienne respecte cette obligation, mais à son corps défendant. C'est le prix à payer pour pouvoir continuer à emmener des passionnés au plus près du territoire des ours à bord du *Persevérance*, «*le plus grand voilier océanographique*» jamais construit. Ce bateau qu'il a entièrement conçu, Jean-Louis Étienne l'appelle «*sa cathédrale*».

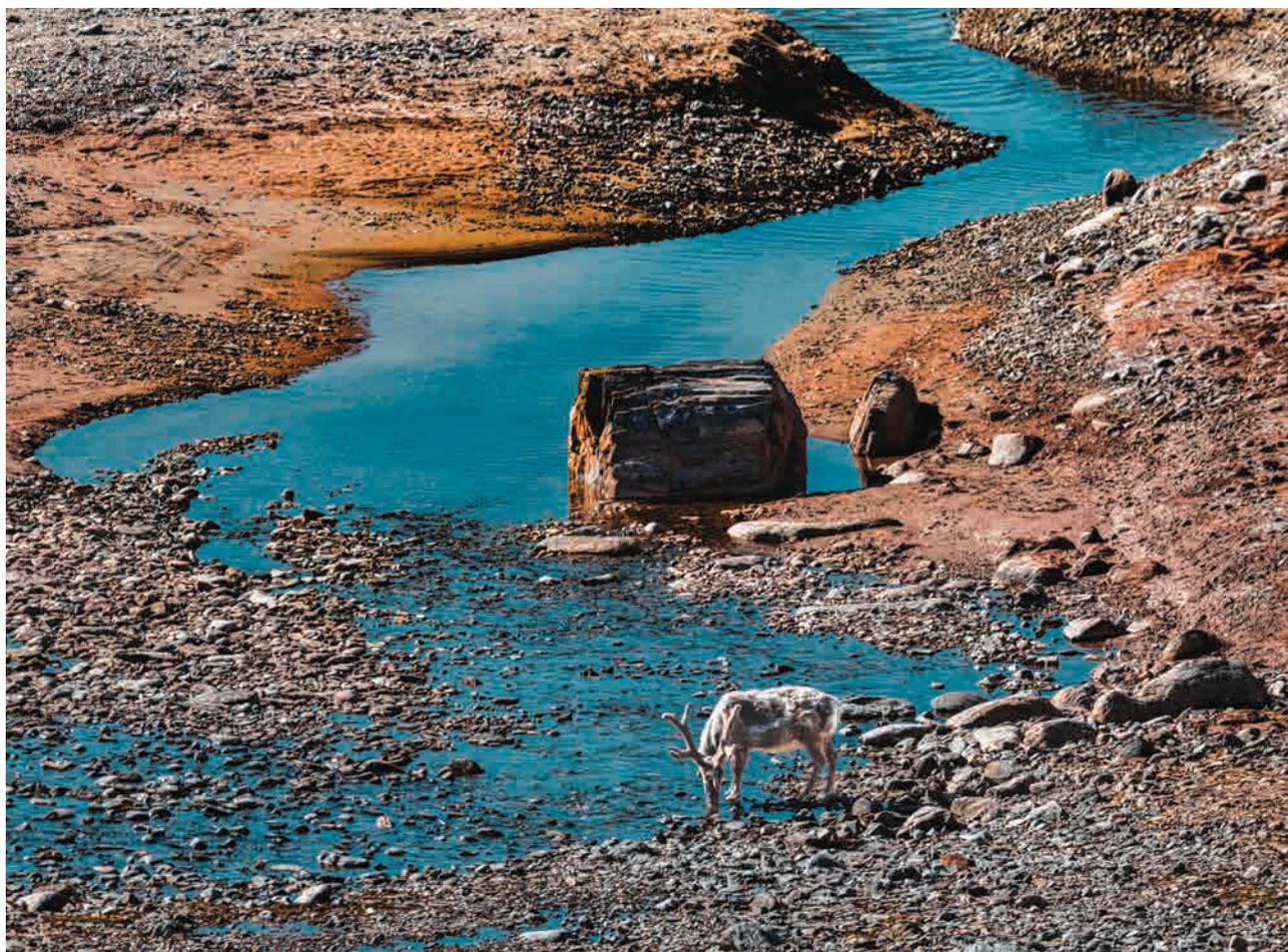
Il n'existe aucun autre navire équivalent dans le monde: 42 mètres de long, 11 de large. Tout en aluminium. Deux mâts de 33 mètres de haut, 750 mètres carrés de voile. Bourré d'équipements de recueil de données, de mesures et d'analyse. Un laboratoire flottant pouvant amener une douzaine de passagers et un équipage de huit personnes au ras des glaciers où au milieu des tempêtes les plus violentes. Au Spitzberg, le *Persévérance* est le meilleur outil qui soit pour se perdre dans ce que la photographe américaine Elizabeth Bourne reconnaît être « le dernier endroit sauvage et terrible de notre monde. » L'artiste qui sillonne l'archipel du Svalbard depuis sept ans le décrit ainsi: « Le haut Arctique, c'est le pays extrême.

C'est acéré, magnifique et impitoyable. Ici, vous réalisez que vous n'êtes pas la mesure du monde. Ici, les nuits durent trois mois et le premier soleil levant vous fait tomber à genoux. Après trois mois de soleil implacable, le premier crépuscule vous fera pleurer de joie. Si nous perdons l'Arctique, nous mettrons l'humanité en danger de mort, nous détruirons d'innombrables espèces animales, mais nous perdrons notre âme aussi. Parce que dans l'Arctique nous comprenons à quel point nous sommes dérisoires. »

TOURISME DU DÉSASTRE

Ils sont ainsi de plus en plus nombreux à vouloir faire l'expérience de leur insignifiance face à cette démesure. En 2023, cent

quarante mille voyageurs ont atterri à Longyearbyen. C'est un tourisme de la dernière chance, le « tourisme du désastre » qui amène sur les sites les plus menacés ceux qui veulent être les derniers à avoir vu ce dont la prochaine génération sera privée. Pour réparer sa réputation environnementale sérieusement endommagée par sa volonté mal dissimulée d'exploiter les profondeurs arctiques, le Gouvernement norvégien a décidé de lutter contre le surtourisme. La plus grande partie de l'archipel va être placée hors d'atteinte de l'homme. Les sites d'accostage dans les fjords seront limités et les bateaux de croisière emportant des cargaisons de touristes trop importantes vont être priés de rester à bonne distance



Un renne s'abreuvant. La plupart de l'archipel va être placée hors d'atteinte de l'homme pour faire face au surtourisme.

35 ANS À VOS CÔTÉS
TECH JARDIN
Professionnels de l'aménagement d'espaces verts

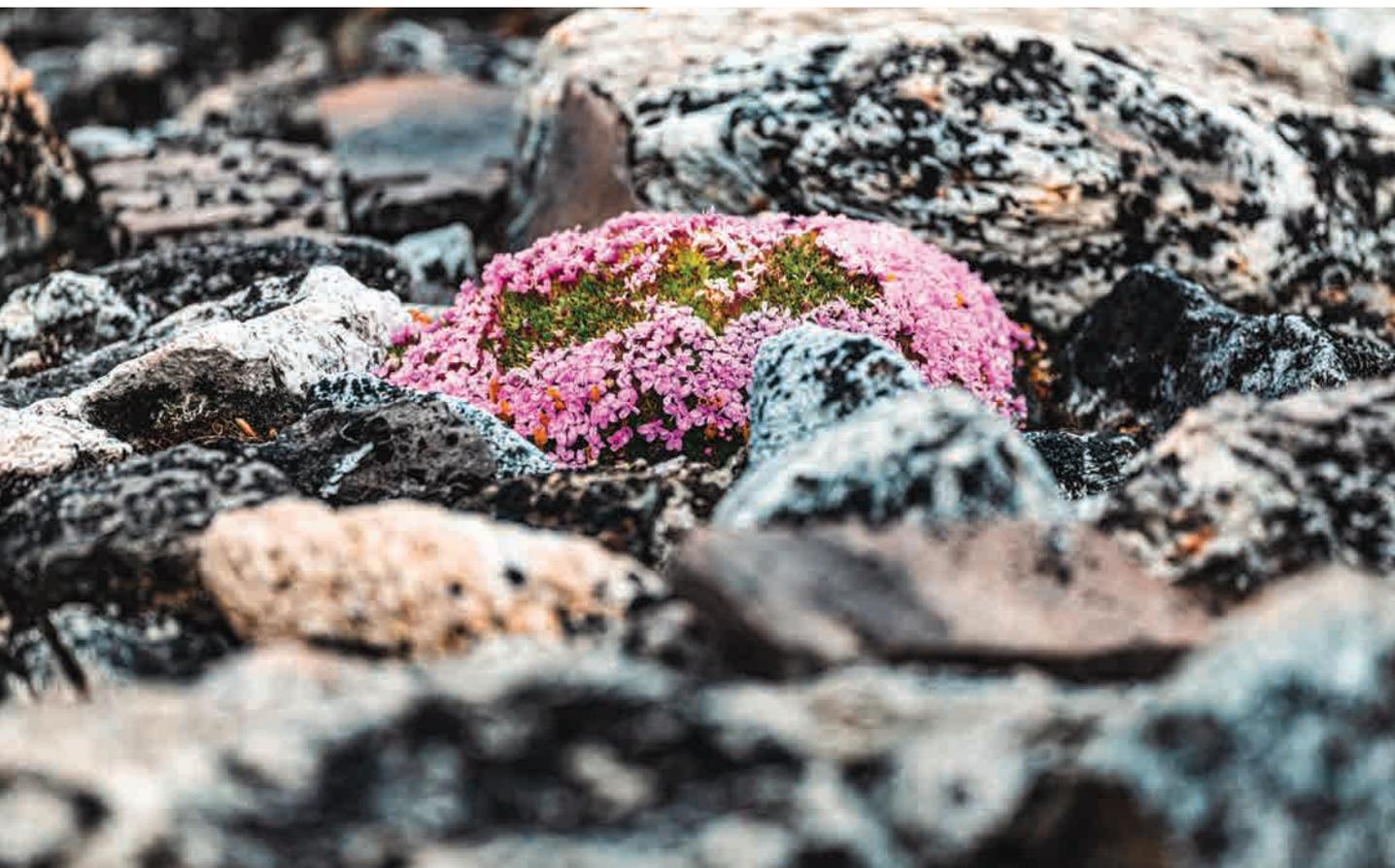


Tech Jardin

Chemin de Blémant 27 - 1245 Collonge-Bellerive

Tél. +41 22 349 13 17 - contact@techjardin.com

www.techjardin.com



Son manteau neigeux disparu, le Spitzberg révèle une palette de couleurs à la richesse insoupçonnée.

des côtes du Spitzberg. La grande île froide est trop précieuse à l'avenir de l'humanité pour qu'on sacrifie sa rudesse à l'enthousiasme de ceux qui veulent la contempler avant qu'il ne soit trop tard.

L'ARCHE DE NOÉ DES PLANTES

Mais trop tard, c'est quand ? Au Spitzberg, des dizaines de chercheurs travaillent d'arrache-pied à cette question. Ils sont pour la plupart rassemblés sur la base internationale de Ny Alesund dans le Kongsfjorden. Depuis le pont du *Persévérance* qui croise au large, la base a des allures de décor de film de science-fiction. Les Norvégiens l'ont installée là en 1962 à la place d'une ancienne mine de charbon inexploitable parce que trop dangereuse pour les ouvriers. À partir des années 90, l'Allemagne, le Japon, le Royaume-Uni, l'Italie, la France, la Corée du Sud, la Chine, l'Inde ouvrent des ambassades scientifiques à Ny Alesund. Dans toutes les langues, on cherche à répondre à cette interrogation que le facétieux Shakespeare aurait pu poser : « Où va tout le froid quand le Spitzberg se réchauffe ? » Personne n'a encore de réponse, tant le fonctionnement de la machine climatique semble influencé par des milliers de milliers de paramètres.

Tout ce que l'on sait, c'est que le processus de réchauffement ne cesse de s'accélérer.

L'inquiétude du monde se cristallise à quelques kilomètres de Longyearbyen, dans « l'arche de Noé des plantes ». Le *Global Seeds Vault* a été aménagé en 2008 dans une ancienne galerie de mine percée dans le pergélisol. À ce jour, 1,25 million d'échantillons de toutes les graines de plantes vivrières y sont entreposés en toute sécurité. Le monde peut bien se réchauffer, se bombarder, s'entretuer, s'inonder ou s'incendier, l'avenir agricole de l'humanité est garanti. Jamais « l'arche » n'a reçu autant de graines qu'en 2024. Ce serait le signe d'un sentiment d'urgence qui affecte désormais toute la planète.

QUESTION DE TEMPS

« Il est impossible de refuser l'idée que tout va changer à cause des bouleversements climatiques. Mais dans quelle mesure ? À quelles échéances dans le temps ? reprend Jean-Louis Étienne. Depuis des années, toutes les discussions que j'ai avec des scientifiques du monde entier se concluent de la même façon : par une demande de plus en plus pressante de données recueillies sur une longue période, là où les échanges



3 **TECH SA**

télécommunication
électricité
sécurité



Réparation, remplacement d'électroménagers
et buanderies, pour un service rapide et fiable!

Miele

entre l'atmosphère et les océans sont les plus importants et cette zone se trouve exactement de l'autre côté du monde, entre les « quarantièmes hurlants » et les « cinquantièmes rugissants ». Il n'existe aucun bateau au monde, à part le Persévérance, capable d'affronter les pires conditions atmosphériques imaginables. Je l'ai justement conçu et nous l'avons construit dans ce but. » Amarré face à la paroi vertigineuse d'un glacier dans un paisible fjord inondé de soleil, le vaisseau ressemble à un gladiateur en armes assis dans un salon de thé ; pas vraiment à sa place sur cette mer d'huile. Son équipage rêve de tempêtes. Ses vœux pourraient se réaliser d'ici un an... deux ans... « Persévérance, continue l'explorateur français, fait partie du programme Polar Pod que j'ai imaginé pour répondre aux souhaits de la communauté scientifique mondiale. Notre voilier sera le navire ravitailleur d'une station océanographique internationale

qui sera emportée par le courant circumpolaire tout autour du continent antarctique. Il faudra trois ans pour en faire deux fois le tour. C'est le temps nécessaire pour récolter toutes les données sur la capture du carbone par les eaux froides, la vie sous-marine, la pollution par les plastiques et beaucoup d'autres sujets, dont les chercheurs ont besoin pour nous dire combien de temps il nous reste avant qu'il ne soit trop tard. Persévérance sera la ligne de vie entre Polar Pod emporté par les tempêtes et les ports de l'hémisphère du sud... »

Dans le carré de son bateau, Jean-Louis Étienne n'en finit pas de détailler un projet auquel il a consacré dix ans de son incroyable vie. On le devine impatient de quitter les eaux de ce Spitzberg trop coloré à son goût. Quarante années d'explorations polaires lui ont donné l'habitude d'être le seul minuscule point de couleur dans les immensités blanches. ■

À pied, en solitaire, en bateau, en ballon... Jean-Louis Étienne explore depuis plus de quarante ans les régions polaires.



Sanimax



■ Installations sanitaires ■ Dépannages ■ Gaz

VOTRE PARTENAIRE DE CONFIANCE

022 940 23 66 / 079 100 62 05

24H/24

PAGES IMMOBILIÈRES

Une sélection des offres de la SPG proposée à la vente et à la location, en Suisse et dans le monde.



GENÈVE

À vendre	137
À louer	156

VAUD

À vendre	172
À louer	183

NEUCHÂTEL

À louer	191
---------	-----

MONTAGNE

À vendre	193
----------	-----

FAITES DES FOLIES!

Une propriété au Portugal	194
Un château aux États-Unis	195
Un domaine aux îles Caïmans	197



SPG – Genève
Route de Chêne 36 – 1208 Genève
T +41 58 810 30 00 – info@spg.ch

SPG – Nyon
Rue de la Morâche 9 – 1260 Nyon
T +41 58 810 36 00 – info@spg.ch

SPG – Lausanne
Place de la Navigation 14 – 1007 Lausanne
T +41 58 810 35 00 – info@spg.ch
spg.ch



SPG ONE – Genève
Route de Chêne 36 – 1208 Genève
T +41 58 861 31 00 – geneva@spgone.ch

SPG ONE – Nyon
T +41 58 861 31 10 – nyon@spgone.ch

SPG ONE – Lausanne
T +41 58 861 31 20 – lausanne@spgone.ch

SPG ONE – Mountain
T +41 58 861 31 30 – mountain@spgone.ch
spgone.ch



SPG partner – Genève
Rue Ferdinand-Hodler 23 – 1207 Genève
T +41 22 707 46 00 – geneva@spgi.ch

SPG partner – Lausanne
Place de la Navigation 14 – 1007 Lausanne
T +41 21 318 46 00 – lausanne@spgi.ch
geneva.spgi.ch – vaud.spgi.ch

Les offres contenues dans les pages immobilières ne constituent pas des documents contractuels. © SPG tous droits réservés

CHALEUR ET BIEN-ÊTRE CHEZ SOI GRÂCE À...

Genève:
Chemin du Moulin-des-Frères 4
1214 Vernier
tél: 022 795 05 05

Vaud:
Avenue de Longemalle 17
1020 Renens
tél: 021 635 92 71

WWW.DEVILLE-MAZOUT.CH



Deville
mazout sa

SPG
ONE

CHRISTIE'S
INTERNATIONAL REAL ESTATE

GENÈVE



Vandœuvres

Sise sur une parcelle généreuse de plus de 3'000 m², cette maison de maître de 10 pièces bénéficie d'un emplacement idéal pour les amateurs de tranquillité et de nature. Un projet de rénovation intérieure ainsi qu'une extension des deux ailes du bâtiment sont disponibles.

Set on a generous plot of over 3,000 sq. m., this 10-room mansion is ideally located for lovers of tranquillity and nature. An interior renovation project and an extension to the two wings of the building are available.

CHF 12'900'000.-

SPG ONE SA
Route de Chêne 36 - 1208 Genève
+41 22 849 65 92 - geneva@spgone.ch - spgone.ch

SPG
ONE

CHRISTIE'S
INTERNATIONAL REAL ESTATE



Vandœuvres

Entourée de terres agricoles, cette propriété exceptionnelle de 10 pièces s'étend sur un terrain de 14'100 m² garantissant une intimité absolue. Elle bénéficie d'une surface habitable de 650 m², de six belles chambres ainsi que de six salles de bains.

Surrounded by farmland, this exceptional 10-room property is set in 14,100 sq. m. of land, guaranteeing absolute privacy. It boasts 650 sq. m. of living space, six beautiful bedrooms and six bathrooms.

Prix sur demande - Price upon request

SPG ONE SA
Route de Chêne 36 - 1208 Genève
+41 22 849 65 92 - geneva@spgone.ch - spgone.ch

SPG
ONE

CHRISTIE'S
INTERNATIONAL REAL ESTATE



Cologny

Située dans une impasse et à l'abri de toutes nuisances, cette magnifique maison de 9 pièces bénéficie de grands volumes. Son terrain de 1'271 m² agrémenté d'une belle piscine offre une vue exceptionnelle sur le lac.

Situated in a cul-de-sac away from any nuisance, this magnificent 9-room house boasts spacious accommodation. Its 1,271 sq. m. of land, with a beautiful swimming pool, offers exceptional views over the lake.

Prix sur demande - Price upon request

SPG ONE SA
Route de Chêne 36 - 1208 Genève
+41 22 849 65 92 - geneva@spgone.ch - spgone.ch

Permis
en force



Meyrin

3 townhouses avec jardins et parkings privés

Surfaces utiles d'environ 148 m²
2 niveaux d'habitation + un sous-sol
Construction THPE et finitions de qualité

De CHF 1'490'000.- à CHF 1'590'000.-
Livraison prévue printemps 2025



Ventes résidentielles

Route de Chêne 36
1208 Genève
T. +41 (0)22 849 65 80

vente-ge@spg.ch

spg.ch
GENÈVE-NYON-LAUSANNE



Thônex

2 villas mitoyennes contemporaines et chaleureuses

Surfaces utiles de 265 m²
4 chambres et 4 salles de bains
Jardins privatifs, garages et couverts à voitures

De CHF 2'550'000.- à CHF 2'590'000.-
Livraison prévue dernier trimestre 2026



Ventes résidentielles

Route de Chêne 36
1208 Genève
T. +41 (0)22 849 65 80

vente-ge@spg.ch

spg.ch
GENÈVE-NYON-LAUSANNE



Bellevue

2 ~~3~~ villas contemporaines de haut standing

Surfaces utiles d'environ 246 m²
3 chambres et 3 salles d'eau
Terrasses et jardins de 158 m² à 379 m²

Dès CHF 2'590'000.-
Livraison prévue fin 2025



Ventes résidentielles

Route de Chêne 36
1208 Genève
T. +41 (0)22 849 65 80

vente-ge@spg.ch

spg.ch
GENÈVE-NYON-LAUSANNE



Versoix

2 villas individuelles dans un environnement calme

Surfaces utiles d'environ 430 m²
3 niveaux dont un sous-sol aménagé
Garages doubles et piscines

Dès CHF 4'750'000.-
Livraison prévue début 2026



Ventes résidentielles

Route de Chêne 36
1208 Genève
T. +41 (0)22 849 65 80

vente-ge@spg.ch

spg.ch
GENÈVE-NYON-LAUSANNE



Vernier

Érigée sur une parcelle de 334 m², maison jumelée par le garage comprenant 2 niveaux et un sous-sol aménagé.

CHF 1'790'000.–



Vandœuvres

Sur 510 m² de terrain, maison individuelle de 5 pièces dotée d'une grande terrasse surplombant le jardin.

CHF 1'850'000.–



Ventes résidentielles

Route de Chêne 36
1208 Genève
T. +41 (0)22 849 65 93

vente-ge@spg.ch

spg.ch
GENÈVE-NYON-LAUSANNE



Confignon

Bâtie sur une parcelle de plus de 1'100 m², maison individuelle de 8 pièces nécessitant une rénovation complète.

CHF 2'750'000.–



Vésenaz

Idéale pour une famille, grande maison individuelle de 8 pièces implantée sur 1'200 m² de terrain.

CHF 4'850'000.–



Ventes résidentielles

Route de Chêne 36
1208 Genève
T. +41 (0)22 849 65 93

vente-ge@spg.ch

spg.ch
GENÈVE-NYON-LAUSANNE

Chantier
ouvert



Thônex

2 ~~6~~ appartements en PPE dans un environnement calme

Surfaces PPE de 60 m² à 97 m²
Jardins privatifs et grandes terrasses
Construction THPE et finitions de qualité

Dès CHF 845'000.-
Livraison prévue été 2025



Ventes résidentielles

Route de Chêne 36
1208 Genève
T. +41 (0)22 849 65 80

vente-ge@spg.ch

spg.ch
GENÈVE-NYON-LAUSANNE



Parc
des
Loriots

Thônex

28 appartements en PPE de 4 ou 5 pièces

Surfaces PPE de 83 m² à 129 m²
Construction HPE et environnement verdoyant
Parkings en sus

Dès CHF 990'000.-

Ouverture du chantier prévue juin 2025



Ventes résidentielles

Route de Chêne 36
1208 Genève
T. +41 (0)22 849 65 80

vente-ge@spg.ch

spg.ch
GENÈVE-NYON-LAUSANNE



Le Petit-Saconnex

5/8 appartements en PPE dont 2 en duplex

Surfaces PPE de 87.90 m² à 152.50 m²

Construction HPE

Emplacement privilégié et cadre verdoyant

CHF 1'290'000.-

Livraison prévue automne 2026



Ventes résidentielles

Route de Chêne 36
1208 Genève
T. +41 (0)22 849 65 80

vente-ge@spg.ch

spg.ch
GENÈVE-NYON-LAUSANNE



Bernex

Situé au rez-de-chaussée, appartement de 4 pièces avec terrasse. Vendu avec bail en cours.

CHF 795'000.–



Satigny

Appartement récent et lumineux de 4 pièces avec un balcon de 18.90 m². Deux parkings en sus.

CHF 1'160'000.–



Aïre

Dans le quartier Gordon-Bennett, appartement lumineux et fonctionnel. Un parking compris.

CHF 1'330'000.–



Chêne-Bourg

À proximité immédiate de la gare et de la voie verte, charmant appartement en duplex de 5 pièces.

CHF 1'330'000.–



Le Grand-Saconnex

En société immobilière, spacieux 4-pièces avec terrasse situé dans une copropriété avec piscine. Un parking inclus.

CHF 1'350'000.–



Versoix

Avec vue sur le lac, duplex disposant d'un beau séjour ainsi que d'une terrasse en toiture de près de 60 m².

CHF 1'650'000.–



Ventes résidentielles

Route de Chêne 36
1208 Genève
T. +41 (0)22 849 65 93

vente-ge@spg.ch

spg.ch
GENÈVE-NYON-LAUSANNE



Chêne-Bourg

Situé en bordure du parc Floraire, charmant appartement en parfait état et décoré avec soin.

CHF 1'655'000.-



Le Petit-Saconnex

Entièrement rénové, magnifique appartement situé dans une résidence de standing avec piscine. Un box en sus.

CHF 1'990'000.-



Meyrin

Dans le hameau de Mategnin, triplex neuf niché dans une maison villageoise. Trois places de parc extérieures en sus.

CHF 1'990'000.-



Satigny

Dans un domaine du XVIII^e siècle, entouré d'un parc de 1'200 m², bel appartement de caractère avec jardin.

CHF 1'990'000.-



Plan-les-Ouates

Dans un immeuble récent, magnifique duplex en attique avec rooftop agrémenté d'une cuisine d'été.

CHF 2'030'000.-



Cornavin

Situé en avant-dernier étage, spacieux appartement de 7 pièces avec vue dominante.

CHF 2'500'000.-



Ventes résidentielles

Route de Chêne 36
1208 Genève
T. +41 (0)22 849 65 93

vente-ge@spg.ch

spg.ch
GENÈVE-NYON-LAUSANNE



Le Petit-Saconnex

En excellent état d'entretien, appartement de 9 pièces alliant confort, espace et luminosité. Un box inclus.

CHF 2'550'000.-



Florissant

Agréable appartement traversant avec vaste séjour et balcon. Un parking inclus.

CHF 2'950'000.-



Vessy

Entièrement rénové, superbe duplex de 8 pièces en attique. Deux parkings inclus.

CHF 3'280'000.-



Champel

Appartement de standing offrant des volumes généreux et 32 m² de balcons. Un box et un parking en sus.

CHF 3'590'000.-



Plainpalais

Loft contemporain au bénéfice d'une double affectation, commerciale et résidentielle. Deux parkings inclus.

CHF 3'750'000.-



Champel

Sublime appartement de 8 pièces luxueusement rénové. Un box double compris.

CHF 5'490'000.-

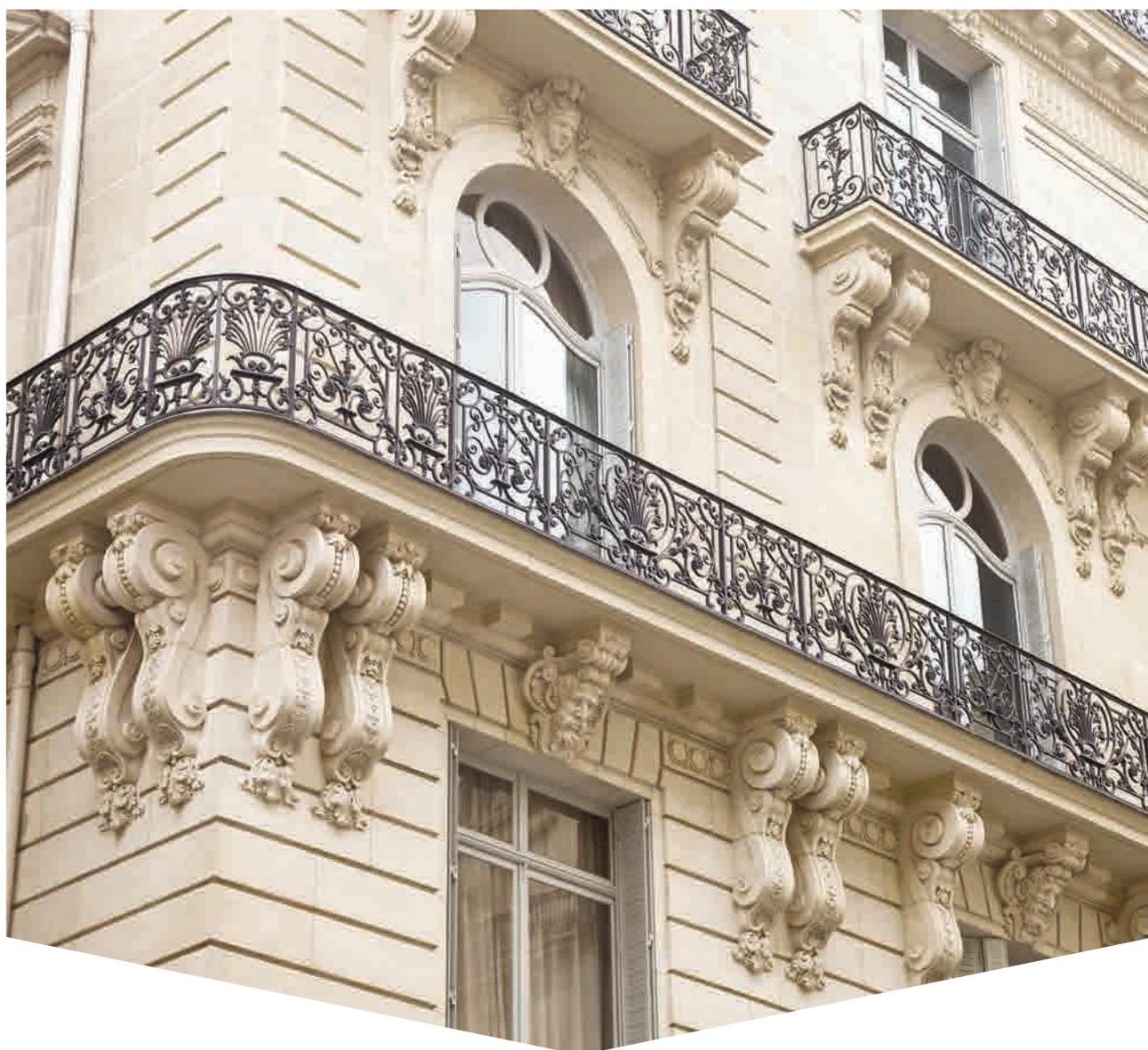


Ventes résidentielles

Route de Chêne 36
1208 Genève
T. +41 (0)22 849 65 93

vente-ge@spg.ch

spg.ch
GENÈVE-NYON-LAUSANNE



Vous vous questionnez sur l'opportunité de vendre votre immeuble ?

Experts en vente et en évaluations d'immeubles, en contact quotidien avec les acteurs clés du marché, nous réalisons une analyse exhaustive de votre bien et vous conseillons sur les meilleurs choix qui s'offrent à vous.



Ventes et Évaluations d'Immeubles

Route de Chêne 36
1208 Genève
T. +41 (0)22 849 65 91

immeubles@spg.ch

spg.ch
GENÈVE-NYON-LAUSANNE



Meyrin

2 immeubles commerciaux communicants et libres d'occupants

Un immeuble commercial de 2011 labellisé Minergie®

Un immeuble d'époque à usage commercial

Surface brute totale d'environ 840 m²

CHF 4'600'000.-

À vendre ensemble ou séparément



Ventes et Évaluations d'Immeubles

Route de Chêne 36
1208 Genève
T. +41 (0)22 849 65 91

immeubles@spg.ch

spg.ch
GENÈVE-NYON-LAUSANNE



Quand l'objectif est ambitieux, il faut être bien accompagné !

Face aux challenges d'un marché en profonde mutation,
notre parfaite connaissance du terrain et de la communauté
des investisseurs privés et institutionnels nous permet de concrétiser
rapidement des ventes ou des acquisitions en toute discrétion.



Ventes et Évaluations d'Immeubles

Route de Chêne 36
1208 Genève
T. +41 (0)22 849 65 91

immeubles@spg.ch

spg.ch
GENÈVE-NYON-LAUSANNE



Satigny

Au cœur du village, arcade commerciale sur 2 niveaux avec 4 places de parc en sous-sol. Vendue libre d'occupants.

CHF 750'000.-



Le Petit-Saconnex

Situés dans le secteur des organisations internationales, bureaux à rénover avec 2 garages. Vendus libres d'occupants.

CHF 790'000.-



Ventes et Évaluations d'Immeubles

Route de Chêne 36
1208 Genève
T. +41 (0)22 849 65 91

immeubles@spg.ch

spg.ch
GENÈVE-NYON-LAUSANNE



Meyrin

Charmante maison jumelée de 7 pièces avec belle terrasse et jardin arboré.

CHF 4'500.-/mois + charges individuelles



Genthod

Idéalement située, magnifique villa jumelée de 7 pièces avec jardin.

CHF 5'700.-/mois + charges individuelles



Locations résidentielles Prestige

Route de Chêne 36
1208 Genève
T. +41 (0)22 849 65 89

locresid@spg.ch

spg.ch
GENÈVE-NYON-LAUSANNE



Plan-les-Ouates

Belle villa jumelée de 6 pièces avec jardin entièrement clôturé et 2 places de parc extérieures dont une couverte.

CHF 5'900.-/mois + charges individuelles



Vessy

Située dans une commune très prisée, spacieuse villa de 8 pièces répartie sur 4 niveaux.

CHF 7'500.-/mois + charges individuelles



Locations résidentielles Prestige

Route de Chêne 36
1208 Genève
T. +41 (0)22 849 65 89

locresid@spg.ch

spg.ch
GENÈVE-NYON-LAUSANNE



Conches

Situé au rez-de-chaussée d'un immeuble récent, appartement de 3 pièces meublé avec goût.

CHF 3'400.-/mois + charges



60 m²



1



1



Russin

Au cœur de la campagne genevoise, spacieux appartement de 7 pièces réparti sur 2 niveaux.

CHF 3'900.-/mois + charges



150 m²



3



2



Locations résidentielles Prestige

Route de Chêne 36
1208 Genève
T. +41 (0)22 849 65 89

locresid@spg.ch

spg.ch
GENÈVE-NYON-LAUSANNE



Vézenaz

Situé au premier étage d'un petit immeuble en copropriété, agréable appartement de 5 pièces avec balcon.

CHF 4'500.-/mois + charges



130 m²



3



2



Champel

Dans un immeuble construit en 2022, magnifique appartement de 5 pièces jouissant d'une belle luminosité.

CHF 6'900.-/mois + charges



160 m²



3



2



Locations résidentielles Prestige

Route de Chêne 36
1208 Genève
T. +41 (0)22 849 65 89

locresid@spg.ch

spg.ch
GENÈVE-NYON-LAUSANNE



Vous cherchez une place de parc intérieure ou extérieure ?

Consultez nos offres sur [spg.ch](https://www.spg.ch)

Genève

Avenue d'Aire 22-26
Avenue Wendt 20-22
Chemin des Crêts-de-Champel 11-15
Chemin du Briquet 18-20-22-24
Promenade de l'Europe 39-47-57-61
Route de Frontenex 41A-60A-60C-60D
Rue Chandieu 13
Rue Denis-de-Rougemont 18-20
Rue de Lyon 39-40-41-42-43-87
Rue des Rois 2-4
Rue du Tir 1-3
Rue Prévost-Martin 7
Rue Rothschild 35
Rue Soubeyran 3

Carouge

Chemin Charles-Poluzzi 33-39

Chêne-Bougeries

Chemin de la Fontaine 6-8
Chemin du Pont-de-Ville 24

Onex

Rue du Vieux-Moulin 1-7

Petit-Lancy

Chemin des Poteaux 3-7

Thônex

Chemin du Foron 9-15

Vernier

Avenue de Châtelaine 95-95A-95B
Avenue du Lignon 6

Versoix

Avenue de Choiseul 5-5A-5B



Locations générales

Route de Chêne 36
1208 Genève
T. +41 (0)22 849 65 88

location@spg.ch

[spg.ch](https://www.spg.ch)
GENÈVE-NYON-LAUSANNE



Rue De-Candolle 2

Magnifique arcade de 752 m²

Située sur la rive gauche

- › Objet sur 2 niveaux
- › 280 m² au rez et 314 m² au rez inférieur
- › Surfaces livrées brut de béton
- › Espaces dédiés à la restauration
- › Belle cave de 158 m²

CHF 309.-/m²/an



Locations commerciales

Route de Chêne 36
1208 Genève
T. +41 (0)22 849 65 87

locom@spg.ch

spg.ch
GENÈVE-NYON-LAUSANNE



Route des Jeunes 43

Bénéficiant d'une belle hauteur sous plafond, magnifique surface industrielle sur trois niveaux.

CHF 334.-/m²/an

 390 m²



Boulevard Carl-Vogt 38

À 10 minutes à pied du centre-ville, arcade lumineuse dotée de 2 vitrines. Disponibilité immédiate.

CHF 354.-/m²/an

 143 m²



Route de Malagnou 101

Idéalement située, surface offrant 2 vastes open spaces, 5 bureaux cloisonnés ainsi que 2 salles de conférences.

CHF 425.-/m²/an

 503 m²



Rue Jean-Pécolat 5

Située au rez-de-chaussée, spacieuse arcade jouissant d'une hauteur sous plafond de plus de 4.50 mètres.

CHF 500.-/m²/an

 245 m²



Locations commerciales

Route de Chêne 36
1208 Genève
T. +41 (0)22 849 65 87

locom@spg.ch

spg.ch
GENÈVE-NYON-LAUSANNE



Boulevard de Saint-Georges 16

Dans un immeuble contemporain, 5 plateaux disponibles avec espaces de stockage au sous-sol.

Dès CHF 520.-/m²/an

 De 206 m² à 2'670 m²



Boulevard Helvétique 36

Situés à proximité immédiate de toutes les commodités, bureaux lumineux et efficaces.

CHF 540.-/m²/an

 160 m² et 164 m²



Place du Grand-Mézel 1

Objet de prestige offrant une belle luminosité. Possibilité de livrer les bureaux meublés et équipés.

CHF 650.-/m²/an

 363 m²



Rue du Rhône 30

Au premier étage d'un bel immeuble, bureaux lumineux aux finitions haut de gamme.

CHF 730.-/m²/an

 160 m²



Locations commerciales

Route de Chêne 36
1208 Genève
T. +41 (0)22 849 65 87

locom@spg.ch

spg.ch
GENÈVE-NYON-LAUSANNE



Rue Jean-Sénebier 20

2 belles surfaces totalisant 920 m²

Sur plusieurs niveaux

- Divisibles par plateau de 460 m²
- 9 bureaux dont un de 23 m² et une salle de conférences de 50 m² par étage
- Immeuble de standing
- Environnement calme et privilégié
- Caves en sous-sol

Dès CHF 470.-/m²/an



Locations commerciales

Route de Chêne 36
1208 Genève
T. +41 (0)22 849 65 87

locom@spg.ch

spg.ch
GENÈVE-NYON-LAUSANNE



Route de Frontenex 41A

Bureaux modernes de 296 m²

Situés dans le quartier des Eaux-Vives

- Immeuble contemporain
- Surface dotée de 2 accès
- Air rafraîchi et câblages IT
- Terrasse privative de 45 m²
- Places de parc extérieures disponibles

CHF 523.-/m²/an



Locations commerciales

Route de Chêne 36
1208 Genève
T. +41 (0)22 849 65 87

locom@spg.ch

spg.ch
GENÈVE-NYON-LAUSANNE



Rue de la Confédération 6

Arcade lumineuse de 61 m²

En plein cœur de la ville

- › Située au rez-de-chaussée du centre commercial Confédération Centre
- › Surface aménagée avec des matériaux de qualité
- › Excellente accessibilité
- › Reprise demandée en rapport avec l'aménagement
- › Loyer échelonné attractif

Loyer sur demande



Locations commerciales

Route de Chêne 36
1208 Genève
T. +41 (0)22 849 65 87

locom@spg.ch

spg.ch
GENÈVE-NYON-LAUSANNE



LA
MAÎTRISE
DE
L'EAU

DUBOUCHET SA
BUREAU D'ETUDES - INSTALLATIONS SANITAIRES - FERBLANTERIE



À louer

Rue d'Italie 8-10 - Genève

**Bâtiment de prestige
situé au cœur
des Rues-Basses.**

- Surfaces administratives de 3'600 m² sur 6 étages
- Livraison semi-aménagée
- Plateau type d'une superficie d'environ 750 m²
- Installations techniques entièrement remises à neuf
- Locaux lumineux de type Minergie®
- Configuration mixte: bureaux ouverts et cloisonnés
- Localisation centrale et à proximité immédiate du lac

Pour plus d'informations

Henri-François Petit

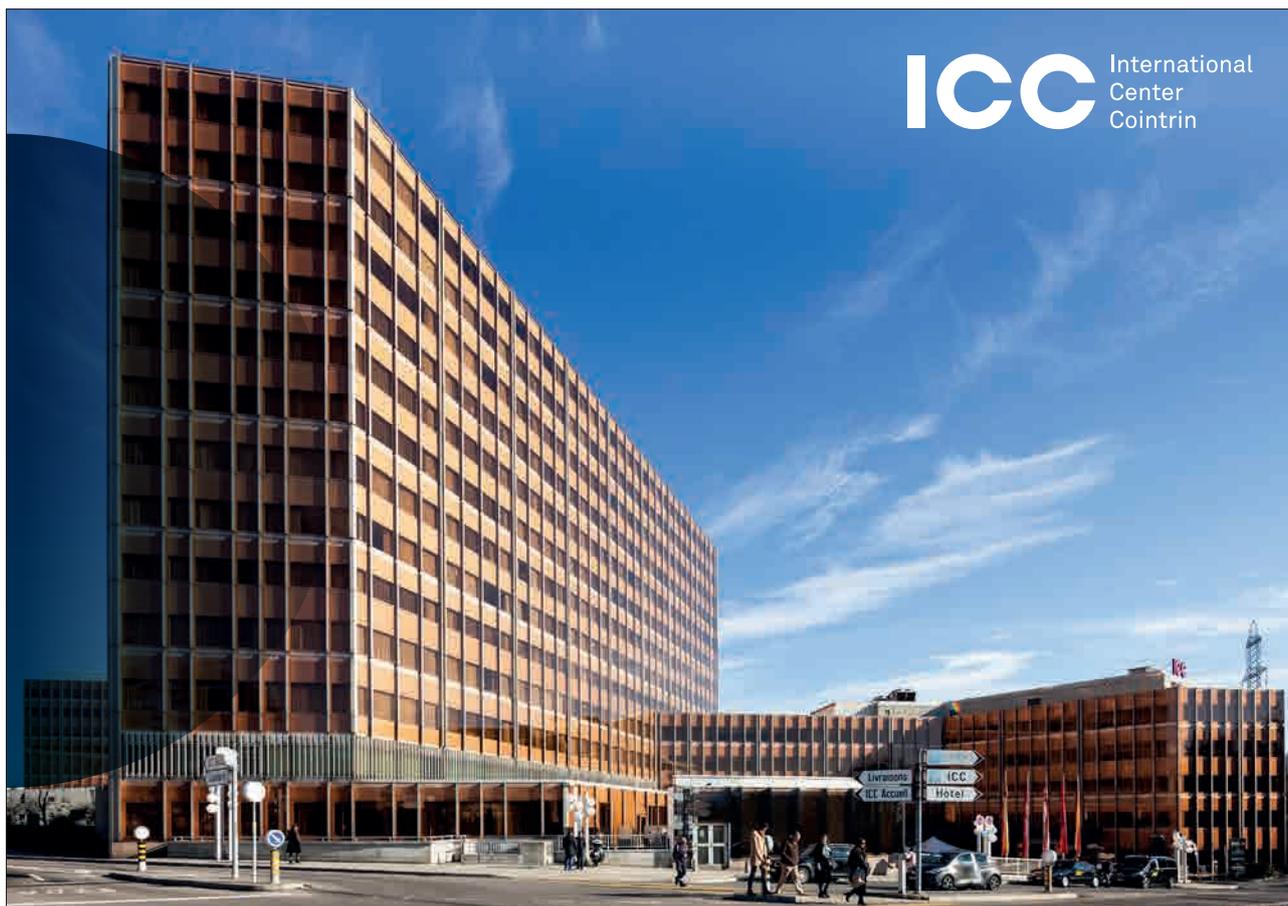
+4122 707 46 63

hfp@spgpartner.ch



spgpartner.ch
Rue Ferdinand-Hodler 23
1207 Genève

+41 22 707 46 00
geneva@spgpartner.ch



ICC International
Center
Cointrin

À louer

Route de Pré-Bois 20 - Meyrin

**Idéalement situées,
surfaces de bureaux
de plus de 4'000 m².**

- Surfaces modulables et aménagées dès 40 m²
- Restaurants, coiffeur, dentiste, centre médical esthétique, pressing, hôtel et casino sur site
- 600 places de parc en sous-sol
- À proximité immédiate des transports en commun, de l'aéroport international de Genève et de l'autoroute
- Disponibilité immédiate

Pour plus d'informations

Érika Roccabianca

+41 22 707 46 27

ero@sppartner.ch



sppartner.ch
Rue Ferdinand-Hodler 23
1207 Genève

+41 22 707 46 00
geneva@sppartner.ch



À louer

QUARTET - Genève

**Locaux artisanaux neufs
au centre-ville,
dès CHF 200.-/m²/an.**

- Ateliers artisanaux et industriels de 140 à 6'000 m²
- Locaux adaptés pour des activités high-tech, horlogères, laboratoires et administratives
- Cadre de travail confortable avec hôtel, fitness, restaurant, physiothérapie et autres services
- Desserte logistique de plain-pied
- Monte-charges de 4 tonnes
- Disponibilité immédiate

quartet.ch

Pour plus d'informations

Anne-Pascale Marchand

+41 22 707 46 75

apm@sppartner.ch



sppartner.ch
Rue Ferdinand-Hodler 23
1207 Genève

+41 22 707 46 00
geneva@sppartner.ch



Devenez propriétaires
de vos locaux industriels à Vernier!



À louer / À vendre

Chemin de Delay 26 & 30 - Vernier

**Complexe innovant pour
activités artisanales,
industrielles et high-tech.**

Bâtiment Quarz: 3'528 m²

- Bâtiment autonome
- Mono-utilisateur
- 3 niveaux hors-sol
- Façade vitrée toute hauteur
- Agréable terrasse
- Disponible avril 2026

L'Hôtel Industriel: 5'067 m²

- Efficient et modulable
- Plateaux de 1'500 m²
- Divisibles dès 700 m²
- 2 monte-charges
- Charge utile importante
- Portes sectionnelles
- Disponible juillet 2026

Pour plus d'informations

Anne-Pascale Marchand

+41 22 707 46 60

apm@spgpartner.ch



spgpartner.ch
Rue Ferdinand-Hodler 23
1207 Genève

+41 22 707 46 00
geneva@spgpartner.ch

SPG
ONE

CHRISTIE'S
INTERNATIONAL REAL ESTATE



Pully

Cette propriété de maître est située au cœur d'un quartier résidentiel recherché. Rénovée en 2000, la villa est répartie sur quatre niveaux et offre des volumes généreux ainsi qu'une atmosphère chaleureuse. Un garage et trois places de parc extérieures complètent ce bien d'exception.

This mansion is located in the heart of a sought-after residential area. Renovated in 2000, the villa is spread over four levels and offers generous volumes and a warm atmosphere. A garage and three outdoor parking spaces complete this exceptional property.

Prix sur demande - Price upon request

SPG ONE SA
Route de Chêne 36 - 1208 Genève
+41 21 619 92 38 - lausanne@spgone.ch - spgone.ch

SPG
ONE

CHRISTIE'S
INTERNATIONAL REAL ESTATE

VENTE



La Croix-sur-Lutry

Somptueuse propriété de 7 pièces offrant une vue spectaculaire sur le lac et les montagnes environnantes. Idéale pour une famille, la villa s'étend sur deux niveaux et offre une surface habitable de 350 m² ainsi que cinq belles chambres dont une suite parentale.

Sumptuous 7-room property with spectacular views of the lake and surrounding mountains. Ideal for a family, the villa spans two levels and offers 350 sq. m. of living space and five beautiful bedrooms, including a master suite.

Prix sur demande - Price upon request

SPG ONE SA
Route de Chêne 36 - 1208 Genève
+41 21 619 92 38 - lausanne@spgone.ch - spgone.ch

SPG
ONE

CHRISTIE'S
INTERNATIONAL REAL ESTATE



Lausanne

Construite en 1800, cette magnifique propriété de maître se distingue par son architecture élégante, ses parquets authentiques et ses volumes généreux. Elle est située dans un quartier prestigieux et offre une vue panoramique sur le lac et les Alpes.

Built in 1800, this magnificent mansion boasts elegant architecture, authentic parquet flooring and generous volumes. It is located in a prestigious neighborhood with panoramic views of the lake and the Alps.

Prix sur demande - Price upon request

SPG ONE SA
Route de Chêne 36 - 1208 Genève
+41 21 619 92 38 - lausanne@spgone.ch - spgone.ch

SPG
ONE

CHRISTIE'S
INTERNATIONAL REAL ESTATE



Caux

Sise sur les hauteurs de Montreux, cette sublime propriété jouit d'une situation exceptionnelle et offre une vue imprenable sur le lac. Répartie sur trois niveaux, elle dispose d'une surface habitable de 800 m² et se démarque par son charme unique ainsi que son jardin agrémenté d'une superbe terrasse et d'un jacuzzi.

Situated on the heights of Montreux, this sublime property boasts an exceptional location and breathtaking lake views. Spread over three floors, it has 800 sq. m. of living space and boasts a unique charm, as well as a garden with a superb terrace and jacuzzi.

Prix sur demande - Price upon request

SPG ONE SA
Route de Chêne 36 - 1208 Genève
+41 21 619 92 38 - lausanne@spgone.ch - spgone.ch



Bogis-Bossey

Spacieuse villa individuelle de 6.5 pièces avec beau jardin agrémenté d'un jacuzzi.

CHF 2'550'000.-



220 m²



4



3



Signy-Avenex

Sublime et confortable propriété individuelle de 6.5 pièces avec piscine et vue sur le lac.

CHF 2'590'000.-



214 m²



4



2



Ventes

Rue de la Morâche 9
1260 Nyon
T. +41 (0)22 363 60 97

vente-vd@spg.ch

spg.ch
GENÈVE-NYON-LAUSANNE



La Rippe

Charmante maison villageoise de 8.5 pièces avec spacieux jardin et terrasse couverte.

CHF 2'750'000.-



Apples

Nichée dans un écrin de verdure, somptueuse propriété de 12 pièces aux prestations haut de gamme.

CHF 3'490'000.-



Ventes

Rue de la Morâche 9
1260 Nyon
T. +41 (0)22 363 60 97

vente-vd@spg.ch

spg.ch
GENÈVE-NYON-LAUSANNE



Bassins

Avec une vue imprenable sur le lac et les montagnes, charmant attique de 3.5 pièces offrant confort et sérénité.

CHF 1'380'000.-



Crans

Idéalement situé, duplex luxueux et lumineux de 4.5 pièces avec une place de parc intérieure.

CHF 1'850'000.-



Ventes

Rue de la Morâche 9
1260 Nyon
T. +41 (0)22 363 60 97

vente-vd@spg.ch

spg.ch
GENÈVE-NYON-LAUSANNE

BEAU MONT

VOTRE HAVRE DE PAIX
AU CŒUR DE LAUSANNE

19 appartements haut de gamme
Qualité d'habitat exceptionnelle

Livraison prévue début 2027
Projet développé par MOBIMO



Minergie-P-Eco



3.5 à 5.5 pièces



Emplacement idéal

Ventes

Place de la Navigation 14
1006 Lausanne
T. +41 (0)21 619 92 37
beaumont-lausanne@spg.ch



RÉSERVEZ DÈS
MAINTENANT VOTRE
FUTUR APPARTEMENT





Forel

Située aux portes de Lausanne, maison individuelle de 5.5 pièces avec pompe à chaleur et garage.

CHF 1'590'000.-



Penthaz

Construite en 1893 et rénovée en 2015, belle maison individuelle de 6.5 pièces avec pompe à chaleur.

CHF 1'690'000.-



Ventes

Place de la Navigation 14
1007 Lausanne
T. +41 (0)21 619 92 37

vente-vd@spg.ch

spg.ch
GENÈVE-NYON-LAUSANNE



Lausanne

À proximité immédiate de toutes les commodités, appartement neuf de 3.5 pièces. Une place de parc en sus.

CHF 930'000.-



La Tour-de-Peilz

Appartement neuf de 3.5 pièces avec grand balcon et vue sur le lac. Une place de parc intérieure en sus.

CHF 930'000.-



Ventes

Place de la Navigation 14
1007 Lausanne
T. +41 (0)21 619 92 37

vente-vd@spg.ch

spg.ch
GENÈVE-NYON-LAUSANNE



Denges

Au cœur d'une ferme rénovée, spacieux appartement de 4.5 pièces avec cheminée. Deux places de parc en sus.

CHF 1'190'000.-



Grandson

Appartement d'exception de 4.5 pièces avec terrasse et jardin. Deux places de parc intérieures en sus.

CHF 2'290'000.-



Ventes

Place de la Navigation 14
1007 Lausanne
T. +41 (0)21 619 92 37

vente-vd@spg.ch

spg.ch
GENÈVE-NYON-LAUSANNE



Allaman

Magnifique villa neuve de 4.5 pièces offrant une vue panoramique sur les vignes et le lac.

CHF 6'500.-/mois + charges individuelles



170 m²



3



3



Founex

Dans un quartier résidentiel et calme, belle maison individuelle de 8.5 pièces avec ascenseur.

CHF 9'000.-/mois + charges individuelles



290 m²



5



5



Locations

Rue de la Morâche 9
1260 Nyon
T. +41 (0)22 363 60 95

location-vd@spg.ch

spg.ch
GENÈVE-NYON-LAUSANNE



Aubonne

Somptueuse maison de 14 pièces

Située au cœur des vignes

- › Surface habitable d'environ 500 m²
- › 7 belles chambres et 6 salles de bains
- › Appartement indépendant d'environ 160 m² dans les combles
- › Vue imprenable sur le lac et les Alpes
- › Disponibilité immédiate

CHF 10'000.-/mois + charges individuelles



Locations

Rue de la Morâche 9
1260 Nyon
T. +41 (0)22 363 60 95

location-vd@spg.ch

spg.ch
GENÈVE-NYON-LAUSANNE



Mies

Situé au cœur du village, charmant appartement de 3.5 pièces avec terrasse et jardin.

CHF 3'000.-/mois + charges



Crans

Situé au premier étage d'un immeuble résidentiel, appartement moderne de 4.5 pièces avec mezzanine.

CHF 4'062.-/mois + charges



Locations

Rue de la Morâche 9
1260 Nyon
T. +41 (0)22 363 60 95

location-vd@spg.ch

spg.ch
GENÈVE-NYON-LAUSANNE



Nyon

Magnifique appartement de 4.5 pièces

Aux finitions haut de gamme

- › Surface habitable d'environ 350 m²
- › 3 chambres à coucher et 3 salles de bains
- › Sublime rooftop avec vue dégagée
- › Immeuble contemporain
- › Disponibilité à convenir

CHF 7'548.-/mois + charges



Locations

Rue de la Morâche 9
1260 Nyon
T. +41 (0)22 363 60 95

location-vd@spg.ch

spg.ch
GENÈVE-NYON-LAUSANNE



Chavornay

Situé au dernier étage, attique fonctionnel de 3.5 pièces avec balcon.

CHF 1'500.-/mois + charges



Lausanne

Dans le nouvel écoquartier des Plaines-du-Loup, appartement neuf de 4.5 pièces avec vue dégagée.

CHF 3'483.-/mois + charges



Locations

Place de la Navigation 14
1007 Lausanne
T. +41 (0)21 619 92 34

location-vd@spg.ch

spg.ch
GENÈVE-NYON-LAUSANNE



À louer

Avenue Alfred-Cortot 7 - Nyon

Bureaux et arcade commerciale situés à deux pas du centre.

- Surface de 896 m² répartie sur 2 niveaux
- Divisible dès 170 m²
- Accès direct à l'arcade depuis le rez-de-chaussée
- Bureaux lumineux et aménagés
- Réception et salles de conférences
- Places de parc intérieures
- Disponibilité immédiate

Pour plus d'informations

Laurent Bigler

+4121546 03 07

lbi@spgpartner.ch



spgpartner.ch
Place de la Navigation 14
CP 1332, 1001 Lausanne

+41 21 546 03 00
lausanne@spgpartner.ch



À louer

Route de Crassier 3 - Eysins

**Bureaux de standing
de 664 m² au sein
de Terre Bonne Park.**

- Plateau de 664 m² situé au 1^{er} étage
- Entièrement aménagé avec des finitions de qualité
- Bureaux cloisonnés et open spaces
- Salles de réunions, *phone booths* et espaces cuisine
- Nombreux services sur site dont restaurant, garderie, *car sharing* et vélos en libre-service
- Immeuble labellisé Minergie®

Pour plus d'informations

Laurent Bigler

+4121546 03 07

lbi@spgpartner.ch



spgpartner.ch
Place de la Navigation 14
CP 1332, 1001 Lausanne

+41 21 546 03 00
lausanne@spgpartner.ch



À louer

Route des Avouillons 17 - Gland

**Locaux commerciaux
neufs et flexibles
de 5'000 m² répartis
sur 3 niveaux.**

- Un sous-sol de 1'150 m²
- Espaces flexibles et divisibles dès 300 m²
- Grande hauteur sous plafond
- Charge au sol allant jusqu'à une tonne par m²
- Monte-charge d'une tonne
- Possibilité d'un accompagnement sur mesure avec l'option *plug and play*

Pour plus d'informations

Alexandre Schwab

+41 21 546 03 46

als@spgpartner.ch



spgpartner.ch
Place de la Navigation 14
CP 1332, 1001 Lausanne

+41 21 546 03 00
lausanne@spgpartner.ch



À louer

Rue du Collège 46 - La Chaux-de-Fonds

**Halle industrielle et
dépôt logistique de
2'000 m² modulables.**

- Nombreux aménagements techniques possibles
- Hauteur utile de 6 m. au rez et 2.80 m. au sous-sol
- 2 quais de chargement avec portes sectionnelles
- Monte-charge de 2 tonnes accessible depuis la rue
- Accès au sous-sol via une rampe véhicule
- Adaptable aux personnes à mobilité réduite
- Système de protection incendie
- 13 places de parc extérieures et 26 places deux-roues

Pour plus d'informations

Alexandre Schwab

+41 21 546 03 46

als@sppartner.ch



sppartner.ch
Place de la Navigation 14
CP 1332, 1001 Lausanne

+41 21 546 03 00
lausanne@sppartner.ch

SPG
ONE

CHRISTIE'S
INTERNATIONAL REAL ESTATE



OUVREZ LES PORTES DE L'EXTRAORDINAIRE

ÉMOTION - EXCLUSIVITÉ - EXCELLENCE

spgone.ch | T +41 22 849 65 92

SPG
ONE

CHRISTIE'S
INTERNATIONAL REAL ESTATE

MONTAGNE



Saanen

Érigé sur une parcelle de 1'621 m², ce superbe chalet est situé sur les hauteurs du village. Entièrement rénové en 2009, il offre une surface habitable d'environ 350 m². La terrasse et le jardin se trouvent partiellement en zone agricole et offrent une vue grandiose sur toute la vallée.

Set on a 1,621 sq. m. plot, this superb chalet is located on the heights of the village. Completely renovated in 2009, it offers approximately 350 sq. m. of living space. The terrace and garden are partly in the agricultural zone and offer a magnificent view over the entire valley.

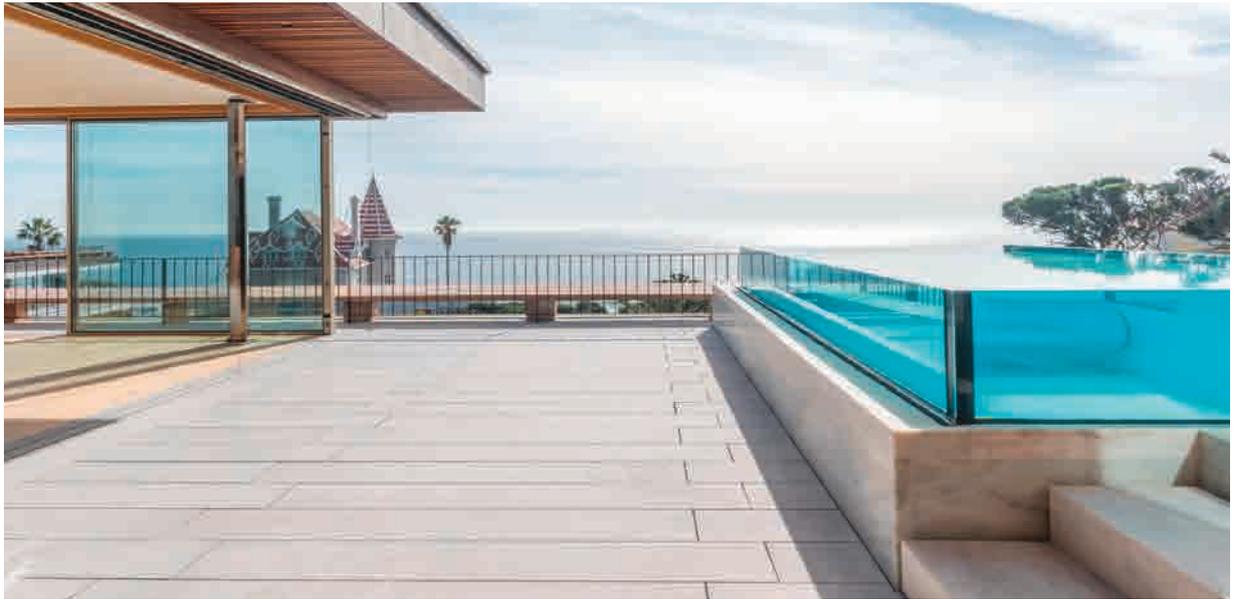
Prix sur demande - Price upon request

SPG ONE SA
Route de Chêne 36 - 1208 Genève
+41 58 861 31 41 - mountain@spgone.ch - spgone.ch

SPG
ONE

CHRISTIE'S
INTERNATIONAL REAL ESTATE

FAITES DES FOLIES!



Portugal – Cascais

Ce magnifique penthouse se distingue par ses finitions d'excellence, ses matériaux nobles et ses trois suites spectaculaires offrant une vue unique sur la mer. La copropriété se compose de quatorze appartements et dispose d'une piscine extérieure, d'un spa avec piscine chauffée ainsi que de beaux jardins luxuriants.

This magnificent penthouse is distinguished by its excellent finishes, noble materials and three spectacular suites offering unique sea views. The condominium comprises fourteen apartments and boasts an outdoor swimming pool, an spa with heated pool and beautiful lush gardens.

8'490'000 EUR

SPG ONE SA
Route de Chêne 36 - 1208 Genève
+41 22 849 65 92 - contact@spgone.ch - spgone.ch

SPG
ONE

CHRISTIE'S
INTERNATIONAL REAL ESTATE



États-Unis – New Jersey

Ce somptueux château a été construit en 2017 et dispose d'une surface habitable de 2'000 m². Sise sur un terrain de 8'000 m², la propriété offre des prestations haut de gamme telles qu'un cinéma, une cave à vins, un spa, une salle de sport entièrement équipée ainsi qu'une magnifique piscine.

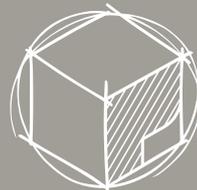
This sumptuous castle was built in 2017 and boasts 2,000 sq. m. of living space. Set in 8,000 sq. m. of grounds, the property offers top-of-the-range amenities such as a cinema, wine cellar, spa, fully-equipped gym and magnificent swimming pool.

22'490'000 USD

SPG ONE SA
Route de Chêne 36 - 1208 Genève
+41 22 849 65 92 - contact@spgone.ch - spgone.ch



© ideapub 2.0 - Gland



PILLET
DEVELOPPEMENT SA



PILLET
GEOTECHNIQUE SA



PILLET
S A

**MAÎTRISE,
CONNAISSANCE
ET EXIGENCE**



5, chemin de Paris
1233 Bernex
T 022 850 91 20
F 022 850 91 29
info@pilletsa.ch
bureau-pillet.ch

SPG
ONE

CHRISTIE'S
INTERNATIONAL REAL ESTATE



Grande-Bretagne – Îles Caïmans

Le domaine Smart Beach, récemment construit et entièrement aménagé, s'étend sur une superficie impressionnante de 15'000 m² et se situe dans le prestigieux quartier de Rum Point Drive. La propriété comprend onze chambres ainsi que treize salles de bains et offre une vue panoramique sur la mer des Caraïbes.

The newly built and fully furnished Smart Beach estate covers an impressive 15,000 sq. m. and is located in the prestigious Rum Point Drive area. The property comprises eleven bedrooms and thirteen bathrooms and offers panoramic views of the Caribbean Sea.

25'000'000 USD

SPG ONE SA
Route de Chêne 36 - 1208 Genève
+41 22 849 65 92 - contact@spgone.ch - spgone.ch



+41 79 559 91 51
 mhsanitaires@gmail.com
 Rue du Vicaire-Savoyard 2
 1203 - Genève

- Entretien
- Dépannage
- Rénovation

Le verre et le store vous protègent
Pasqual-Stefano SA
 VITRERIE - MIROITERIE - STORES




Rue des Grottes 12-14
 1201 Genève
 info@pasqual-stefano.ch

022 733 81 77
 www.pasqual-stefano.ch




PERRIER ARRIOLA & Cie
 Ventilation - Climatisation
 Régulation - Électromécanique
 1, chemin de Plein-Vent
 1228 Plan-Les-Ouates
 Tél.: 022 510 60 25 - Fax: 022 771 09 00
 www.perrierarriola.com



TECHWATER SÀRL

Installation sanitaire 24h/24h
 et dépannage

+41 79 248 97 56 - techwater@bluewin.ch
 Chemin Annevelle 10 - 1213 Petit-Lancy



ENTREPRISE GENERALE DE NETTOYAGE

022 734 86 80
 www.cabezanettoyage.com



ARHOL Sàrl
 Nettoyage & Services

Tél.: +41 22 860 29 00
 E-mail: arhol@windowslive.com Rue François-Jacquier 15
 www.arhol.ch 1225 Chêne-Bourg



Volets à Rouleaux SENN SA
 Chemin de la Gravière 8
 1227 Les Acacias
 info@senn-ge.ch
 www.senn-ge.ch

Entretien et installation de tout type de stores
 Fabrication de volets roulants et stores bannes



M. ELEZI

079 1970460
 73.topbat@gmail.com
 Promenade des Artisans 26
 1217 Meyrin



Heuga Christophe
 Tapisserie de sièges
 Restauration meubles anciens & antiquités

Rue des Sources 13 - 1205 Genève - 079 792 44 93
 heugaebeniste@sunrise.ch - www.heuga.net

PARQUETS, PONÇAGE, MOQUETTES, CONCIERGERIE ET NETTOYAGE FIN DE CHANTIER



Promenade des Champs-Frèchets 13 - 1217 Meyrin
E-mail : info@bernardino-sols.ch - T. 022 782 45 67 - F. 022 782 45 78

ProSwiss Entretien SA

**Nettoyage - Entretien
Conciergerie**



022 300 39 17 - 079 912 56 13
proswiss.entretien@hotmail.com
Avenue Eugène-Lance 76
1212 Grand-Lancy



FRIDA KAHLO
1907-1954

« Je peins mes réalités. Je ne peins pas des rêves ni des cauchemars. »



FRANÇOISE SAGAN
1935-2004

« L'avenir, c'est du passé en pire. »



AUDREY HEPBURN
1929-1993

« Pour avoir de beaux yeux, regarde ce que les autres ont de beau en eux. Pour avoir de belles lèvres, prononce des paroles pleines de bonté. Pour avoir une silhouette élancée, marche avec la connaissance que tu ne marches jamais seule. »

VIRGINIA WOOLF
1882-1941

« On ne peut pas avoir de grandes choses sans grande audace. »

MARIE CURIE
1867-1934

« Rien dans la vie n'est à craindre, tout est à comprendre. Il est temps de comprendre davantage, afin de craindre moins. »

OSCAR WILDE
1854-1900

« Soyez vous-même, les autres sont déjà pris. »



ATELIER CUISINES

agencements

MAÎTRISE
CONNAISSANCES
DURABILITÉ
PRESTIGE

Atelier Cuisines SA
Avenue d'Aire 73G, 1203 Genève
+41 22 809 63 70
info@atelier-cuisines.ch - www.atelier-cuisines.ch

RAIFFEISEN

Optimisons
maintenant
votre portefeuille
ensemble

Ce qui **nous** différencie:
notre expertise.

Dans le cadre d'un check-up de la fortune personnalisé, nous examinons ensemble votre portefeuille afin que vous puissiez profiter au mieux des opportunités de placement.

Inscrivez-vous dès aujourd'hui gratuitement.
raiffeisen.ch/check-up-de-la-fortune

Apprenez-en
plus:

